

Une mission pour Juliet

Nora Roberts

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

COLLECTION AZUR

HARLEQUIN

UNE MISSION POUR JULIET

Nora Roberts

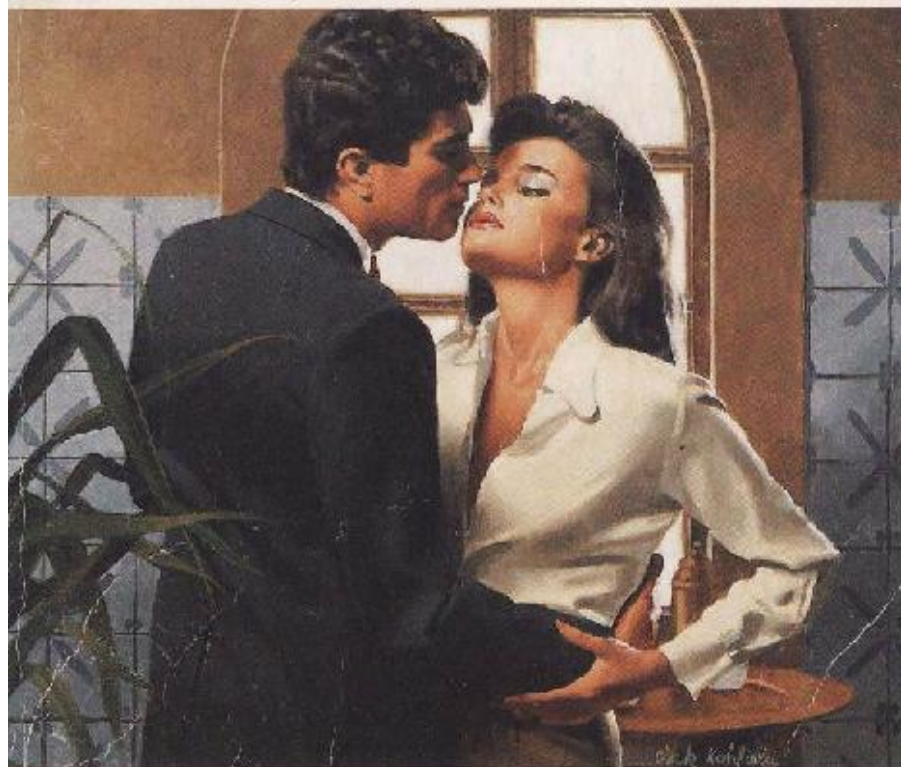


COLLECTION AZUR

HARLEQUIN

UNE MISSION POUR JULIET

Nora Roberts



NORA ROBERTS

Une mission pour Juliet

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise sous le titre : LESSONS
LEARNED

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce
soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et
suivants du Code pénal. © 1986. Nora Roberts.

© 1989. Traduction française : Harlequin S.A. 83-85. boulevard
Vincent-Auriol. 75013 Paris -

Tél. : 45 82 22 77 ISBN 2-280-00667-7

Chapter 1

Il était fabuleux, riche, il avait du talent... et il était sexy, mais Juliet n'y prêta guère attention. Un bon physique et une personnalité attirante, cela pouvait aider... mais d'un point de vue strictement professionnel.

Non, en ce qui la concernait, cela lui importait peu ; elle avait souvent eu l'occasion de rencontrer des hommes séduisants. Évidemment, celui-là était de surcroît extrêmement riche... et elle allait travailler avec lui. Le charme de Carlo Franconi, sa réputation lui rendraient la tâche facile, c'est du moins ce qu'on lui avait dit. Elle jeta cependant un regard dubitatif sur le cliché qui figurait en quatrième de couverture : ce monsieur était du genre à vous attirer des ennuis.

Carlo Franconi souriait d'un air décontracté, une lueur de malice dans son regard de braise... Le cliché avait-il été pris par une femme ? Les cheveux épais, légèrement décoiffés, frisaient sur la nuque et les oreilles... juste assez pour désarmer l'adversaire. Les traits marqués, les pommettes hautes et plates, la bouche sensuelle, le nez droit et les sourcils expressifs : son visage était véritablement destiné à saper le bon sens de n'importe quelle personne du sexe opposé. La jeune publiciste ignorait si son magnétisme était héréditaire ou s'il l'avait soigneusement cultivé, mais elle devrait en tenir compte pour l'utiliser à son avantage.

Un livre de cuisine... Juliet soupira. « A l'Italienne », l'ouvrage de Carlo Franconi, s'avérait son plus gros contrat du moment. Elle aimait son métier et était satisfaite des publications que lui fournissait Trinity Press, la maison d'édition qui était son commanditaire. A vingt-huit ans, elle appréciait sa situation stable après une carrière qui avait connu des hauts et des bas. Elle avait commencé à travailler comme réceptionniste, et, à force de labeur et aidée par une solide ambition, elle avait atteint une position tout à fait enviable. Elle avait calculé que dans deux ans il serait temps de créer sa propre entreprise de « relations publiques ». Les contacts et l'expérience qu'elle avait acquis lui seraient de la plus grande utilité.

Juliet défendait toujours avec la même énergie un best-seller qui promettait de faire un film à succès ou une mince plaquette de poésie avec laquelle elle couvrirait à peine ses frais, mais qui compterait pour sa réputation et son image de marque. Chaque livre représentait un défi ; à chaque fois, il fallait trouver le meilleur angle de promotion.

Franconi, songea-t-elle, possédait deux atouts: les femmes et ses succès de librairie, ce qui lui rendait un fier service dans les pages mondaines de la presse internationale, et lui valait d'être choyé par Trinity Press, qui avait fait appel à ses services.

Ses deux premiers ouvrages avaient connu un franc succès, et ce, pour d'excellentes raisons. En effet, si Juliet ignorait comment faire frire correctement un œuf sur le plat, elle savait cependant fort bien reconnaître le style et le talent. Or, Franconi avait justement le génie de pouvoir donner l'impression aux femmes comme elle, notamment, qu'elles sauraient préparer, haut la main, des lasagnes aux fruits de mer sauce verte, par exemple, ce qui en fait était un des plats les plus difficiles à réaliser. Tout aussi bien, de simples spaghetti se transformaient en un véritable événement amoureux...

Juliet remua les orteils dans ses chaussettes blanches : il fallait qu'elle axe sa campagne sur le côté sexy de Franconi. Avant que sa tournée (vingt et un jours au total) dans différentes villes des U.S. A. soit terminée, l'image de Carlo Franconi aurait considérablement évolué. Toutes les Américaines rêveraient alors qu'il leur prépare un dîner en tête à tête. Pâtes et romantisme à la lumière des bougies...

En attendant, il fallait continuer à travailler sur les affaires en cours. Juliet décrocha le téléphone en soupirant et appela son assistant.

— Terry, contacte Diane Maxwell ; c'est elle qui coordonne le « Simpson Show », à Los Angeles.

Le jeune homme émit un long sifflement admiratif.

— Tu vises très haut, dis-moi !

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 2

Juliet sourit.

— Absolument!...

Elle mit de l'ordre dans ses notes. Mieux valait s'adresser à Dieu qu'à ses saints, au moins, si on ratait son coup, on n'avait pas complètement perdu son temps. Elle se leva et se dirigea vers la baie

vitrée. Son bureau était situé au vingtième étage d'un gratte-ciel futuriste. Tout en bas dans la rue, New York était en pleine effervescence ; on n'avait pas une minute à perdre... tout comme Juliet qui ne regrettait pourtant pas les tranquilles faubourgs de Harrisburg, en Pennsylvanie.

Elevée dans une banlieue paisible où les pavillons s'alignaient le long d'avenues rectilignes, entourés de pelouses soigneusement tondues, elle n'en avait gardé aucune nostalgie. La fièvre et l'énergie de New York la stimulaient. Elle préférait l'anonymat des grandes villes où personne ne s'occupe jamais des affaires de son voisin.

Si sa mère s'était parfaitement adaptée à la vie sans histoire de Harrisburg, Juliet en revanche était une jeune femme des années quatre-vingt, indépendante, ambitieuse, prête à toutes les aventures. Elle habitait un loft qu'elle avait meublé avec goût, et avait un bureau qu'elle avait longtemps cherché et qui lui convenait parfaitement ; elle pouvait être fière de sa carrière. Elle avait appris à contrôler ses rapports avec les médias et savait comment traiter un reporter du New York Times ou un journaliste anonyme d'une petite ville de province, et charmer les producteurs d'émissions radiophoniques ou télévisées. Apprendre le métier avait représenté une aventure passionnante.

Quand le téléphone sonna, elle inspira profondément. Il faudrait utiliser toutes les ficelles de sa profession pour obtenir une interview de Franconi par le plus grand journal télévisé des États-Unis. Elle espérait qu'il en ferait bon usage, sinon, il aurait de ses nouvelles!

— Ah! Mi amore! Squisito...

La voix de Carlo était une sorte de murmure rauque propre à faire battre plus vite les cœurs. C'était un véritable don du ciel.

— Bellissimo, dit-il doucement, les yeux brillants d'une fiévreuse anticipation.

Il respira l'odeur de la sauce à pleins poumons, comme pour s'en enivrer. L'homme était éminemment sensuel et adorait la vie. Il aimait caresser, murmurer, flatter et finissait toujours, à force de patience, par obtenir ce qu'il désirait. En réalité, pour lui, la stratégie avait autant d'importance que le résultat. Chez lui, tout était légèrement théâtralisé, des attitudes et des décors dont il s'entourait, en passant par le vocabulaire raffiné et le goût de la mise en scène.

— Bellissimo! répéta-t-il tandis que les crevettes mijotaient

doucement.

Il prit une cuillère en bois, goûta la préparation et se tourna vers les zabaglione. A son avis, aucune femme ne savait résister à un plat aussi amoureusement préparé, et, bien entendu, il attendait de la visite.

Quand il entendit le heurtoir frapper la porte d'entrée, il ôta prestement son tablier blanc, déroula ses manches et les reboutonna ; il passa sans s'arrêter devant un des superbes miroirs du hall, aux cadres somptueusement orné: il avait suffisamment confiance en lui pour ne pas se disperser dans de vaines coquetteries!

Une femme plus très jeune, à la peau cuivrée comme du miel et aux grands yeux noirs, venait d'apparaître sur le seuil.

— Mi amore! s'exclama Carlo Franconi.

Il lui prit la main et la porta avec empressement à ses lèvres.

—Bella. Molto bella.

La visiteuse rejeta la tête en arrière, redressa ses épaules superbes et lui adressa un sourire timide.

— Carlo, tu es un voyou !

Puis elle lui caressa tendrement les cheveux.

— En voilà une manière d'accueillir sa mère!...

— C'est toujours ainsi que je reçois les jolies femmes, fit Carlo en s'inclinant très bas.

Puis il l'embrassa sur les deux joues.

— ...Mais les baisers sont pour maman!

— Pour toi, toutes les femmes sont belles, riposta-t-elle, faussement contrariée.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 3

— Mais une seule m'a engendré...

Il s'effaça pour la faire entrer, et Gina constata une fois de plus que les goûts de son fils étaient franchement trop baroques pour elle. Elle plaignit la femme de ménage qui cirait les meubles Renaissance et nettoyait les miroirs et les innombrables parois vitrées de la maison de son fils. Elle-même avait passé quinze années de sa vie à astiquer et récurer les foyers des autres, et quarante ans à tenir sa maison. Elle avait donc acquis un certain sens pratique qui manquait totalement à son fils. Une bonne épouse, songea Gina, apporterait un peu de clarté et de rationalité dans l'existence de Carlo.

— Essaie ça.

Il lui tendait une coupe d'un breuvage mystérieux tiré d'un coffre en noyer faisant office de bar.

— Un ami me l'a envoyé, précisa-t-il.

Gina posa son sac en lézard rouge sur un fauteuil et accepta le verre.

— Hmmm... c'est excellent.

— Anna sait choisir ses présents.

Gina arbora un petit sourire amusé. Carlo ne changerait jamais...

— Tous tes amis sont-ils des femmes, Carlo?

— Non... mais je m'entendais très bien avec celle-là. Elle m'a envoyé un cadeau de mariage.

— Quoi ?

— Oui, elle a épousé un homme d'affaires, tout en regrettant de ne pas avoir pu me passer la bague au doigt...

Il lui adressa un clin d'œil.

— Mais comme tu peux le constater, nous sommes restés en très bons termes.

— Tu aurais dû faire analyser cette boisson avant de la servir à ta mère ! s'exclama Gina. Et si c'était empoisonné?

— Inutile. Un homme intelligent s'arrange toujours pour ne pas avoir d'ennemis au féminin.

— Dans ce cas, on peut dire que tu es un génie, mon chéri. On m'a dit

que tu fréquentais une actrice française.

— Tes sources d'information sont excellentes.

Gina haussa les épaules et alla, d'un pas gracieux, prendre place sur le canapé recouvert de chintz fleuri.

— Bien entendu, elle est très belle, soupira-t-elle au bout d'un moment.

— Évidemment.

— Cela m'étonnerait alors qu'elle me donne des petits- enfants.

Carlo éclata de rire.

— Maman, tu en as déjà six, ne sois pas trop exigeante !

— Mais aucun de mon unique fils, lui rappela-t-elle en lui tapotant l'épaule. Cependant, je ne désespère pas.

— Si seulement je tombais sur une femme comme toi...

Elle lui lança un regard éloquent.

— C'est impossible, mon pauvre chéri!

C'est bien ce que pensait Carlo. Il abandonna ce sujet pour demander des nouvelles de ses quatre sœurs et de leur famille. Difficile d'imaginer que la jolie femme qui lui faisait face avait élevé cinq enfants. Bien qu'étant d'un tempérament volcanique, elle avait toute sa vie travaillé sans se plaindre tandis que son père passait la plupart de son temps en mer. Quand il l'évoquait, Carlo se rappelait alors un homme grand, sombre, avec une grosse moustache noire et un sourire éblouissant. Malgré les difficultés, Gina avait soutenu les ambitions de ses enfants au mieux de ses moyens. Elle avait laissé partir Carlo pour Paris quand il avait obtenu une bourse dans une école hôtelière réputée. L'assurance qu'elle avait touchée, quand son mari tendrement aimé s'était perdu en mer, avait entièrement été consacrée à sa famille.

Six ans auparavant, Carlo avait pu la récompenser de ses efforts en lui achetant une boutique de vêtements très à la mode, pour son anniversaire. Pour Gina, une vie nouvelle avait commencé.

Carlo avait été élevé par des femmes. Il connaissait tout de leurs rêves et de leurs vanités — de leur vulnérabilité, aussi —, et c'était une des

instinctivement, elles percevaient qu'il les aimait profondément et leur portait toujours une grande affection.

La liaison confortable qu'il entretenait en ce moment avec cette comédienne française tirait en fait à sa fin: elle allait commencer un nouveau film dans quelques semaines, et lui devrait faire cette tournée aux Etats-Unis pour la promotion de son livre. Il se sentait un peu mélancolique.

— Carlo, il paraît que tu pars bientôt en Amérique? demanda Gina à brûle-pourpoint.

— Hmmm? Oui.

Il se demanda une fois de plus si sa mère était capable de lire dans ses pensées...

— Dans deux semaines.

— Veux-tu me rendre un service?

— Avec plaisir, maman.

— Je compte sur toi pour me dire ce que portent les femmes d'affaires américaines. Elles sont tellement rationnelles et intelligentes !

— Mon attachée de presse s'appelle Miss Trent, déclara Carlo avant de vider son verre d'un trait. Je te promets d'étudier tous les angles de sa garde-robe !

Gina lui adressa un regard appuyé.

— Tu es trop bon pour moi, Carlo.

— Bien sûr, maman, et maintenant prépare-toi à déguster un festin de roi!

Carlo n'avait aucune idée de l'aspect physique de Juliet Trent, mais il

s'était remis dans les mains du destin. D'après les lettres qu'il avait reçues, Miss Trent devait correspondre au type d'Américaine dont sa mère lui avait parlé: pratique et intelligente. Si elle n'était pas jolie, cela n'avait aucune importance. Carlo avait l'art de mettre les femmes à l'aise et de découvrir leur beauté intérieure ; en fait, elles l'intéressaient sous tous leurs aspects...

Quand il débarqua à l'aéroport de Los Angeles, il tenait le bras d'une splendide rousse et Juliet le reconnut immédiatement. Une valise en croco à la main et un sac de voyage à l'épaule, il l'escortait comme s'ils faisaient leur entrée dans une salle de bal... ou une chambre à coucher! pensa Juliet en notant au passage le pantalon de coupe parfaite, la veste en lin sombre négligemment ouverte et la chemise sport. Il s'agissait visiblement d'un homme habitué aux voyages. Il portait à la main gauche une chevalière ornée d'un diamant. En comparaison, la jeune femme se sentit trop classique, un peu ordinaire.

Elle était arrivée la veille à Los Angeles, veillant à tous les détails qui auraient pu lui échapper. Carlo n'aurait rien d'autre à faire qu'à séduire son auditoire, répondre aux questions et signer son livre de cuisine.

A voir la façon dont il baisa les doigts de la sirène qui l'accompagnait, Juliet ne put s'empêcher de penser qu'il ne chômerait certainement pas. Pourquoi cette remarque? se demanda-t-elle. Après tout, les femmes ne constituaient-elles pas les meilleures clientes pour ce genre d'ouvrage? Elle retint un sourire sarcastique et se leva. La rousse lança à Carlo un dernier regard débordant de regrets avant de disparaître d'une démarche chaloupée,

— Monsieur Franconi?

Carlo se détourna aussitôt de la jeune femme, charmante compagne de voyage vraiment, sur le vol de New York-Los Angeles. Le premier regard qu'il porta sur Juliet réveilla aussitôt son désir, ce qui d'ailleurs lui arrivait fréquemment avec les personnes du sexe opposé.

Il lui trouva le visage non seulement séduisant mais intrigant. Sa peau, quoique pâle, était loin de paraître fragile, ses pommettes hautes et larges lui donnaient l'air slave. Ses yeux étaient grands, les cils fournis.

L'ombre à paupières se contentait d'en souligner le vert si clair et transparent qu'il avait envie de plonger dedans. Ses lèvres délicatement ourlées étaient brillantes et un peu humides, d'une jolie

couleur de pêche.

Elle était sage de se maquiller légèrement car cela mettait parfaitement sa beauté en valeur.

La nuance de ses cheveux oscillait entre le brun et le blond: une teinte douce et naturelle. Elle les portait suffisamment longs dans le dos pour pouvoir se faire des chignons et suffisamment court sur le dessus et les côtés pour autoriser des coiffures plus frivoles. Pour le moment, ils flottaient sur ses épaules dans un style décontracté.

— Juliet Trent, se présenta-t-elle. Bienvenue en Californie.

Elle lui tendit la main.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 5

— Une jolie femme est un charmant accueil dans n'importe quelle ville du monde.

Sa voix était incroyable, claire avec des intonations un peu rauques. Juliet nota qu'elle « passerait » très bien dans un micro, et s'en félicita. Elle se rappela la rousse et lui adressa aussitôt un sourire poli, mais pas vraiment amical.

— Dans ce cas, je gage que vous avez passé un excellent voyage ?

Si sa langue maternelle était l'italien, Carlo semblait toutefois saisir parfaitement les subtilités de l'anglais, car une lueur amusée s'alluma dans ses yeux.

— Très agréable, effectivement.

— Vos bagages devraient être arrivés.

Elle jeta un coup d'œil à sa petite valise en croco.

— Je peux vous aider à la porter?

— Non, merci, je la garde toujours avec moi.

Ils empruntèrent l'escalier mécanique.

— Nous sommes à une demi-heure en voiture de Beverly Wilshire, expliqua-t-elle; Mais une fois que vous serez installé, vous pourrez vous reposer pendant le reste de l'après-midi. Ce soir, nous examinerons le programme qui nous attend.

Carlo aimait sa démarche: de grands pas décidés qui faisaient bouger sa jupe rouge à plis plats sur ses hanches.

— Nous en discuterons peut-être mieux en dînant quelque part?

— Si vous voulez.

Après tout, elle serait à sa disposition pendant les trois semaines qui allaient suivre, songeait Juliet.

— A sept heures? Vous avez un enregistrement à sept heures et demie du matin, mieux vaut se donner rendez- vous assez tôt.

— Diable, vous me mettez rapidement au travail!

— Je suis ici pour cela, monsieur Franconi.

Il souleva une valise et un sac du tapis roulant qui distribuait les bagages. Gucci, remarqua Juliet. Non seulement il avait de l'argent mais il ne manquait pas de goût. Elle fit signe à un porteur et ils se dirigèrent vers la limousine garée devant l'aéroport.

— Je sais que vous avez collaboré avec Jim Collins lors de votre dernière tournée aux Etats-Unis, précisa Juliet ; il vous envoie son meilleur souvenir.

— Est-ce que Jim apprécie sa promotion?

— Cela lui plaît énormément.

Carlo s'apprêtait à s'effacer devant elle pour la faire entrer la première dans le véhicule, mais elle recula d'un pas. Carlo s'inclina d'une façon un peu emphatique devant la femme d'affaires et s'assit à l'arrière. Juliet le suivit.

Le chauffeur démarra.

— Et vous, votre carrière vous satisfait-elle, Miss Trent?

Elle lui jeta un regard méfiant.

— Mais oui, monsieur Franconi.

Carlo étendit des jambes dont sa mère disait qu'elles avaient continué de grandir alors que cela n'était plus nécessaire. Il aurait préféré conduire lui-même: cela l'aurait délassé après ce long voyage depuis Rome où il avait été condamné à l'inaction. Bientôt il se laissa envahir par le confort paresseux de la limousine. Il demanda au chauffeur de mettre en marche la stéréo, et une douce musique classique envahit l'atmosphère

— Vous avez lu mon livre, Miss Trent? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Bien sûr. Je serais incapable d'organiser la publicité et la promotion d'un produit inconnu, sinon!

Elle se rejeta sur le siège et ferma un instant les yeux pour se détendre. Elle aimait bien son travail à condition de pouvoir parler franchement.

— J'ai été impressionnée par l'attention que vous avez apportée aux détails, à la clarté des indications.

C'est un ouvrage sympathique: davantage qu'un simple recueil de recettes.

— Hmmm.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 6

Carlo nota ses bas « couture » beige pâle. Sa mère serait certainement intéressée par ce mélange d'esprit pratique et de coquetterie. Ainsi les attachées de presse américaines ne méprisaient pas la fantaisie... c'était rassurant.

— Avez-vous essayé certaines de mes recettes?

— Non, je suis désolée mais je ne cuisine pas.

— Vous ne... pas du tout?

Il paraissait tellement choqué qu'elle faillit éclater de rire.

— Quand on est vraiment lamentable dans un domaine, monsieur Franconi, on l'abandonne aux autres.

— Je pourrais vous apprendre.

Elle déchaussa légèrement son pied droit et le balança distraitemment.

— Cela m'étonnerait.

— Je suis un excellent professeur.

— Je n'en doute pas, mais moi je suis une étudiante plutôt récalcitrante.

— Quel âge avez-vous?

Juliet se raidit et ne répondit pas.

— ...Cette question serait indiscrete si vous aviez atteint un certain stade de décrépitude, s'exclama Carlo, mais ce n'est pas le cas!

— Vingt-huit, dit-elle enfin d'un ton glacial.

Il sourit.

— Vous paraissez plus jeune, mais votre regard est assez mûr. Cela me ferait tellement plaisir de vous donner les leçons. Miss Trent.

Elle ne nourrissait aucun doute sur ce sujet!

— ...Dommage que votre emploi du temps ne vous le permette pas, ajouta-t-il en haussant négligemment les épaules.

Il tenta de se concentrer sur le paysage qui défilait derrière les vitres fumées. Mais l'autoroute de Los Angeles ne l'intéressait guère.

— Avez-vous inclus Philadelphie dans le voyage comme je vous l'avais demandé? dit-il au bout d'un moment.

— Nous y passerons une journée entière avant de s'en voler pour Boston. Nous terminerons la tournée à New York.

— Parfait. J'ai là-bas une amie que je n'ai pas vue depuis bientôt un an.

Juliet était maintenant persuadée qu'il avait des... amies un peu partout.

— Etes-vous déjà venue à Los Angeles, miss Trent?

— Oui, toujours pour des raisons d'affaires.

— Moi aussi. Il faudrait que j'y vienne un jour en touriste. Que pensez-vous de cette ville?

— Je préfère New York.

— Pourquoi?

— Plus d'action, et surtout moins de snobisme.

Il aimait sa façon directe de formuler les réponses. Il décida de l'étudier de plus près.

— Etes-vous déjà allée à Rome?

— Non.

Il crut percevoir un léger regret au ton de sa voix.

— Je ne suis encore jamais allée en Europe.

— Venez à Rome, elle a une âme. C'est une ville merveilleuse.

— Vous voulez parler des églises, des cathédrales, des fontaines et des forums? récita-t-elle avec une nuance d'ironie.

— A quoi bon essayer de décrire Rome? Allez voir Fellini Roma de Federico si vous en avez l'occasion, cela vous donnera une petite idée. Rome est une ambitieuse obstinée: elle s'est élevée, puis elle est retombée, et a grimpé à nouveau la pente de la célébrité. Maintenant elle est indestructible. Une femme intelligente comprend ces choses. Une femme romantique s'en tiendrait aux fontaines...

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 7

La limousine s'arrêta devant le Hyatt Regency.

— J'ai bien peur de ne pas être très romanesque.

- Pourtant, une femme prénommée Juliet n'a pas vraiment le choix.
- C'est ma mère qui a choisi mon nom, pas moi!
- Vous ne cherchez pas un Roméo, par hasard?

Juliet saisit son attaché-case.

- Non, monsieur Franconi, pas du tout.

Il sortit de la limousine et lui tendit la main. Quand elle descendit à son tour, il ne recula pas et leurs corps se frôlèrent. Elle releva la tête et croisa son regard.

- Certaines femmes, murmura-t-il, n'ont jamais besoin d'observer. Elles se contentent d'éluder, d'éviter, et de choisir.

- Certaines femmes refusent de privilégier quoi que ce soit.

Elle se détourna délibérément et paya le chauffeur.

- Tout a été réglé, monsieur Franconi, déclara-t-elle d'un ton froid, tout en tendant une clef au garçon d'ascenseur. Ma chambre se trouve en face de votre suite. Si cela vous convient, je peux retenir une table pour dîner ici à sept heures. Vous n'aurez qu'à frapper à ma porte quand vous serez prêt.

Elle consulta sa montre et calcula rapidement qu'avec le décalage horaire, elle avait tout juste le temps de passer trois coups de téléphone à New York et un à Dallas.

- Si vous avez besoin de quelque chose, il vous suffira de le demander ; on le mettra sur votre note que je réglerai ensuite.

Elle sortit de l'ascenseur et ouvrit son sac pour y prendre sa propre clef.

- J'espère que les arrangements que j'ai pris vous conviendront ?

- J'en suis certain.

- A sept heures?

- Juliet?

Elle se retourna.

— Ne changez pas votre parfum, voulez-vous ? Sexy, pas très fleuri, féminin sans la vulnérabilité... Il

vous convient parfaitement.

Elle demeura interdite, sidérée par ce compliment plutôt abrupt ; Carlo en profita pour s'éclipser. Alors, Juliet poussa la porte de sa chambre avec plus d'énergie qu'il n'était nécessaire et la referma avec brusquerie.

Son entraînement professionnel l'empêchait en général de bégayer ou de laisser tomber ses affaires, bref, de se couvrir de ridicule.

Cependant, sous le vernis, il y avait une femme. Le self-control qu'elle savait déployer dans toutes les occasions lui avait coûté cher ; à présent, elle était absolument persuadée qu'aucune femme sur terre ne pouvait rester totalement insensible au charme de Carlo Franconi. Mais son amour-propre blessé ne se satisfaisait pas de savoir qu'elle appartenait à un groupe nombreux et varié...

Cet homme ne le saurait jamais, mais Juliet sentait son poulx battre d'étrange façon depuis que Carlo lui avait pris la main pour la première fois. Et ce n'était pas terminé. Elle se traita d'idiote et se laissa tomber dans un fauteuil crapaud. Ses jambes en tremblaient encore. Elle poussa un long soupir. Il était vraiment fabuleux... riche... plein de talent... et terriblement sexy. Elle ne savait pas comment se conduire avec lui, ou plutôt comment le manœuvrer, le contrôler discrètement. Elle n'avait pas l'habitude de ces incertitudes, et cela la troublait.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Chapter 2

Juliet adorait les emplois du temps serrés, les détails les plus minutieux et les crises passagères. Cela lui donnait l'impression d'exister, et, en quelque sorte, lui gardait l'esprit en éveil. Si son travail s'était avéré trop simple, elle ne l'aurait pas trouvé drôle. Elle aimait aussi les longs bains dans des tonnes de mousse et les très grands lits. Juliet avait le sentiment qu'elle avait bien gagné le second après avoir profité du premier.

Tandis que Carlo utilisait son temps comme il l'entendait, Juliet passa une heure et demie au téléphone, et une autre heure à réviser et vérifier l'itinéraire de la journée qui allait suivre. Elle rangea un questionnaire pour une interview, classa un papier qui l'informait de la venue d'un reporter et d'un photographe, nota leurs noms dans son gros carnet et les apprit par cœur. Vu la façon dont les choses se présentaient, ils n'auraient guère plus de deux heures de libres le lendemain.

Quand elle referma son lourd dossier en cuir, elle était tout à fait prête pour se plonger dans la baignoire. Les yeux fermés, elle la rêvait maintenant en marbre noir, surmontée d'une peinture de la Renaissance avec une femme aux longs cheveux blond vénitien ruisselant sur une riche robe de brocart.

Elle avait son visage posé nonchalamment sur sa main et un sourire ambigu étirait ses lèvres... Juliet avait vu ce tableau au Metropolitan Muséum de New York, et l'atmosphère générale, mystérieuse et raffinée, l'avait particulièrement marquée. Quand on travaillait dur, on avait besoin d'un jardin secret, et Juliet avait toujours su cultiver le sien.

Pendue à un portemanteau, sa robe était courte, en soie verte avec des pans qui volaient quand on marchait. Juliet était obligée de porter ce genre de tenues plutôt luxueuses. Les toilettes raffinées l'aidaient en effet à se maintenir en bonne forme, tout comme les différentes boîtes de vitamines qui s'alignaient sur la table de chevet.

Il lui avait dit de ne pas changer son parfum... cette remarque était incroyablement indiscreète. La jeune femme se savonna vigoureusement les bras. Il n'était pas question de laisser Carlo Franconi empiéter sur sa vie privée et son temps personnel. Il avait à dessein tenté de la déstabiliser et il y était parvenu, il fallait bien l'admettre, mais à partir de maintenant, c'était terminé! Cela

n'arriverait plus. Elle était prête à s'engager de toutes ses forces dans le lancement publicitaire du livre de Carlo Franconi, mais elle ne le laisserait sûrement pas jouer avec ses émotions.

De toute façon, il ne l'intéressait pas vraiment. Elle était physiquement sensible à certains appels, mais cela ne signifiait rien du tout ; sa tête restait complètement froide. D'ailleurs, il n'était pas son type : elle préférait les hommes discrets et sincères. Dans deux ou trois ans, elle se chercherait un compagnon, d'ici là, elle aurait jeté les bases de son entreprise et serait financièrement indépendante et satisfaite sur le plan créatif. Oui, dans trois ans, elle serait mûre pour une relation sérieuse, mais pas avant.

L'eau maintenant s'écoulait par le trop-plein de la baignoire. Juliet se redressa. Le miroir était tout embué par la vapeur, mais elle pouvait encore y distinguer Juliet Trent. Étrange, songea-t-elle, de constater à quel point une femme nue peut paraître douce, fragile et sans défense. Dans sa tête pourtant, elle ne manquait pas d'esprit pratique ; elle était forte et difficile à prendre par surprise, mais la glace la nimbait de nostalgie.

Elle fut surprise de constater qu'elle composait une image assez érotique. Pourtant, sa silhouette était mince et équilibrée, sans rondeurs particulières. Ses longues jambes et ses hanches étroites convenaient à des tailleurs stricts et des tenues soignées qui l'aidaient à établir son image de marque. Sans maquillage, son visage paraissait trop jeune et confiant ; sans coups de peigne trop fréquents, ses cheveux prenaient un aspect indompté qui lui donnait quelque chose de passionné.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 9

Juliet secoua la tête: heureusement que les vêtements et les cosmétiques étaient là pour gommer certaines facettes de sa personnalité! Elle attrapa une serviette et essuya le miroir: pour réussir dans la vie, il fallait y voir clair. Enfin, elle se mit à l'œuvre pour créer une Miss Trent nettement plus professionnelle.

Comme elle détestait l'atmosphère feutrée des hôtels de luxe, elle alluma la télévision et commença à s'habiller. Le vieux film avec Humphrey Bogart et Laureen Bacall la tranquillisa aussitôt. Elle écouta le célèbre dialogue tout en enfilant une paire de bas fumés et regarda

la passion envahir l'écran tout en remontant la fermeture éclair de sa robe fourreau en lamé noir et en attachant un collier de perles à son cou. Puis elle brossa longuement sa chevelure, assise sur son lit devant le petit écran.

Quand on frappa à la porte, elle consulta sa montre : sept heures cinq. Elle avait perdu un bon quart d'heure à bayer aux corneilles! En quelques secondes cependant elle avait enfilé ses chaussures, accroché ses boucles d'oreilles, attrapé sa pochette en lézard et son carnet de notes.

Déjà elle se confondait en excuses pour son léger retard, quand Carlo coupa court à ses palabres en lui tendant une rose absolument ravissante.

— Bella!

Il avait porté sa main à ses lèvres avant qu'elle ait eu le temps de réagir.

— En noir, certaines femmes paraissent sévères ou froides. D'autres... mettent cette absence de couleur à profit pour rayonner davantage. Je vous dérange?

— Pas du tout, j'allais...

— Ah je connais ce film. C'est le Grand Sommeil. Inoubliable...

Sans attendre d'y être invité, il pénétra dans la pièce.

— Cela dit, je n'ai aucun mérite: je l'ai vu de nombreuses fois.

Les deux stars dominaient l'écran. Bogart avec son air méfiant, son regard lourd, son expression un peu lasse, Bacall féline, dangereusement douce...

— Passione, murmura-t-il.

Juliet avait la bouche sèche. Elle se ressaisit.

— Peut-être. Allons dîner, monsieur Franconi, une longue discussion nous attend.

Les mains dans les poches de son pantalon en flanelle noire, il tourna la tête vers elle, puis il éteignit la télévision.

— Oui, il est temps de commencer notre entretien.

Carlo appréciait la présence de Juliet. Il la trouvait élégante, belle, ambitieuse. De toute évidence, elle ne lui faisait pas confiance, et cela l'amusait car une femme comme Juliet ne pouvait se méfier que d'hommes qui l'attiraient. Il se servit un deuxième verre de Sauternes.

— Los Angeles est la première ville sur la liste, poursuivit Juliet. La revue de presse télévisée à laquelle vous allez participer est l'une des plus célèbres des États-Unis. C'est Liz Marks qui vous recevra. Vous verrez, elle est ni trop exubérante, ni trop bavarde: à huit heures du matin, le public n'est pas vraiment prêt pour des débats passionnés.

— Tant mieux.

— De toute façon, elle a un exemplaire du livre. Il est important que vous citiez le titre une ou deux fois.

Vous avez droit à vingt minutes d'entretien. Vous signerez votre ouvrage chez Books entre une et trois heures, sur le Wilshire Boulevard.

Elle nota sur son carnet qu'il lui faudrait contacter la librairie dans la matinée pour s'assurer que tout était bien organisé.

— Bien entendu, vous devrez mentionner que vous commencez une tournée de trois semaines par la Californie.

— Hmmm. Cet aspic de foie gras est délicieux, vous en voulez un peu?

— Non, merci.

Elle tendit la main vers son verre sans même lever la tête.

— Donc, après la revue, nous avons une interview à la radio. Nous déjeunerons avec un reporter du Times. Un article est déjà sorti dans Tribune. Je l'ai mis de côté pour vous. Vous pouvez faire allusion à vos deux précédents ouvrages, mais concentrez-vous sur le nouveau. Si l'occasion se présente, parlez des villes Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 10

où nous nous arrêterons: Denver, Dallas, Chicago, New York. Après les autographes vous passerez aux actualités télévisées de vingt heures et

nous dînerons avec des attachés de presse de deux maisons d'édition.

Le lendemain...

— A chaque jour sa peine.

— Très bien. Après tout, c'est mon travail de veiller sur les détails et le vôtre d'être charmant et de signer des livres.

— Donc, on ne devrait avoir aucun problème car je suis naturellement tout à fait irrésistible.

De qui se moquait-il? se demanda-t-elle.

— Effectivement, d'après ce que j'ai cru remarquer, vous usez et même abusez de votre séduction.

— C'est un don du ciel, cara mia. Je n'ai pas vraiment passé ma vie à le cultiver.

Carlo étudiait son veau Marengo comme s'il s'agissait d'un tableau de Botticelli.

— Les apparences, murmura-t-il, sont essentielles.

Et il se découpa un morceau de viande et de goûta d'un air concentré. Il ferma les yeux, comme pour mieux le savourer. Son sens de l'humour assez spécial désarçonnait complètement Juliet.

— Et elles peuvent être particulièrement trompeuses. Humm. Pas mal. Sans plus, en fait.

— Bien entendu, votre cuisine est mille fois meilleure!

Elle n'avait pas pu s'empêcher de le provoquer. Elle qui savait apprécier les bons restaurants, elle trouvait qu'il n'y avait rien à redire, au contraire!

Il haussa les épaules avec arrogance.

— Bien entendu. On ne compare pas une belle femme avec une jolie fille. La saveur est essentielle ; on devrait toujours goûter avant de juger, Juliet. Tenez.

Il lui tendit une bouchée au bout de sa fourchette qu'elle n'osa pas refuser.

— C'est bon, dit-elle d'un air inspiré.

— Exactement, et ce qui est bon, Franconi le donne aux chiens! Si un plat n'est pas tout à fait spécial, alors il est ordinaire.

— Si on veut. Mais moi, j'ai l'impression d'avoir toujours considéré la nourriture comme une nécessité.

— Mama mia! Vous avez beaucoup à apprendre, mon petit. La cuisine est un art. Un art des plus subtils!

Quand on sait manger, apprécier les textures différentes, les odeurs, et les couleurs... c'est un plaisir qui vient juste après l'amour. Ah! vous êtes une barbare.

— J'espère que vous voudrez bien me pardonner. Mais... est-ce la raison pour laquelle vous êtes devenu cuisinier?

Il sursauta.

— Je suis un Chef, cara mia.

Elle lui adressa un sourire malicieux.

— Et peut-on savoir quelle est la différence?

— Qu'est-ce qui distingue un cheval de trait d'un pur sang? Le plâtre de la porcelaine?

Elle but une gorgée de bourgogne, — un délicieux Santenay fruité — avec une lenteur calculée.

— Le prix?

— Hérétique! L'argent n'est que le résultat, et non la cause. Un cuisinier ... je ne sais pas, moi, il prépare des hamburgers par centaines dans son antre qui sent l'oignon et le grailon, et les sert sur un comptoir où les gens arrosent de ketchup tout ce qu'ils portent à leur bouche. Un Chef crée... Il fait des expériences.

Elle baissa les yeux d'un air faussement contrit.

— Je vois.

— Ça vous amuse parce que vous n'avez pas encore goûté à mes plats.

— Mais vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous étiez devenu

un Chef.

— Je ne sais pas peindre ou sculpter, et je n'ai pas la patience ni le talent pour composer des sonnets.

— Mais les formes d'art dont vous parlez laissent des traces, des siècles après qu'elles ont été achevées, tandis qu'un soufflé disparaît dès qu'il a été consommé.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 11

— Faux ! Tout d'abord, songez à l'importance du souvenir... Ensuite sachez que le défi est de le répéter indéfiniment. L'art n'a pas nécessairement besoin d'être mis sous verre ou dans un cadre, Juliet, il faut savoir l'apprécier. J'ai une amie...

Il pensait à Summer Lyndon qui s'appelait d'ailleurs maintenant Summer Cocharan.

— Elle fait des pâtisseries... un ange. Quand vous mangez un de ses gâteaux, vous avez l'impression d'être traité comme un grand roi.

— Alors, la cuisine tient-elle de la magie ou est-elle un art?

— Les deux, comme l'amour. Vous avez à peine touché à votre plat.

— Je me méfie de la gourmandise, monsieur Franconi. Elle mène au laisser-aller.

— Je lève mon verre au plaisir, Juliet, dont il est dangereux de trop se garder.

Il fallait toujours mieux s'attendre à ce que tout se passe mal, de manière à anticiper et à tâcher d'éviter les ennuis. Juliet n'ignorait pas à quel point il était difficile de passer à la télévision un lundi matin à sept heures et demie. Mais de toute façon, elle ne s'attendait pas à la perfection le premier jour d'une tournée.

Elle fut cependant surprise par le cours des opérations. La première interview s'était déroulée magnifiquement; Juliet vit Liz Marks rire à gorge déployée tout en bavardant avec Carlo dès que la caméra s'arrêta. Carlo avait même réussi à la faire rougir! Apparemment, il était d'un naturel renversant, ce qui lui rendrait la tâche plus facile.

Elle bâilla et le maudit intérieurement.

Juliet dormait toujours très bien dans les chambres d'hôtel, excepté la nuit dernière. Pourtant, elle était capable de boire un demi-litre de café à dix heures et de tomber de sommeil à onze. Mais hier soir, elle s'était tournée, retournée dans son lit... et quand enfin elle s'était endormie, elle avait rêvé de lui ! Dès qu'il lui était apparu en songe, vers deux heures du matin, elle s'était obligée à se réveiller. Elle s'était alors dit que si elle devait choisir entre des fantasmes idiots et une honnête fatigue, elle préférait la lassitude.

Étouffant un second bâillement, elle consulta sa montre. Liz, pourtant si raide d'habitude et guindée, avait pris le bras de Carlo ; si elle n'intervenait pas très vite, ils seraient bientôt encore ici dans deux heures.

— Miss Marks, c'était une remarquable interview.

Juliet lui tendit la main. La jeune femme la serra avec une certaine répugnance.

— Merci Miss...

— Trent.

— Juliet est mon attachée de presse, déclara Carlo bien que les deux jeunes femmes aient déjà été présentées moins d'une heure auparavant. Elle veille à mon emploi du temps.

— Justement, je crains que nous devions nous dépêcher, monsieur Franconi. Nous devons être à la radio dans une demi-heure.

— Dans ce cas...

Liz tourna le dos à Juliet pour mieux revenir à Carlo.

— Ce fut une charmante façon de commencer la matinée. Quel dommage que vous ne restiez pas à L.A. plus longtemps.

— Croyez bien que je le regrette, chère amie.

Carlo s'inclina pour baiser la main de Liz. On se croirait dans un vieux film, songea Juliet avec impatience, il ne manquait plus que les violons!

— Merci encore, Miss Marks.

Juliet arbora son sourire le plus diplomate tout en entraînant Carlo vers la sortie. Elle ne devait pas oublier qu'elle aurait à nouveau recours aux bons services de Liz dans un proche avenir.

— Nous sommes malheureusement si pressés...

Ouf, le premier enregistrement était terminé.

— L'émission à laquelle vous allez participer est une des plus appréciées en ville. On y propose beaucoup de musique des années cinquante: les classiques du rock. A ce moment de la journée, l'âge des auditeurs varie entre dix-huit et trente-cinq ans. Ils représentent un marché considérable. Cela complétera les vingt-cinq/cinquante ans — des femmes pour la plupart — que nous avons touchés avec le show télévisé.

Carlo l'écoutait avec un respect apparent. Il lui ouvrit la portière de la limousine.

— Tout cela vous semble vraiment important?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 12

— Bien entendu! Et avec la journée qui nous attend, nous n'avons pas une minute à perdre.

— Donc, vous êtes contente?

— Mais oui. Pourquoi?

— Vous aviez pourtant l'air ennuyée.

— Je ne comprends pas...

— Vous avez une ligne, là.

Il illustra ses paroles en touchant du doigt une petite ride entre les deux sourcils de la jeune femme. Elle sursauta. Carlo pencha la tête sur le côté.

— Vous avez beau vous adresser à moi de votre petite voix tranquille

et polie, et même enjouée, ce léger froncement de sourcils vous trahit.

— J'ai été très satisfaite de l'interview.

— Mais?

Puisqu'il y tenait...

— Eh bien, cela m'agace quand une femme se donne en spectacle. Vous savez que Liz Marks est mariée?

— Je regarde toujours les doigts des dames et cette dame portait une alliance.

Il haussa les épaules.

— ...Vous m'aviez recommandé d'être charmant, non?

— Je me demande si le « charme » a le même sens en Italie qu'ici.

— Je vous ai déjà dit qu'il fallait que vous veniez à Rome, cara mia.

— Je suppose que vous adorez être entouré par des femmes béates d'admiration.

Il lui sourit d'un air innocent et décontracté.

— Évidemment. Qui ne l'aimerait pas?

Elle faillit éclater de rire mais elle ne voulait pas avouer qu'elle aussi elle était séduite.

— Méfiez-vous ! Vous aurez aussi affaire à des hommes pendant cette tournée.

— Je vous promets de ne pas faire le baise-main à Simpson.

Cette fois-ci elle ne put se retenir. Elle éclata de rire. Carlo entrevit enfin la jeunesse et l'énergie derrière la discipline.

— Juliet, votre Liz s'est complu à un petit flirt sans conséquences avec un homme qu'elle ne reverra jamais de sa vie. C'est sans gravité et cela l'aidera même, avec un peu de chance, à faire la cour à son mari ce soir.

— Vous êtes très content de vous, n'est-ce pas?

Il sourit.

— Pas plus qu'il n'est nécessaire, cara. Comme tout un chacun, j'aime que ma présence fasse de petites vagues. On a ses petites faiblesses!

— Certaines personnes provoquent des tempêtes.

— Il faut voir les choses en grand.

— Attention monsieur Franconi, ou vous finirez par croire à votre propre image.

La limousine s'était arrêtée et il lui saisit la main avant qu'elle ait pu faire un seul geste.

— Je n'ai pas besoin de créer des illusions, Juliet.

Il y avait quelque chose de coupant dans sa voix de velours. De presque... menaçant.

— Prenez-moi comme je suis, ou alors allez au diable !

Après deux shows et un repas d'affaires, Juliet abandonna Carlo dans la librairie, entouré de femmes papillonnantes et pomponnées qui faisaient la queue pour échanger quelques mots avec lui. Elle avait déjà arrangé la rencontre avec le photographe et le reporter, maintenant, Carlo n'avait plus besoin d'elle. Elle se rendit à la cabine la plus proche et téléphona à son assistant à New York pendant au moins quarante-cinq minutes, remplissant son carnet de dates, de noms et de rendez-vous. Elle étouffait dans cette cabine, et se demanda pourquoi elle avait choisi le coin le plus chaud de la ville.

Il y avait quelques petits problèmes à Denver, mais cela s'annonçait très bien à Dallas. Elle raccrocha et appela San Francisco. Son contact était malade, et la jeune fille qui le remplaçait n'avait pas l'air très au Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 13

courant. Elle promit cependant de trouver une table, des chaises et deux micros, au cas où l'un ne fonctionnerait pas. Juliet avala deux aspirines, donna encore un ou deux coups de fil et se dirigea vers la librairie ; elle était morte de soif.

Même si elle était rentrée à quatre pattes avec des plumes sur la tête,

sans doute personne ne l'aurait remarquée. La petite assistance à laquelle s'étaient joints quelques hommes s'étouffait littéralement de rire.

Cela ressemblait à un cocktail.

— Il est extraordinaire, n'est-ce pas?

— Oui, ah, ça, je ne regrette pas d'être venu, c'est plus passionnant qu'un concert de rock.

— Ces Italiens... tout de même, ils ont du style.

— Comment se fait-il qu'aucun des hommes que je connaisse, mais vraiment aucun, ne sache me baiser la main sans ressembler à un mauvais acteur de mélodrame?

— Bah! Il leur manque ce petit quelque chose... la classe.

Les deux jeunes femmes se fondirent dans la foule. A trois heures et quart, il signait toujours. Juliet commença à raccompagner les gens vers la porte avec un sourire engageant mais ferme. A quatre heures, il ne restait plus que quelques retardataire. Enfin, Juliet libéra Carlo.

— Cela s'est très bien passé, lui déclara-t-elle une fois sur le trottoir. Un des libraires m'a dit qu'il avait pratiquement vendu tous ses livres. Ce soir, la consommation de spaghetti à L.A. va considérablement augmenter. C'est un triomphe !

— Grazie!

— Prego... Enfin, nous n'aurons pas toujours le temps de dépasser les horaires d'une heure, déclara Juliet en refermant derrière elle la portière de la Cadillac. La prochaine fois, commencez à annoncer la fin une demi-heure avant la fermeture. Il nous reste une heure un quart avant la prochaine étape.

— Parfait.

Il poussa un bouton, ouvrit le bar et demanda au chauffeur de rouler lentement.

— Mais...

J'ai besoin de me détendre.

Il versa deux verres de Cognac sans lui demander son avis.

— Vous, vous avez eu deux heures pour vous reposer et faire du lèche-vitrines.

Juliet pensa au temps qu'elle avait passé au téléphone et à celui, plus épuisant encore, utilisé à raccompagner les clients, mais elle ne dit rien.

— On vous accordera quatre minutes trente aux actualités ; n'oubliez pas de mentionner le titre du livre, le lieu et l'heure de la signature d'autographes pour demain. Si vous...

— ... voulez faire l'interview à ma place, je vous la cède volontiers.

Ainsi, il pouvait être capricieux, songea Juliet.

— Vous vous en tirez magnifiquement, monsieur Franconi, mais...

— Carlo.

Avant qu'elle ait eu le temps d'ouvrir son carnet, il lui prit la main.

— Laissez donc vos notes tranquilles pendant quelques minutes. Dites-moi, qu'est-ce qu'on fait ici tous les deux?

— Je suis chargée de la publicité de votre livre.

— Aujourd'hui, tout s'est bien passé, non? Dès que nous en aurons fini avec cette dernière corvée, nous devons affronter ce dîner d'affaires. Personnellement, j'aurais préféré souper avec vous, seul dans ma suite.

Vous ne porteriez plus ce petit tailleur strict et vous vous seriez enfin débarrassée de vos manières professionnelles.

— Avec vous je n'en aurai jamais d'autres: je vous préviens, cela ne m'intéresse pas.

— Peut-être avez-vous raison, après tout.

Il tombait beaucoup trop facilement d'accord avec elle. En contraste direct avec ses propos, il posa la main sur son cou.

— Il nous reste une heure pour nous relaxer. Ôtez vos chaussures, vous devez avoir mal aux pieds, et buvez votre cognac.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Il lui enleva son attaché-case.

— Ne faites pas cette tête-là! Je n'ai pas l'intention de faire l'amour avec vous à l'arrière de ce somptueux véhicule... du moins pas cette fois.

Il sourit en voyant le regard choqué et furibond de Juliet. Il se pencha vers elle. A présent, elle était pétrifiée. Ses lèvres effleurèrent les siennes. A l'instant où elle allait réagir, il se redressa, lui tourna le dos et... s'endormit. D'un bloc. Comme s'il avait tourné un bouton. Elle croisa les bras, furieuse et perplexe, ne sachant pas si elle regrettait qu'il ne l'ait pas embrassée ou de ne pas l'avoir remis à sa place.

Chapter 3

Leurs bagages avaient été montés dans la Cadillac. Juliet avait pris la précaution de jeter un dernier coup d'œil dans la chambre de Carlo pour s'assurer qu'il n'avait rien laissé. Cela pouvait paraître bête, mais elle se rappelait une tournée avec un auteur de romans policiers qui avait oublié sa brosse à dents un nombre incalculable de fois dans les chambres d'hôtel, et elle avait gardé un mauvais souvenir de ses pérégrinations, au milieu de la nuit pour trouver un drugstore ouvert.

A son grand soulagement, Carlo n'était pas du genre à faire des dépenses inconsidérées. Le budget qu'elle lui avait alloué devrait être suffisant. Elle espérait qu'ils atterriraient à San Francisco sans encombre.

Elle refusait de penser au « Simpson Show ». Celui-là, elle n'avait pas eu besoin de le présenter à Carlo ; il était réputé dans le monde entier. Il était prévu que Carlo y présente une démonstration de son « biscuit tortoni ». Quelques minutes d'antenne chez Bob Simpson pouvaient anéantir les ventes du livre ou le propulser sur la liste des best-sellers. C'était ainsi.

Dans les coulisses, Juliet vérifia que le dessert reposait bien à sa place dans le réfrigérateur. Il devait glacer pendant quatre heures. Carlo préparerait le gâteau en direct, et on montrerait celui qui était déjà prêt. Bien que Carlo ait déjà organisé ses instruments et les ingrédients dont il avait besoin avec l'accessoiriste, Juliet les vérifia une seconde fois. Jusqu'à présent, personne de l'équipe n'avait encore subtilisé de macarons, et la bouteille de sherry était intacte.

Quand ils s'installèrent dans la salle d'attente, Carlo paraissait parfaitement décontracté. Il avait déjà engagé la conversation avec la jolie blonde à moitié déshabillée installée sur le sofa. Il lui proposa une tasse de café qu'il alla chercher à la machine juste devant la porte. Apparemment, la petite star était une nouvelle favorite du public; elle jouait dans un feuilleton célèbre diffusé assez tard le soir. Bientôt, elle rit à qui mieux mieux avec Carlo ; elle paraissait avoir oublié son trac. Il faisait une chaleur terrible car la climatisation fonctionnait mal. Juliet songea au grand nombre de célébrités qui avaient attendu ici en se rongant les ongles ou en buvant subrepticement quelques lampées d'alcool fort d'une fiasque cachée dans leur poche.

Carlo paraissait aussi à l'aise que s'il recevait des invités dans sa maison de campagne. Juliet se demanda pourquoi elle n'avait pas pris

des cachets contre les brûlures d'estomac. Le Simpson Show se déroulait implacablement sur l'écran de télévision en face d'eux. C'est alors que le singe fit son entrée, vêtu d'un smoking, d'une chemise blanche et d'un grand nœud papillon. Un homme nerveux au regard inquiet le tenait par la main. Carlo hochait la tête en direction des nouveaux venus et poursuivait sa conversation avec la blonde. L'animal renversa la tête en arrière et émit une série de sons inarticulés. La jeune fille se mit à rire, mais elle paraissait prête à s'enfuir au premier geste que ferait le chimpanzé dans sa direction.

— Tiens-toi tranquille, Butch.

L'homme maigre et légèrement voûté jeta un regard circulaire.

— Butch a terminé un film la semaine dernière, expliqua-t-il, et il se sent un peu inoccupé.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 15

On appela le nom de la blonde dans un haut-parleur. Elle se leva dans un cliquetis de bijoux et adressa à Carlo un sourire enjôleur.

— Souhaitez-moi bonne chance, chéri.

— Mes vœux vous accompagnent.

Le propriétaire de Butch se détendit visiblement.

— Je suis heureux qu'elle soit partie ; Butch a un goût un peu trop prononcé pour les blondes.

— Je le comprends.

De son côté, Juliet espérait que Butch la considérerait comme une brune peu stimulante.

— Mais où est la limonade?

L'homme émacié n'était visiblement pas tranquille.

— Ils devraient pourtant savoir que Butch exige de la limonade avant de faire son numéro de funambule! Ça le calme.

Juliet se mordit la langue pour ne pas éclater de rire. Carlo et Butch se contemplaient d'un air blasé.

— Il a l'air en forme, remarqua Carlo.

— Pas du tout, il est très excité, vous ne pouvez pas savoir.

— Pourquoi ne commandez-vous pas la boisson favorite de Butch à l'un des assistants? proposa Juliet.

— Excellente idée, répliqua l'homme qui disparut aussitôt.

— Mais...

Juliet se leva et se rassit.

— Je m'étonne qu'il ait abandonné Cheetah.

— Butch, la corrigea Carlo. Je suis sûr qu'il est totalement inoffensif. Et il a un excellent tailleur.

Le singe grimaçait et clignait de l'œil en direction de Juliet.

— Vous croyez que quelque chose le démange ? Ou bien est-il en train de flirter avec moi?

— S'il s'agit d'un mâle qui ne manque pas de goût, il est certainement en train d'essayer une technique d'approche, suggéra Carlo. Qu'en dis-tu, Butch? N'est-ce pas que ma Juliet ne manque pas de charme?

Butch se lança alors dans des explications qui pouvaient être interprétées de différentes manières.

— Vous voyez qu'il apprécie une jolie femme.

Juliet se mit à rire.

Butch se dirigea vers elle de sa démarche arquée et lui posa une main sur le genou.

— Jamais je n'oserais un tel geste lors d'une première rencontre, observa Carlo. Enfin!

— Certaines femmes préfèrent une approche directe, n'est-ce pas, vieux Butch? D'ailleurs, il me rappelle quelqu'un.

Elle adressa à Carlo un regard perplexe.

— Vous avez le même sourire. Exactement le même!

Avant qu'elle ait fini de parler, Butch avait sauté sur ses genoux et lui avait tendrement passé une patte autour du cou.

— Il est mignon, dans le fond.

Elle fixa le chimpanzé d'un air attendri.

— Je crois qu'il a aussi vos yeux, Carlo.

— Juliet, il me semble que vous devriez...

— Mais j'y vois une lueur d'intelligence qui vous fait défaut.

— Ah ça, on peut dire qu'il ne manque pas d'esprit.

Carlo toussa et finit par s'étouffer en constatant l'agilité des doigts de Butch.

— Juliet, si vous...

— Il est plein de vivacité, c'est pour cela qu'on l'a hissé au rang de star. Je me demande si j'ai déjà vu un de tes films, Butch.

— Je ne serais pas surpris qu'ils soient classés X. Qu'en pensez-vous?

Elle gratta Butch sous le menton.

— Vraiment, Carlo, je vous trouve grossier avec ce pauvre animal.

— Je disais ça comme ça. Dites-moi, Juliet, vous ne sentez pas un courant d'air?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 16

— Je trouve au contraire qu'il fait une chaleur étouffante. Et ce pauvre vieux Butch, revêtu d'un smoking, il va mourir asphyxié!

Butch claquait des dents d'un air entendu.

— Juliet, croyez-vous que les gens révèlent une part importante de

leur personnalité par la façon dont ils sont habillés? Si vous comprenez mes allusions, faites-moi signe.

— Hmmm!

Distraite, elle haussa les épaules et redressa le nœud papillon de Butch.

— Sans doute.

— Je trouve assez intéressant que vous portiez un soutien-gorge en soie rose et dentelle fine sous un corsage apparemment aussi collet monté.

— Pardon ?

— Juste une observation en passant, amore.

Assise très droite, Juliet baissa la tête. Le singe avait entièrement déboutonné sa blouse. Carlo adressa un regard plein d'admiration à Butch.

— Il a une technique sidérante.

— Espèce de...

— Ah non, pas moi!

Il posa une main sur son cœur.

— Je n'étais qu'un innocent spectateur.

Juliet sauta sur ses pieds et le chimpanzé tomba brusquement sur le sol. Tandis qu'elle se précipitait dans la pièce à côté, elle entendit deux mâles éclater de rire. L'un était un singe et l'autre n'était décidément guère plus évolué...

Dans le taxi qui les emmenait à l'aéroport de San Diego, Juliet garda un silence absolument glacial.

— Allons, cara, le show s'est très bien passé, le titre a été mentionné trois fois et on a eu droit à deux gros plans sur la couverture. Mes tortononi ont fait un triomphe, reconnaissez-le, et ils ont aimé mon anecdote sur cet interminable repas amoureux à l'italienne.

— Vous êtes le prince des histoires drôles, grommela Juliet.

— Amore, c'est le singe qui a essayé de vous déshabiller, pas moi.

Il poussa un long soupir de satisfaction. Il ne se souvenait pas d'avoir autant... apprécié une démonstration.

— ...Sinon nous aurions manqué le show.

— Vous étiez vraiment obligé de raconter cette anecdote à l'antenne ? Vous savez combien de personnes en moyenne regardent ce programme?

— Mais c'était très drôle et les gens adorent qu'on les amuse !

— Enfin, avec tout ça, je n'ai pas fini d'en entendre parler.

— Madonna ! Souvenez-vous que j'ai pourtant essayé de vous prévenir que cette créature était prestement en train de vous déshabiller.

— Je ne m'en rappelle pas du tout.

— Vous êtes de mauvaise foi, Juliet. La présence de Butch vous enchantait.

Il fixa le corsage maintenant boutonné jusqu'au col.

— Vous savez que vous avez une très jolie peau, Juliet?

— Vous allez vous taire?

Elle croisa les bras et ne dit plus un mot jusqu'à ce que le chauffeur s'arrête devant l'aéroport. Puis ils emmenèrent leurs bagages à l'enregistrement, Carlo refusant comme d'habitude de se séparer de sa valise d'instruments de cuisine.

— Il nous reste une demi-heure avant d'embarquer, déclara la jeune femme. Vous voulez boire quelque chose?

— Vous me proposez une trêve?

— Non, une consommation.

— Ok.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Dans le café, ils se frayèrent avec difficulté un chemin jusqu'à une table libre, car Carlo traînait derrière lui sa valise encombrante.

— Mais qu'est-ce que vous avez là-dedans, exactement?

— Des couteaux aiguisés du poids qui convient, des spatules en acier inoxydable de la taille qui me plaît, mon huile et mon vinaigre personnels, etc...

— Et... vous allez transporter votre vinaigrette dans tous les aéroports des États-Unis?

Elle fit signe au serveur.

— Une vodka pamplemousse.

— Et un brandy. Absolument. Que voulez-vous? Aucune marque aux États-Unis ne vaut la mienne.

— Mais pourquoi n'enregistrez-vous pas votre petit matériel ?

— Parce que si je perds une cravate, j'en achète une autre, tandis qu'un bon fouet que vous avez bien en main est tout bonnement irremplaçable. Quand je vous aurai appris à cuisiner, vous comprendrez.

— Vous avez autant de chances de m'enseigner votre art que de voler jusqu'à San Diego sans avion. Au fait, vous n'oubliez pas que vous devez préparer des linguini et une sauce aux fruits de mer pour le show de San Diego qui commence à huit heures du matin. Nous devons nous rendre au studio à six heures.

A cette heure-là, il aurait préféré un petit déjeuner au Champagne pour deux, ou carrément ne pas se coucher!

— Pourquoi diable les Américains se lèvent-ils aux aurores pour regarder la télévision?

— On organisera un sondage pour le savoir quand on aura le temps... En attendant, vous préparerez votre plat et nous le mettrons de côté, comme aujourd'hui. Ah! J'oubliais la bonne nouvelle: il y a eu un contretemps avec le studio, il faudra qu'on se charge d'apporter les ingrédients nous-mêmes. Vous me donnerez une liste de ce que vous désirez et j'irai faire les courses. Il doit bien y avoir un super marché ouvert la nuit.

— Vous êtes parfaite.

Elle lui adressa un sourire reconnaissant.

— J'irai avec vous.

— Mais vous avez besoin de dormir.

Elle chercha fébrilement un crayon.

— Même en dormant dans l'avion, cela ne vous fera pas plus de cinq heures de sommeil.

— Je ne fais pas confiance à un amateur pour acheter mes crevettes.

Juliet se demanda si elle avait affaire à un maniaque ou à un gentleman. Elle décida finalement de lui pardonner l'épisode de Butch.

— Finissons nos verres, Franconi, nous avons un avion à prendre.

— Salute!

— C'est un vol très court, déclara Juliet en consultant sa montre.

Avec les courses à faire, ils ne se coucheraient cependant pas avant minuit.

— A tout de suite.

Elle se leva mais il la retint par le poignet.

— Où allez-vous?

— A mon siège.

— Et pourquoi Vous ne vous asseyez pas à côté de moi?

— Parce que si l'éditeur vous offre un billet de première classe, il m'en paye un en seconde. Et maintenant lâchez-moi : je bloque toute l'allée.

— La première classe est pratiquement vide, insista Carlo, laissez-moi vous offrir le supplément, c'est tellement plus simple !

— Ne changez pas les règles du jeu, Franconi.

Elle se dégagea et se dirigea vers l'arrière de l'appareil sans se retourner.

— Monsieur Franconi...

Une hôtesse adressait déjà à Carlo son sourire le plus aimable.

— Désirez-vous quelque chose à boire?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 18

— Quelle marque de Champagne proposez-vous?

Il fit son choix.

— Vous avez remarqué la jeune femme à qui je parlais tout à l'heure?
poursuivit-il.

— Oui, monsieur Franconi.

— Elle prendra aussi une coupe de Dom Pérignon. Avec mes compliments.

L'homme à côté de Juliet ronflait à qui mieux mieux, ce qui était tout à fait insupportable. La jeune femme soupira et se dit que dès qu'elle aurait créé son agence elle enverrait un de ses employés à sa place pour ces détestables tournées. Elle sortit son carnet de notes et commença à travailler. Elle avait un peu sommeil.

— Miss?

— Excusez-moi mais je n'ai rien commandé.

— Avec les compliments de monsieur Franconi.

Juliet accepta le cadeau avec un soupir. Décidément,

Carlo savait s'y prendre avec les femmes. Le vin aux bulles fines l'euphorisa et la détendit. Lorsque l'avion atterrit, elle rassembla ses affaires et trouva Carlo en grande conversation avec l'hôtesse.

— Ah, Juliet, Deborah connaît un supermarché formidable ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Juliet jeta un regard soigneusement indifférent à la jolie brune.

— Comme c'est pratique!

Carlo s'inclinait déjà pour baiser la main de sa nouvelle conquête.

— Arrivederci.

— Vous ne perdez pas de temps, fit remarquer Juliet d'un ton acide.

— C'est votre faute: vous m'aviez si lâchement abandonné... D'ailleurs, il faut profiter de tous les instants de la vie. Telle est ma maxime.

— Vous devriez vous la faire tatouer.

— Ah oui? Et où ça?

— Où cela vous semblerait le plus séduisant, bien entendu.

Pendant qu'ils attendaient leurs bagages, l'effet du Champagne se dissipa d'un coup. Elle alla chercher un taxi, donna un pourboire au porteur et le nom de l'hôtel au chauffeur. Tandis qu'elle se glissait dans la Mercédès, elle surprit le sourire de Carlo.

— Qu'est-ce qui vous amuse?

— Vous êtes tellement efficace, Juliet.

— C'est un compliment ou une insulte?

— Je n'insulte jamais une femme.

Il l'avait dit, soudain grave, et elle le crut sur-le-champ.

— Si nous étions à Rome, je vous emmènerais dans un petit café obscur où l'on boirait un vin rouge assez lourd et où on écouterait de la musique américaine.

Elle remonta sa vitre car elle avait froid.

— La tournée interfère avec votre vie nocturne?

— Pour le moment, votre compagnie me suffit.

— Demain, vous serez tellement épuisé que vous n'y songerez plus!

Il sourit en pensant à son enfance. A neuf ans il sortait de l'école pour vite aller faire la vaisselle dans un restaurant, à quinze il travaillait comme serveur et était sans doute le plus zélé. Pendant qu'il faisait ses

études à Paris, il assistait également un Chef célèbre. Aujourd'hui encore, son restaurant et ses clients lui faisaient couramment faire des journées de douze heures. Mais rien de tout cela n'était inscrit dans le curriculum que Juliet avait en sa possession.

— L'ambition, Juliet, quand elle n'est pas accompagnée par une certaine joie de vivre, ne vous laisse qu'un goût de cendre.

— Je suis tout à fait d'accord avec vous... Voilà l'hôtel. Attendez-nous, déclara-t-elle à l'adresse du chauffeur, on revient tout de suite.

— Franconi et Trent, lança-t-elle au réceptionniste.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 19

Puis elle tendit un billet au garçon d'étage qui devait se charger des bagages.

— M. Franconi et moi-même avons une course à faire.

— Bien madame.

Carlo lui prit le bras tandis qu'ils se dirigeaient vers la haute porte en verre.

— C'est gentil de votre part.

— Quoi donc?

— D'avoir glissé un pourboire au groom. Vous n'étiez pas obligée.

Elle haussa les épaules.

— Bah, c'est plus facile d'être généreux quand il ne s'agit pas de votre argent.

— Vous auriez pu ne rien lui donner et marquer cinq dollars de pourboire sur votre note.

— Ça ne vaut pas le coup d'être malhonnête pour cinq dollars.

Carlo donna au chauffeur l'adresse du supermarché.

— Mon instinct me dit que quand vous essayez de mentir, votre nez

s'allonge.

— Monsieur Franconi, vous oubliez que je suis attachée de presse: si j'ignorais comment altérer la vérité, je serais depuis longtemps au chômage.

— Je parlais d'un vrai mensonge. Ah, mais nous sommes arrivés. Voici une des raisons pour lesquelles j'aime votre pays: si vous avez envie d'un gâteau à deux heures du matin, vous pouvez aller l'acheter. N'est-ce pas merveilleux, fantastique? J'admire aussi votre sens pratique.

Juliet donna ses instructions au chauffeur et se tourna vers Carlo.

— J'espère que vous n'oublierez rien, je détesterais être obligée de courir demain matin à l'aube dans un magasin pour vous trouvez les ingrédients qui pourraient vous manquer.

— Franconi connaît les linguini.

Il passa un bras autour de ses épaules.

— Voilà le premier point de ma leçon, cara.

Carlo choisissait ce dont il avait besoin avec une précision, un amour... et une lenteur: on eût dit une femme sélectionnant sa bague de fiançailles.

— C'est fou le nombre de cochonneries lyophilisées que l'on trouve dans ce magasin; regardez-moi ça!

Et ça!

— Faites attention, vous parlez de mon régime habituel.

— Cela m'étonne franchement que vous ne soyez pas déjà tombée malade.

— C'est ainsi que nous avons pourtant réussi à libérer la femme de la cuisine.

— Et détruit toute une génération de papilles gustatives. Comment pouvez-vous ignorer le plaisir de faire son marché sur une place de village ? Avec de vrais fruits, de vrais légumes? On ne peut pas tout mettre en boîte. C'est pareil avec la musique.

Tout à coup, il lui mit un sachet de farine sous le nez.

- Est-ce que c'est une bonne marque?
- C'est celle que ma mère utilise mais...
- Parfait, il faut toujours lui faire confiance.
- Euh... c'est une épouvantable cuisinière.

Carlo posa le paquet dans le caddy avec fermeté.

- Elle n'en est pas moins une mère. Miss Trent.
- Voilà un sentiment étrange de la part d'un homme à qui aucune femme ne confierait sa fille.
- C'est ce qui vous trompe.

Carlo reniflait maintenant les légumes avec avidité. Juliet jeta un regard inquiet autour d'elle.

- Carlo, il est interdit de toucher la marchandise.
- Et comment je peux distinguer ce qui est bon de ce qui est tout simplement joli? Regardez-moi ces champignons ! Ils sont déjà enveloppés dans du cellophane. Quel malheur !

Il déchira le film plastique d'un air dégoûté,

- Carlo! C'est défendu! chuchota Juliet, affolée.
- Ceux-là sont trop petits.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 20

Il commença à soigneusement les ôter du paquet.

- Prenez-en davantage et nous les trierons à l'hôtel, si vous voulez.

En hâte, elle remplit à nouveau le paquet craignant l'intervention d'un surveillant.

- C'est du gâchis, vous gaspillez votre argent.

— Dites plutôt celui de l'éditeur. Il adore le jeter par les fenêtres.

Il marqua une pause et plongea de nouveau la main dans le caddy.

— Non, c'est impossible.

— Carlo! Si vous recommencez votre cinéma, on va avoir des ennuis. Nous ne sommes pas à Rome, ici.

Ils sont très sévères, vous savez.

— Plutôt aller croupir en prison que d'acheter des girolles et des cèpes inutilisables.

— Non, c'est non.

Il effleura du doigt ses lèvres tremblantes avant qu'elle ait pu réagir.

— J'accepte, pour vous, mais c'est contraire à tous mes principes.

— Grazie. Bon. Il vous manque quelque chose?

— Non.

— Alors maintenant qu'est-ce qu'on fait?

Il l'emprisonna dans ses bras.

— Ou en étions-nous de cette première leçon?

Juliet fut prise d'une brusque envie de rire. Pourquoi avait-il choisi le rayon des légumes éclairé crûment au néon, ce qui leur donnait l'air blafard, pour lui faire la cour... Mais très vite elle ne pensa plus à rien. Ce qui avait commencé par une plaisanterie se termina par un baiser passionné. Toute son énergie l'avait quittée ; elle se laissa aller contre lui.

— Ce fut un charmant intermède, murmura Carlo en lui caressant la joue.

— Je suis heureuse que cela vous ait plu, déclara Juliet, exaspérée contre elle de s'être laissée aller, ce qui était contre ses principes. Et maintenant, je vous conseille de m'apprécier uniquement pour mon travail, d'accord?

Ils étaient arrivés aux caisses. Elle commença à déverser les achats devant la caissière sans la moindre précaution.

— Pourtant, vous n'avez pas protesté, susurra Carlo, qui était plus troublé qu'il ne voulait bien le laisser paraître.

— Je ne voulais pas m'exposer au ridicule d'une scène dans un tel cadre, voyons!

— Je vois que finalement vous ne mentez pas si mal.

— Ah ! Si vous tombiez dans le puits de la vérité, je suis sûre que vous ne vous en rendriez même pas compte.

— Chérie, je vous en supplie, manipulez ces champignons avec précaution ; s'il vous plaît. Je ne veux pas qu'ils se cassent: je leur porte une affection particulière.

Agacée, Juliet jura à voix forte et la caissière ouvrit de grands yeux stupéfaits. Imperturbable, Carlo continuait à sourire, réfléchissant à la leçon numéro deux.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Chapter 4

Le lendemain matin, Carlo insista pour accompagner Juliet au studio, deux heures à l'avance alors que sa présence n'était pas nécessaire. Ce qui eut le don d'irriter considérablement la jeune femme. La journée se poursuivit mal ; Juliet en avait assez d'être flanquée de ce chef égocentrique, vaniteux et plein d'assurance qui se comportait comme s'il revenait d'un voyage de deux semaines sur la Riviera. A l'évidence, il n'avait pas besoin de dormir, lui.

Malgré les dépliants touristiques qui vantaient le soleil de la Californie, il pleuvait. Décidément, tout allait vraiment très mal. Aussitôt ses cheveux commencèrent à friser: elle avait horreur de ça. De son côté, Carlo paraissait content de la promenade et regardait par la vitre du taxi.

— J'adore le bruit des gouttes d'eau sur les flaques, pas vous? Cela rend la ville plus tranquille, commença-t-il sur un ton conciliant.

— Quoi?

— Je vous parlais de la pluie.

— Cela va réduire l'assistance de dix pour cent pour votre petite démonstration.

— Et alors?

— Vous n'avez aucune conscience professionnelle.

Il lui tapota gentiment le sommet du crâne.

— Vous n'avez que des chiffres dans la tête. Essayez donc de penser à mes pasta con pesto ; dans quelques heures à peine, tout le monde va les essayer.

— Et en plus il est mégalomane... quoi qu'il en soit, souvenez-vous que je n'aborde jamais le problème de la nourriture de la même manière que vous.

Elle était encore sous le choc de la façon quasiment amoureuse dont il avait préparé ses linguini à six heures du matin pour recommencer deux heures plus tard devant les caméras. Il avait projeté l'image d'une star de cinéma se délassant en cuisinant à ses moments perdus : une réussite complète.

- J'ai du mal à penser à manger avec un emploi du temps pareil.
- C'est parce que vous n'avez rien pris ce matin, voilà !
- Des linguini pour le petit déjeuner ne me conviennent guère.
- Tss. Tss, vous êtes vraiment pleine de préjugés.

Juliet laissa échapper une exclamation d'impatience ;heureusement ils étaient arrivés; elle se précipita pour sortir du taxi mais Carlo l'avait devancée et lui tenait la porte.

— Merci.

Une fois à l'intérieur du grand magasin, dans lequel Carlo devait faire une démonstration, elle se passa une main dans les cheveux et se demanda combien de temps il lui faudrait encore attendre avant de prendre une deuxième tasse de café. Pendant que Carlo pourrait flâner, elle au contraire devrait vérifier que tout soit bien en place.

— Bon, maintenant vous pouvez aller vous promener: on n'a pas besoin de vous au troisième étage pour le moment. Je vous retrouverai tout à l'heure.

— Parfait.

Les mains dans les poches, il jeta un coup d'oeil autour de lui. Ils étaient entrés par hasard dans le département de lingerie féminine...

— C'est fascinant...

— Je n'en doute pas.

Une étalagiste, qui était en train d'ajuster deux négligés sur des mannequins, adressa à Carlo un sourire enchanteur.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 22

— Je suis certain que je vais apprendre plein de choses en déambulant dans toutes ces boutiques. Jusqu'à présent, je suis heureusement surpris.

Juliet leva les yeux au ciel, mais garda ses impressions pour elle.

— Je vous attends à l'étage des « événements particuliers » à midi moins le quart précis.

— C'est entendu.

Il l'embrassa sur le front d'un air faussement fraternel.

— Croyez-moi, Juliet, tout ce que vous me dites est parole d'évangile.

Il lui prit la main.

— Je suis content, je vais vous acheter un cadeau.

— Franchement, je vous assure, ce ne sera pas nécessaire.

— Non, ce sera un plaisir.

Elle se dégagea d'un mouvement brusque.

— Ne soyez pas en retard.

Quand elle prit l'escalier roulant, elle était à peu près sûre qu'il était déjà en train de flirter avec l'employée. Incorrigible Carlo !

La petite assistante à la voix pointue remplaçait toujours sa patronne, toujours clouée au lit à cause d'une grippe.

— Elise, est-ce que tout est prêt dans le département cuisine?
demanda Juliet, un peu anxieuse.

— Oui, oui, on va m'apporter une table pliante, répondit la jeune fille avec un grand sourire.

— Une table pliante? Je crains que ce ne soit pas assez solide et assez grand pour M. Franconi. Pourquoi ne pas l'installer sur une des plates formes, face à l'audience ? J'en avais pourtant discuté avec le responsable de l'animation.

— Ah oui... je n'avais pas compris.

— Le plat que M. Franconi va préparer sera relativement simple. Vous avez la liste des ingrédients?

— Je les ai là. Ça a l'air délicieux, malheureusement je suis végétarienne.

Evidemment, songea Juliet, d'ailleurs elle avait une tête à se nourrir de yaourts.

— Elise, je suis désolée de vous bousculer mais je pense qu'il faudrait tout de suite travailler sur la liste des objets indispensables.

— Bien sûr.

— Qu'est-ce que vous avez pour le moment?

— Un mixer très perfectionné et de très jolis plats avec des bols du rayon des arts ménagers.

— Parfait. Et le coupe-légumes?

— Quoi?

— Le coupe-légumes.

— Ah... mais pour ça on aura besoin d'électricité, non?

— Évidemment, et pour le mixer, également.

— Euh... Je crois que je ferais bien de vérifier ce point avec les techniciens de la maintenance.

— Il me semble, oui.

Juliet, n'oublie pas la diplomatie et le tact, se dit-elle, alors que ses doigts mouraient d'envie de serrer le cou d'Elise.

— Ça vous dérange, si on se rend tout de suite sur les lieux de la démonstration? J'aimerais en avoir le cœur net.

— Non, pas du tout. M. Franconi donnera son interview au même endroit?

Juliet s'immobilisa.

— Quelle interview?

— Avec la responsable de la chronique culinaire du Sun. Elle sera là à onze heures et demie.

Juliet sortit aussitôt ses papiers.

— Je ne comprends pas, je n'en ai pas été avisée...

— Oh ! Ça s'est décidé à la dernière minute. J'ai appelé votre hôtel à neuf heures mais vous étiez déjà sortie.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 23

— Je vois.

Elle consulta sa montre.

— Je peux appeler la direction?

— Oui, depuis mon bureau. Si vous avez besoin de quelque chose...

— Oui, un café avec deux sucres.

Elle remonta ses manches et se mit au travail. Vers onze heures, tout fut bientôt prêt. Elle avait même réussi à trouver des fleurs pour arranger le décor. Quand Carlo arriva, elle en était déjà à son troisième café.

— Ah, vous voilà! J'ai cru que j'allais être obligée d'envoyer une équipe de détectives pour vous mettre la main dessus!

— Je suis monté dès que j'ai entendu mon nom dans les haut-parleurs.

— Vous plaisantez? Nous en sommes au cinquième appel.

— Ah bon? Il faut dire que j'étais dans la boutique de disques ; j'étais en train d'écouter une symphonie de Beethoven, la VIIIe, en quadriphonie: c'était fantastique.

— Formidable.

— A votre ton, on dirait qu'il y a un problème?

— Oui, et il s'appelle Elise. J'ai failli l'étrangler une demi-douzaine de fois. Si elle continue à me sourire bêtement chaque fois que je lui demande quelque chose, je crois que je passerai à l'acte. Tant pis.

Carlo se pencha sur le coupe-légumes à la façon d'un conducteur de formule 1 vérifiant son moteur avant la course du Mans.

— Très bien.

— Vous avez une interview avec Marjorie Ballister du Sun à onze heures trente.

— Parfait.

Il examina le mixer.

— Je ne connais pas sa rubrique, je ne peux donc pas vous aider.

— Aucune importance, vous vous faites trop de souci, Juliet... Dio! Qu'est-ce que c'est que ça?

Juliet, qui venait de se laisser tomber dans un fauteuil, sauta sur ses pieds.

— Mais, c'est une véritable entreprise de sabotage !

— Hein? Mais de quoi parlez-vous?

— Ça! Qu'est-ce que c'est que ça?

— Du basilic. C'est sur votre liste.

— Vous osez appeler cela du basilic?

Surtout ne pas s'énerver, se rappela Juliet.

— Carlo, c'est marqué sur là boîte.

Le chef lança une bordée d'injures en italien.

— A-t-on jamais vu des herbes en conserve ! Ah ! Otez- moi ça de la vue. Seul un philistin peut utiliser une horreur pareille pour des posta con pesto.

— Carlo, tout n'est pas parfait et je le regrette tout autant que vous, mais...

— Je me fiche pas mal de la perfection, je peux cuisiner sur la passerelle d'un bateau si c'est nécessaire, mais j'ai besoin des ingrédients qui conviennent.

Juliet ravala sa fierté.

— Je suis désolée, ne pourrions-nous pas faire un compromis?

— Autant demander à Picasso de peindre avec ses doigts de pied!

— Très bien, je vais me débrouiller pour vous dénicher du basilic frais. Il vous manque autre chose?

— Oui, un mortier. En marbre. De cette taille-là, environ.

Elle consulta sa montre. Il lui restait trois quarts d'heure.

— Très bien. L'interview se passera ici même ; la journaliste ne devrait pas tarder à arriver. Votre démonstration commencera à midi.

Elle pria pour découvrir une boutique de luxe dans un rayon de dix kilomètres.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 24

— N'oubliez pas de signaler que nous donnerons une petite représentation du même genre dans les magasins Gallegher de Portland. Je ne me rappelle pas qu'Elise ait mentionné un photographe. Tenez, prenez un exemplaire du livre, vous le donnerez à Miss Portsfield.

— Occupez-vous du basilic et je prendrai soin de cette dame.

Juliet remercia le ciel de n'avoir eu à donner que trois coups de fil pour découvrir ce qu'elle cherchait.

L'expédition sous la pluie pour trouver la boutique, ainsi que le prix du mortier en marbre achevèrent de la mettre de mauvaise humeur; furieuse elle pesta tout ce temps-là contre ce qu'elle considérait comme les caprices de Carlo. A midi moins dix exactement elle rejoignait le troisième étage de Gallegher; elle était trempée des pieds à la tête. La première chose qu'elle vit, ce fut Carlo face à une dame d'un certain âge, ronde et attrayante qui tenait un bloc- notes et un stylo à la main. Bien entendu il riait aux éclats, aimable et attentionné, comme toujours.

— Ah, Juliet.

Il se leva pour l'accueillir, apparemment d'excellente humeur.

— Il faut que je vous présente Marjorie. Elle vient de me dire qu'elle a

goûté mes pâtes, dans mon restaurant du Palatin, à Rome. C'est amusant, non?

— Enchantée. Vous savez que la cuisine de Carlo est un vrai péché? Vous devez être la Juliet dont il ne cesse de vanter les mérites.

Juliet refusa de se laisser attendrir. Elle posa son sac sur la table et tendit la main à la journaliste, comme un automate.

— Je suis ravie de vous connaître. J'espère que vous restez pour la démonstration?

— Je ne la manquerais pas pour un empire!

Juliet se sentit soulagée. Cette femme allait écrire un article favorable sur Carlo ; le désastre qu'elle entrevoyait n'aurait pas lieu.

— Le public est en train de se rassembler devant notre estrade, déclara Carlo; nous avons donc décidé de vous attendre ici. Comme ça, vous ne pouviez pas nous manquer en sortant de l'ascenseur.

— Parfait.

A quelques pas de là, très animée, Elise discutait avec un petit groupe de personnes ; elle avait l'air fraîche et dispose. Juliet poussa un soupir exaspéré : elle disposait d'à peine cinq minutes pour se refaire une beauté dans les toilettes.

— Vous avez tout ce qu'il vous faut maintenant, Carlo?

Elle avait prononcé ces dernières paroles avec un zeste d'ironie qui n'échappa pas au grand chef.

— Grazie, cara mia, vous êtes merveilleuse.

Elle lui adressa un sourire un peu trop appuyé.

— Je ne fais que mon travail. Excusez-moi, je reviens tout de suite.

Elle fit une sortie très digne, mais dès qu'elle fut hors de vue, elle se mit à courir tout en sortant sa brosse à cheveux de son sac.

— N'est-ce pas qu'elle est fantastique? murmura Carlo, le basilic dans une main, le mortier dans l'autre.

— Absolument, et tout à fait ravissante, remarqua Marjorie, même quand elle est furieuse et trempée!

Carlo lui prit les mains en riant.

— Vous êtes une femme sensible. Je vous adore.

Pendant quelques instants, Marjorie retrouva l'insouciance et la légèreté de ses vingt ans.

— Une dernière question, Carlo, avant que la charmante Miss Trent ne vous enlève, envisagez-vous toujours de vous rendre au Caire ou à Cannes pour préparer un de vos succulents repas à l'intention d'un riche client pour un tarif défiant toute concurrence?

— A une époque, j'effectuais en effet couramment ce genre de voyage.

Il garda le silence pendant quelques secondes, pensant aux premières années de son succès, quand les princes et les grands de ce monde faisaient appel à lui pour leurs fêtes. Maintenant, il avait ouvert son restaurant, le plus grand restaurant de Rome et d'Italie. Même le pape était venu déjeuner chez lui! A voir son propre restaurant, cette nouvelle responsabilité le comblait davantage : l'on venait à lui.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 25

— Cela m'arrive encore de temps en temps. Il y a deux mois, je me suis rendu chez le Comte Lequine pour son anniversaire. C'était un peu exceptionnel, c'est un vieil ami. Mais je préfère mon restaurant. Peut-être commencerais-je à m'assagir?

— Quel dommage que vous ne vous soyez pas installé aux Etats-Unis. Je crois que je viendrais tous les jours chez vous! Ce qui me ruinerait aussi très vite, hélas!

Elle referma son calepin.

— Mais, trêve de plaisanterie, si vous ouvriez quelque chose à San Diego, les gens prendraient l'avion pour venir vous rendre visite. Qui n'a entendu parler de votre cuisine extraordinaire?

— Merci. J'y réfléchirai.

Elle se leva et lui serra la main avec effusion.

— J'ai hâte de goûter votre plat ; je me mettrai dans les premiers rangs. Voilà Miss Trent.

Entre sa brosse et le séchoir à main, Juliet était parvenue à faire quelque chose avec ses cheveux ; elle s'était également remaquillée et, avec son imperméable plié sur le bras, elle paraissait parfaitement compétente.

— Comment s'est passée votre interview, Carlo?

— Très bien. Je vois que vous avez eu le temps de vous parfumer et cela m'enchant.

— Tant mieux. Je crois qu'il est temps d'y aller.

— Une seconde. Je vous avais dit que je vous achèterais un cadeau.

Elle ne put retenir un mouvement de curiosité.

— Plus tard, Carlo...

Il ouvrit une petite boîte en velours bleu dont il tira un cœur en or traversé d'une flèche en brillants. Elle qui s'attendait à un foulard ou une bouteille de parfum...

— Oh! Carlo, vraiment, je ne peux pas...

Mais déjà il avait accroché le bijou au revers de son corsage.

— Prego, et maintenant sauvez-vous.

— Miss Trent?

Elise se tenait devant elle, tout sourire.

— Elise, vous n'avez pas encore rencontré M. Franconi?

— Si, si, elle m'a dirigé vers vous quand je suis sorti de l'ascenseur.

Elise redoubla de mondanités.

— Votre livre a l'air génial. Monsieur Franconi, tout le monde vous attend.

Elle ouvrit un minuscule calepin avec des edelweiss sur la couverture.

— Vous pouvez m'épeler le plat que vous allez préparer?

Juliet la prit par le bras.

— Elise, vous annoncerez simplement M. Franconi et je m'occuperai du reste, d'accord?

— Bien, ce sera plus facile, dit Elise visiblement soulagée.

— Carlo, avancez-vous sur l'estrade, je vais vous présenter.

Sans attendre son assentiment, elle rassembla le basilic et le mortier, et se dirigea vers le comptoir. Avec les gestes les plus naturels du monde, elle posa son fardeau sur une table et se tourna vers l'audience. Elle calcula qu'ils étaient à peu près trois cents: pas mal pour une journée pluvieuse.

— Bonjour.

Sa voix était agréable et bien placée. Heureusement, elle n'avait pas besoin de micro car l'endroit était relativement petit. Dieu merci, car Elise avait également publié ce « détail ».

— Nous sommes ravis que vous soyez venus si nombreux et nous remercions les magasins Gallegher qui nous ont procuré un cadre aussi agréable pour notre démonstration.

Carlo la contemplait avec admiration : personne n'aurait pu deviner qu'elle était sur ses pieds depuis six heures du matin.

— Un expert m'a confié que manger représente bien plus qu'une nécessité physiologique: il s'agit d'une expérience. La cuisine participe de l'art et de la magie. Cet après-midi, Carlo Franconi partagera avec vous les mystères des pasta con pesto.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 26

Juliet lança les applaudissements, puis elle se retira tandis que Carlo entra en scène.

— Je suis un homme fortuné, commença-t-il, de travailler devant une assemblée d'aussi jolies femmes.

Certaines d'entre vous sont-elles mariées?

Une majorité leva la main en riant. Il eut une moue exagérément déçue, ce qui fit rire l'assistance.

— Alors dans ce cas je me contenterai de m'occuper de mes casseroles.

En le regardant opérer, si Juliet n'était pas encore tout à fait convaincue que la cuisine participait de la magie, en revanche, Carlo lui parut un véritable prestidigitateur. Ses mains étaient aussi habiles que celles d'un chirurgien et sa langue aussi bien pendue que celle d'un politicien. Elle l'observa tandis qu'il mesurait, coupait, hachait, mélangeait, et elle trouva que le spectacle valait n'importe quelle très bonne pièce de théâtre. Les femmes de l'assistance semblaient captivées. Il demanda à l'une d'entre elles de venir l'assister, et sous prétexte de lui apprendre à remuer la sauce, il posa sa main sur la sienne pour le plus grand plaisir de l'audience. Il s'amusait comme un enfant, et Juliet ne pu s'empêcher de rire car il était vraiment charmant.

Quand l'ultime morceau de pasta fut avalé et la dernière fan renvoyée à ses foyers, Carlo s'autorisa à enfin envisager de s'asseoir avec un verre de vin blanc bien frais.

Mais Juliét avait déjà sa veste à la main.

— Bravo, Carlo.

Elle l'aida à l'enfiler puis il lui prit des mains son imper- méable, qui n'avait pas eu le temps de sécher et était humide et froid.

— A l'aéroport, soupira le chef.

— Nous ramasserons nos bagages dans le hall de l'hôtel en passant. Vous pourrez dormir dans l'avion.

Le taxi devrait nous attendre devant la porte.

— A quelle heure arrive-t-on à Portland ?

— Sept heures. Vous aurez demain une interview télévisée sur « Ceux qui ont réussi » mais rassurez-vous pas avant neuf heures et demie.

Arrivés au Splendid, Juliet se précipita hors de la voiture pour faire charger les valises, puis elle reprit sa place à côté de Carlo.

— Vous aussi vous pourrez dormir jusqu'à Portland.

— Pas question ! Je dois revoir le programme de demain. Comme ça j'oublierai que je me promène à des kilomètres au-dessus du sol.

— Je suis désolé. Je n'avais pas réalisé que vous aviez peur de l'avion.

— Seulement quand je suis dedans, autrement je n'y pense pas.

Elle ferma les yeux pour se détendre quelques instants. Quand Carlo l'embrassa pour la réveiller, elle lui passa les bras autour du cou en soupirant avant de reprendre ses esprits. Puis elle se rejeta brusquement en arrière.

— Mais... Je ne vous avais rien demandé !

— C'est assez vrai.

Il descendit sous la pluie comme s'il faisait un temps superbe.

— J'ai déjà payé le chauffeur, ajouta-t-il en la voyant fourrager dans son sac ; les bagages sont enregistrés et on embarque à la porte cinq.

Il lui prit le bras, la soulagea de son gros sac en cuir et la conduisit vers le terminal.

— Vous n'aviez pas besoin de vous occuper de tout ça...

— Si cela peut vous mettre à l'aise, j'ai agi exactement de la même façon avec votre prédécesseur lors de la promotion de mon avant-dernier livre.

— Cela ne me gêne pas que vous m'aidiez mais j'en ai tellement peu l'habitude... vous seriez surpris si vous saviez à quel point les auteurs sont en général totalement démunis dans ce genre d'expédition. C'est inouï.

— Et vous seriez étonnée de rencontrer certains de mes collègues, qui s'avèrent des êtres grossiers et coléreux.

Elle sourit en se souvenant du basilic.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 27

— Non!

— Mais si.

— Bien qu'il lise dans ses pensées, il paraissait très sérieux.

— A part ça, j'espère qu'ils auront un Bordeaux décent, grommela-t-il en tendant sa carte à l'hôtesse.

— Je n'ai pas mon ticket, se plaignit Juliet.

— Tout est réglé.

Ils pénétrèrent à l'intérieur de la carlingue.

— Vous choisissez le hublot ou l'allée?

— Carlo, je suis en classe touriste...

— Ta ta ta, j'ai changé les billets, prenez le hublot.

Il s'écroula sur son siège avec un soupir de satisfaction.

— Dio, quel soulagement.

Juliet étudiait maintenant sa carte d'embarquement ; elle paraissait franchement soucieuse.

— Ils ont fait une erreur.

— Pas du tout. Attachez votre ceinture. Je vous ai fait transférer en première classe pour tous les vols jusqu'à la fin de la tournée.

— Mais... c'est impossible. Laissez-moi passer. Je...

— Non.

Sa voix était sans réplique.

— Je préfère votre compagnie à celle d'un étranger ou d'un siège vide. Je veux que vous restiez ici. Et maintenant, cessez de discuter.

Juliet ouvrit la bouche et la referma. D'un point de vue strictement professionnel, elle était prise entre deux feux. Elle était supposée accéder aux désirs de Carlo dans la mesure du possible. D'un autre côté, elle aurait aimé pouvoir être seule, garder un peu d'intimité, ne serait-ce que pendant les heures de vol. Il était très gentil mais terriblement têtu ! Il devait bien y avoir un moyen diplomatique de lui faire comprendre que cet arrangement ne lui convenait pas, Elle lui

adressa un sourire patient.

- Carlo...

Il mit un point final à toute conversation en refermant sa bouche sur la sienne, tranquillement, totalement et irrésistiblement. Juliet sentit le sol chavirer et sa tête devenir toute légère. On doit être en train de décoller, songea-t-elle dans un brouillard, mais elle savait que l'avion n'avait pas quitté la piste...

— Maintenant, il faut dormir un peu, lui conseilla doucement Carlo. Ce n'est pas vraiment un endroit pour flirter.

Juliet choisit le silence. Sans un mot, elle ferma les yeux et sombra dans un profond sommeil.

Chapter 5

Le Colorado, les montagnes Rocheuses, Pike's Peak, les ruines indiennes, les cascades et les ruisseaux dévalant des glaciers... cela semblait très excitant, mais une chambre d'hôtel restait toujours une chambre d'hôtel, après tout.

A Washington, ils n'avaient pas arrêté, mais là, Denver s'annonçait plutôt mal: Juliet avait tout juste réussi à obtenir une interview à sept heures du matin et un petit article dans un quotidien local. Les journaux télévisés ne s'étaient pas du tout intéressés au livre de Carlo.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 28

A six heures, Juliet sortit de sa douche et chercha une jupe et une chemise propres et repassées. Il fallait absolument qu'elle passe au pressing quand ils arriveraient à Dallas. Cela devenait impératif.

Avec un peu de chance, elle reviendrait à l'hôtel après le show et aurait le temps de prendre un petit déjeuner dans sa chambre et de passer un ou deux coups de téléphone. La séance d'autographes n'aurait pas lieu avant midi, et pour la première fois depuis leur départ, leur soirée serait libre. Avec une grimace, elle avala sa dose quotidienne de levure, enfila sa veste en lin verte et se dirigea vers la salle de bains pour se maquiller. C'est à ce moment-là qu'on frappa à la porte.

— Vous êtes en avance, s'exclama-t-elle en découvrant Carlo sur le seuil.

Mais aussitôt ses protestations s'éteignirent quand elle vit qu'il portait un plateau avec un pot de café.

— Merci infiniment, Carlo.

— J'ai pensé que vous seriez prête bien que les cuisines ne soient pas encore ouvertes.

— Mais comment vous êtes-vous débrouillé?

— Il y a une petite cuisine dans ma suite. Oh ! elle n'a rien d'extraordinaire, mais elle permet justement de préparer une goutte de café.

Juliet avala une gorgée du liquide régénérateur et ferma les yeux.

— Hmmm! C'est merveilleux.

— Evidemment, puisque c'est moi qui l'ai préparé!

Elle décida de ne pas gâcher sa gratitude avec des sarcasmes, si tôt le matin.

— Installez-vous, faites comme chez vous, je serai prête dans une minute.

Elle prit sa tasse et se dirigea vers la salle de bains. Carlo la suivit et s'appuya au chambranle de la porte.

— Mi amore, cela ne vous frappe pas comme tout cela est vraiment peu pratique?

— Quoi donc? demanda-t-elle d'une voix polie tout en étalant un fond de teint léger sur son visage fatigué.

— Eh bien, ce placard à balais qui vous sert de chambre alors que je dispose d'une suite avec deux baignoires, un lit assez grand pour une famille entière et un sofa dépliant?

— C'est vous la star, murmura-t-elle en mettant du rouge sur ses joues avec un gros pinceau de soie.

— Vous économiseriez de l'argent si nous partagions mon modeste logis.

— C'est celui de l'éditeur, il peut se le permettre. Et de toute façon, il déduit ces sommes-là de ses impôts.

— Votre joue gauche est un peu plus fardée que la droite, lança-t-il d'un ton indolent. C'est fou comme cette petite transformation que vous opérez sur votre visage vous change du tout au tout.

Elle rit.

— C'est bien le but de la manœuvre!

— Sans le maquillage, votre visage paraît plus jeune, plus vulnérable...

pas moins attirant, mais différent...

Il prit une brosse et la passa tranquillement et avec douceur dans les cheveux de Juliet.

— J'aime ces deux aspects de vous.

Gênée, Juliet essaya de se concentrer sur son café.

— Vous semblez bien à l'aise dans la salle de bains d'une femme.

— J'ai l'habitude.

— Je n'en doute pas.

— Cara, vous oubliez que j'ai été élevé en compagnie de cinq femmes. Vos poudres et vos flacons n'ont pas de secrets pour moi.

Elle avait en effet totalement oublié cet aspect de sa personnalité. Elle se détendit un peu en songeant que l'univers féminin lui était à ce point familier. Elle prit son tube de mascara.

— Vous étiez une famille unie?

— Nous le sommes toujours! Ma mère, qui est veuve, tient une boutique de vêtements à Rome, dans le Boccadi Leone, vous savez, près de la Place d'Espagne, et mes quatre sœurs vivent dans un rayon de trente kilomètres. Je ne partage plus leur intimité, mais le reste n'a pas changé.

— Votre mère doit être fière de vous.

— Elle le serait davantage si je prenais la peine de lui assurer une descendance.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 29

Elle sourit.

— Je comprends très bien de quoi vous voulez parler.

— Comme cela, vous êtes très bien coiffée, je trouve.

Il reposa la brosse

— Vous avez de la famille?

— Mes parents vivent en Pennsylvanie.

— Ah, alors vous leur rendrez visite quand nous nous rendrons à Philadelphie?

— Oh, non, je n'aurai pas le temps.

— Vous avez des frères et sœurs?

— Une sœur. Elle a épousé un médecin ; elle a déjà deux enfants et n'a pas vingt-cinq ans.

— Je vois. Je suppose qu'elle constitue une excellente compagne pour son médecin de mari?

— Carrie est une femme parfaite, oui.

— Nous n'avons pas tous le même destin.

— Absolument.

Elle prit son sac.

— Bon, on ferait bien d'y aller: cela devrait nous prendre environ quinze minutes pour rejoindre le studio.

C'est bizarre, songea Carlo, comme les gens pensent qu'ils peuvent cacher leurs points sensibles alors qu'il y parviennent rarement.

Juliet conduisait la Chevrolet de location avec beaucoup d'assurance. Carlo la guidait.

— Vous ne m'avez pas encore fait la leçon sur le programme de la journée. Vous tournerez à droite après le feu rouge.

— J'ai décidé de vous donner un peu de repos.

Elle avait dit cela, avec entrain, craignant qu'il ne se formalise du peu d'engagements qu'ils avaient à Denver.

Ce matin nous avons le spot et cet après-midi, les autographes à la librairie. C'est tout.

— Quoi?

— Cela arrive parfois, Carlo. Ils ont commencé à tourner un film à gros budget dans la région et tous les journalistes sont sur le coup.

— Fantastico!

Il l'embrassa sur la joue avec enthousiasme.

— Trouvez-moi le nom de ce film et je me déplacerai pour la première.

Le sentiment de culpabilité de Juliet s'évanouit aussitôt.

— Le moins qu'on puisse dire, c'est que vous ne le prenez pas trop mal, Carlo.

— Dio, cette semaine m'a complètement épuisé.

— J'admets que vous ne vous êtes pas trop mal débrouillé ; je tenais aussi à vous dire que vous êtes un des auteurs les plus attentionnés que j'aie rencontrés.

— Donc, vous m'avez pardonné pour le basilic.

— Depuis longtemps.

— Vous avez un cœur d'or.

Cédant à une impulsion irraisonnée, elle balaya une mèche sur le front de Carlo.

— Allons-y : vous allez réveiller Denver de sa torpeur.

A huit heures, Juliet était de retour dans sa chambre ; à huit heures trois, elle s'était déshabillée et glissée dans son lit. A dix heures et demie, elle avait donné ses coups de fil et commandé un énorme petit déjeuner. Enfin, elle se rendit au salon pour y retrouver Carlo.

Assis sur un sofa de cuir, il était entouré de trois jeunes femmes particulièrement bien bâties. Elle n'en fut pas surprise.

— Ah, Juliet!

Il se leva, tout sourire. Elle l'aurait volontiers étranglé.

— Ravi de vous avoir rencontrées, mesdames.

Il s'inclina gracieusement.

— Bye bye Carlo.

L'une d'entre elles lui adressa un regard dévastateur.

— Souvenez-vous, si jamais vous passez par Tucson...

— Comment pourrais-je l'oublier?...

Il prit le bras de Juliet et se dirigea vers la sortie.

— Où est Tucson? demanda-t-il dans un murmure.

— Vous n'êtes pas fatigué de collectionner toutes ces fiancées?

Elle cachait mal son agacement. Carlo lui ouvrit la porte du taxi et s'inclina pour la laisser entrer, une main sur le cœur.

— Juliet, on collectionne les boîtes d'allumettes, pas les femmes.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Qui étaient-elles?

— Des femmes qui pratiquent le body-building. Elles ont une convention à Denver.

Juliet éclata de rire.

— Elles ont des silhouettes impressionnantes!

— Un peu trop musclées à mon goût.

— De toute façon, Tucson se trouve dans l'Arizona et nous n'y passerons pas pendant la tournée.

Ils seraient arrivés à l'heure pour la séance d'autographes, s'ils ne s'étaient perdus. Il y avait des embouteillages épouvantables et certaines rues avaient été carrément bloquées pour le tournage du film.

Juliet passa vingt bonnes minutes à essayer de s'orienter, à pester et à faire d'invraisemblables manœuvres pour s'apercevoir qu'ils avaient tourné en rond.

— Nous sommes déjà passés par ici, remarqua Carlo d'un ton détaché.

— Ah vraiment?

Le son de sa voix était tout vibrant d'énervement. Carlo croisa négligemment les jambes.

— C'est une ville intéressante, en fait ; je crois que si vous tournez à droite puis à gauche après ces deux pâtés de maisons, nous nous retrouverons sur la bonne piste.

— La réceptionniste m'avait pourtant clairement expliqué...

— Elle doit être originaire de Tucson ; elle a sûrement pris son poste avant-hier.

Quelqu'un klaxonna et Juliet sursauta.

— En tant que New-Yorkaise, vous devriez pourtant être habituée à la circulation !

— Je ne conduis jamais en ville.

— Moi, si. Faites-moi confiance, innamorata.

Elle s'exécuta avec une totale méfiance et découvrit, un peu vexée, qu'il avait raison. Résignée, elle s'attendit alors à ce qu'il tire parti de la situation.

— A Rome, on avance plus vite.

Ce fut la seule réflexion de Carlo.

— Et aussi dans n'importe quelle ville du monde, soupira Juliet.

Quand ils arrivèrent à l'adresse indiquée, il n'y avait évidemment pas de place pour se garer.

— Carlo, il vaut mieux que vous descendiez, je vous rejoindrai dès que possible.

— D'accord, c'est vous le patron.

Vingt minutes plus tard, elle entra à son tour dans la librairie, trop tranquille à son goût. Un employé l'accueillit.

— Bonjour, je peux vous aider?

— Je suis l'attachée de presse de M. Franconi.

— Ah! Par ici s'il vous plaît. M. Franconi est au deuxième étage. Il est vraiment très regrettable que les problèmes de circulation aient empêché le public de se déplacer. D'autre part, je dois vous assurer que nous organisons rarement ce genre de rencontres. La dernière fois, c'était à l'automne avec J. Jonathan Cooper. C'est lui qui a écrit Vous et la Force Métaphysique.

Juliet aperçut Carlo assis dans une pièce d'alcôve en compagnie d'une dame d'environ quarante ans qui portait un tailleur en toile et avait de jolies jambes. Mais à la grande surprise de Juliet, pour une fois, Carlo
Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 31

n'était pas du tout occupé à la séduire ; il écoutait avec attention un jeune garçon qui avait pris place sur une chaise en face de lui.

— J'ai travaillé dans des restaurants pendant les trois derniers étés. On ne me laisse rien préparer mais je regarde. A la maison, je cuisine dès que j'en ai l'occasion, c'est-à-dire principalement les week-ends.

— Pourquoi?

Le garçon s'arrêta net.

— Pourquoi es-tu passionné par ça? demanda Carlo.

— Parce que...

Indécis, l'adolescent regarda un instant sa mère, puis s'adressa de nouveau au chef attentif.

— Eh bien, c'est important. J'aime prendre des choses et les mélanger. Il faut se concentrer et faire attention. Parfois, c'est vraiment formidable. C'est beau à regarder, ça sent bon. C'est... Je sais pas.

Il baissa la voix.

— Satisfaisant, je suppose.

Ravi, Carlo lui sourit.

— C'est une excellente réponse.

— J'ai aussi vos deux autres livres. J'ai essayé toutes vos recettes. J'ai même tenté vos pasta al tre formaggi pour un grand dîner chez ma tante.

— Et?

— Ils ont adoré ça.

— Tu voudrais étudier?

— Oh oui ! Le problème, c'est que ma famille n'a pas les moyens de m'envoyer dans une école pour le moment, mais j'espère bien trouver du travail dans un restaurant.

— A Denver?

— Oh, n'importe où, pourvu que je puisse cuisiner au lieu de faire la vaisselle.

— Chéri, nous avons assez ennuyé M. Franconi.

La mère du garçon se leva.

— Je tiens à vous remercier, monsieur.

Elle lui tendit la main.

— Vous avez causé une grande joie à Steven en discutant avec lui.

— Tout le plaisir était pour moi. Steven, tu pourrais peut-être me donner ton adresse. Je connais certains propriétaires de grands restaurants aux Etats-Unis, peut-être l'un d'entre eux a-t-il besoin d'un apprenti ?

Steven resta muet quelques secondes.

— Vous... vous êtes très gentil.

Sa mère s'empressa de prendre un stylo et une feuille dans son sac où elle inscrivit quelque chose qu'elle tendit à Carlo. Quand il prit le papier, il put voir son émotion.

— Je vous souhaite bonne chance, à vous et à votre fils, madame.

Juliet fut touchée du geste de Carlo. Après tout, son cœur n'était pas seulement réservé à l'amour des femmes... Mais quand elle le vit glisser le papier dans sa poche, elle se demanda tout de même si l'affaire aurait une suite. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle : la séance d'autographes n'avait pas eu un grand succès. A l'instant où elle allait proposer à Carlo une retraite diplomatique, elle le vit se raidir et perdre immédiatement son sourire devant une dame qui venait de prononcer innocemment le nom d'un certain La Bare.

— Pardon, je crois que j'ai mal entendu, madame? articula Carlo d'une voix glaciale.

— Je disais que je garde vos livres sur une étagère, juste à côté de ceux d'André La Bare. J'adore faire la cuisine.

— La Bare?

Carlo posa une main indignée sur la pile de ses livres comme s'il tentait de les protéger de pareille insulte.

— Vous osez mettre mes œuvres à côté de celles de cet imposteur?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 32

Juliet intervint rapidement.

— Oh, s'exclama-t-elle d'une voix mielleuse vous possédez tous les ouvrages de M. Franconi? Comme c'est intéressant...

— Oui, je disais seulement...

— Quand vous aurez essayé ses nouvelles recettes, vous serez enchantée. J'ai moi-même goûté ses pasta con pesto : un vrai délice. A condition bien sûr que vous utilisiez du basilic frais.

Juliet posa la main sur les exemplaires que protégeait Carlo et tira un coup sec pour lui en subtiliser un.

— Tenez, je vous offre les dernières créations d'un des plus grands chefs de sa génération ; votre famille m'en remerciera encore dans dix ans.

Puis elle guida prudemment la dame vers la sortie.

— Les fettucine sont véritablement...

— La Bare est un porco, lança Carlo d'une voix tonitruante alors que la pauvre ménagère venait à peine d'atteindre les escaliers.

Elle jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule.

— Les hommes sont tellement vaniteux, murmura Juliet d'un ton de conspirateur.

— Oui, oui, bien sûr, bégaya la dame d'une voix à peine audible avant de dévaler les marches et de s'éclipser le plus vite possible.

Juliet attendit qu'elle ait disparu pour se précipiter sur Carlo.

— Vous avez une façon de traiter vos invités...

— Elle a osé associer le nom d'un artiste à celui de ce paysan mal dégrossi... La Bare!

— Je me fiche pas mal de votre La Bare et j'aimerais que vous restiez courtois avec les quelques clients que nous avons.

Carlo, dont la colère était en grande partie théâtrale, ne répliqua pas, fasciné par l'excitation qui s'était emparée de Juliet. Il la trouvait chaque jour plus ravissante. Il fixa son attention sur elle, abandonnant aussitôt La Bare à sa médiocrité.

Une demi-heure plus tard, ils rejoignaient la voiture de location que Juliet avait garée à deux kilomètres de la librairie.

— Cette fois, c'est moi qui conduis.

Elle essaya de protester mais il tendit la main en signe d'apaisement.

— On ne discute pas. Je me suis ennuyé pendant deux heures et j'ai besoin d'un peu de distraction.

— Très bien.

— Si j'ai bien compris, nous avons notre soirée libre?

— Exactement.

— Dans ce cas, nous dînerons à sept heures. Je m'occupe de tout.

La pauvre Juliet qui rêvait d'un hamburger et d'un vieux film à regarder au fond de son lit poussa un soupir résigné.

— Si vous voulez.

Il sortit du parking dans un grincement de pneus et tourna à droite après avoir marqué une pause imperceptible.

— Carlo...

— On devrait sabler le Champagne pour célébrer notre première semaine, qu'en pensez-vous?

— Oui... mais... le feu est à l'orange.

Ils passèrent en trombe.

— Vous avez des objections pour la cuisine italienne?

— Non !

Elle se cramponna à la poignée de sa portière.

— Le camion!

— Je le vois bien.

Il se rabattit de justesse.

— Vous avez fait des plans pour l'après-midi?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 33

Juliet dut se faire violence pour s'empêcher de crier.

— Je... j'avais l'intention d'utiliser les bains turcs de l'hôtel... si je vis jusque-là.

— Très bien. Moi, je pense que je vais aller faire quelques courses.

Juliet serra les dents tandis qu'il changeait de file au milieu d'un embouteillage. Ils s'arrêtèrent enfin devant l'hôtel.

— Vous n'aurez qu'à frapper à ma porte vers sept heures.

— C'est entendu.

Elle se précipita hors de la voiture comme si sa vie en dépendait. A sept heures, la chaleur, la transpiration forcée, la piscine et les massages l'avaient complètement revigorée. Elle enfila une robe en lin blanche très simple qu'elle serra à la taille avec une écharpe de soie rose fuchsia, chaussa des sandales dorées, prit un sac assorti, se vaporisa de parfum et se présenta devant la porte de Carlo. Elle espérait simplement qu'il avait choisi un restaurant pas trop éloigné : la simple perspective d'une nouvelle promenade avec lui au volant la rendait malade.

Carlo avait relevé ses manches, et une douce odeur d'épices et d'aromates flottait autour de lui.

— Entrez, innamorata. Hmm, cette eau de toilette me rendra fou, je crois. J'ai trouvé une boutique épatante qui m'a fourni absolument tout ce que je désirais.

Incrédule, elle fit quelques pas.

— Vous... vous avez passé l'après-midi à cuisiner?

— Exactement.

Elle se sentit piégée dans la suite de ce séducteur hors pair, mais l'arôme qui s'échappait de l'appartement la dissuada vite de rebrousser chemin. Ravi, Carlo lui passa un bras autour de la taille et la conduisit à la table qu'il avait tenu à dresser lui-même. Il souleva le couvercle de la casserole qui contenait une sauce épaisse et rouge, où l'on distinguait la viande, les herbes et les piments.

— C'est beau, hein?

— Oui.

— Les pâtes sont en train de cuire. Nous allons commencer par un Bourgogne.

— Volontiers. J'adore les surprises de ce genre.

— Et moi j'avais envie de cuisiner pour vous. D'abord vous allez

essayer mes antipasti.

Juliet choisit des zucchini. Et bientôt le vin riche et parfumé glissait avec bonheur contre son palais et dans sa gorge. Elle poussa un petit gémissement de plaisir.

— Carlo, c'est divin.

Quand il reposa son verre et s'avança vers elle, il lut une tension dans son regard, quelque chose qui ressemblait à de la peur. Troublé, il lui caressa doucement la joue.

— Juliet..., je ne vous ferai pas de mal.

— Vraiment? fit-elle d'une voix presque haletante.

Il lui prit la main, l'obligea à la desserrer et posa un baiser dans la paume un peu moite.

— Cara... pourquoi n'essayez-vous pas maintenant les champignons marinés?

Elle s'exécuta avec empressement. Bientôt il apporta les spaghetti, et à la première bouchée, elle poussa une exclamation de ravissement.

— Carlo, c'est... c'est merveilleux! Réellement, je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon. Comment se fait-il que vous ne soyez pas énorme? Si j'avais autant de talent que vous je deviendrais vite obèse!

— Pensez-vous ! Quand on favorise la qualité, la quantité n'a aucun intérêt. Ce sont les Américains qui grossissent en se bourrant de vilains hamburgers et de glaces industrielles. Ainsi votre mère ne vous a pas appris à cuisiner?

— Elle a pourtant essayé mais je l'ai déçue dans bien des domaines, je crois. Ma sœur joue fort bien du piano, tandis que moi je me souviens à peine des gammes.

— Quel instrument vous aurait attirée?

— La basse ou la batterie, enfin, quelque chose de rythmique.

Elle fut surprise par la rapidité de sa propre réponse. Elle croyait avoir enfoui depuis longtemps au plus profond d'elle-même ses frustrations d'enfant.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

— Enfin, ça ne s'est pas fait, tant pis, ajouta-t-elle en haussant les épaules. Ma mère était décidée à élever deux « ladies » qui deviendraient des épouses parfaites. Elle en a réussi une sur deux.

— Vous ne pensez pas qu'elle est fière de vous.

— Je l'ai déçue et mon père ne comprend pas non plus mon orientation. Ils se demandent encore ce qu'ils ont fait de mal. Vous vous rendez compte!

— Ils ont tort de ne pas vous accepter comme vous êtes.

— Sans doute. A moins que je n'aie inconsciemment décidé de devenir quelqu'un qu'ils ne pourraient pas accepter. Je ne sais pas. Je n'ai jamais très bien réussi à analyser tout cela.

— Etes-vous malheureuse? Surprise elle releva la tête.

— Il m'arrive d'être frustrée ou fatiguée, ça oui, comme tout le monde, j'imagine, mais malheureuse non.

— C'est le plus important.

— Carlo...

Elle lui prit la main.

— Vous êtes parfois très gentil.

— Mais bien sûr. Je pourrais même vous donner des références.

Juliet éclata de rire.

— Je n'en doute pas.

Elle vida ensuite son assiette avec une certaine avidité.

— Il est temps de passer au dessert.

— Carlo! Ne soyez pas cruel.

— Je suis sûr que vous l'aimerez. C'est une vieille tradition italienne

qui remonte certainement à l'Empire.

Il apporta un ravissant gâteau recouvert de crème et de cerises confites.

— Carlo, je vais mourir.

— Juste une tranche avec un peu de champagne.

Il ouvrit une bouteille de Dom Pérignon et en remplit les coupes à ras bord.

— Allez vous installer sur le sofa, vous y serez plus à l'aise.

Quand il l'eut servie, elle goûta la pâtisserie. C'était tout simplement divin.

— Vous êtes un véritable magicien.

— Un artiste, la corrigea-t-il.

— Tout ce que vous voudrez.

Le vin pétillant la réveilla.

— Vous vous méfiez toujours de la gourmandise?

— Cela dépend ; je crois que l'on peut s'y adonner de temps en temps.

Elle ôta ses sandales dorées et lui sourit.

— Vous êtes charmante.

Il prit son visage entre ses mains. Cette fois, il y lut non pas de la peur mais de la sensualité mêlée tout de même à de la méfiance. Elle lui prit les poignets mais elle ne le repoussa pas. Ils restèrent ainsi suspendus dans le temps pendant quelques secondes puis leurs lèvres s'effleurèrent. Elle parut à Carlo soudain tellement fragile qu'il en oublia presque sa force et son expérience. Juliet ferma les yeux quand il glissa ses mains dans ses cheveux soyeux. Sa bouche était si douce, ses paumes si tendres... comme s'ils étaient amants depuis toujours. Lorsque le téléphone sonna, il protesta à voix basse et elle soupira.

— Cela ne prendra pas longtemps, murmura-t-il à son oreille.

Elle lui caressa la joue dans un rêve.

— Je vous attends.

— Cara...

L'enthousiasme qu'elle entendit dans sa voix lui fit à nouveau ouvrir les yeux.

Avec un rire exalté, il se lança dans un discours torrentiel en italien. Juliet n'avait pas besoin de comprendre les mots : les paroles ruisselaient de tendresse et d'affection. Résignée, elle s'empara de sa
Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 35

coupe de champagne et la vida d'un trait. Elle avait du mal à admettre qu'elle s'était conduite comme une idiote et qu'elle se sentait blessée.

Elle savait pourtant qui il était. Elle n'ignorait pas qu'il avait séduit de nombreuses femmes. Elle le désirait de tout son être, mais elle refusait de rentrer à son tour dans le manège. Reposant son verre, elle se leva.

— Si, si, je t'aime.

Il raccrocha.

— Excusez-moi pour cette interruption.

Juliet lui adressa un regard hautain.

— Il ne faut pas, le dîner était délicieux, Carlo, merci infiniment.

— Un instant, murmura-t-il en la prenant par le bras, que se passe-t-il? Vous êtes en colère?

— Pas du tout, pour quelle raison le serais-je?

— Les femmes n'ont pas toujours besoin de raison!

— Eh bien, puisque vous insistez, laissez-moi vous dire une chose, monsieur l'expert : la femme que je suis n'apprécie pas qu'on lui fasse la cour et que soudain on lui jette à la figure une ancienne maîtresse.

— Excusez-moi, mais je ne vous suis pas, c'est peut-être mon anglais qui...

— Vous maîtrisez parfaitement cette langue, ainsi que l'italien d'ailleurs.

— Ah! le téléphone.

— Oui, c'est ça, maintenant, avec votre permission je vais me retirer.

— Juliet, je ne peux le nier, je suis obligé d'admettre que je suis désespérément amoureux de la femme à qui je parlais juste à l'instant. Elle est belle, intelligente, fascinante même.

Juliet se retourna, furieuse.

— Comme c'est attendrissant!

— Vous êtes bien de mon avis. Il s'agissait de ma mère.

Elle revint sur ses pas pour prendre son sac qu'elle avait oublié.

— Un homme de votre expérience pourrait trouver mieux.

— Je le pense aussi mais ce n'était pas nécessaire. Je n'ai pas l'habitude de m'expliquer et quand je le fais, je ne mens pas.

Elle réalisa soudain qu'il disait la pure vérité et elle se sentit ridicule.

— De toute façon, ce ne sont pas mes affaires.

— Effectivement. En attendant, je crois qu'il vaut mieux que nous patientions encore un peu car il y a de la peur dans vos yeux et cela me dérange beaucoup.

— Nous avons un avion très tôt demain matin, Carlo, balbutia-t-elle, à court d'arguments.

Il fixa longuement la porte après qu'elle se fut refermée derrière elle...

Chapter 6

Dallas était différente, riche, énorme, arrogante comme le Texas qui l'avait enfantée. Malgré ses buildings sophistiqués, elle sentait encore la poussière de la prairie. Pour Juliet, cette ville était aussi différente de New York que Tombouctou aurait pu l'être.

Carlo se montrait aimable, coopératif et charmant, et agissait comme si rien ne s'était passé entre eux. Il ne laissait pas paraître le moindre signe de fatigue bien que les deux jours à Dallas s'annoncent terrifiants : Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 36

quatre minutes aux actualités de l'antenne nationale, une interview, trois articles et deux séances d'autographes... sans compter les déjeuners et les dîners d'affaires.

Elle le rendait fou, songeait Carlo, avec sa politesse exquise : sur ce point, sa mère avait parfaitement réussi, elle lui avait enseigné les bonnes manières qui permettaient dans un même temps d'affecter une parfaite indifférence, et cette attitude glaciale l'irritait profondément. Il leur restait peu de temps à passer à Dallas, mais il avait bien l'intention d'utiliser le délai qui lui était imparti pour changer leurs relations. C'est ce qu'il décida tandis qu'ils entraient dans un charmant restaurant savamment décoré, pour une de ces interminables entrevues journalistiques.

— Je suis si heureuse que vous ayez inclus Dallas dans votre tournée, M. Franconi, commença la jeune reporter en tendant déjà la main vers son verre d'eau pour s'éclaircir la voix. M. Van Ness s'excuse de ne pas s'être lui-même déplacé.

— M. Van Ness est le rédacteur en chef du département loisirs de La Tribune, expliqua Juliet. Miss Tribly le remplace.

— Pour le mieux, j'en suis certain.

La journaliste était visiblement émue.

— C'est arrivé si soudainement: Mme Van Ness attendait un bébé et elle est entrée en travail il y a deux heures à peine.

— Nous allons boire à leur santé.

Carlo fit signe au serveur.

— Margaritas?

Les deux femmes acquiescèrent.

— Votre tournée aux États-Unis vous a-t-elle plu, monsieur Franconi?

— J'adore l'Amérique.

Il posa sa main sur celle de Juliet avant qu'elle ait eu le temps de battre en retraite.

— Surtout en compagnie de la ravissante Juliet Trent.

Pour un homme qui savait réussir les soufflés les plus légers, Juliet constata qu'il avait une poigne de fer.

Mais sa voix demeurait douce et romantique.

— Je dois vous avouer, Miss Tribly, que sans elle je n'aurais jamais tenu le coup car cette tournée est tout de même assez fatigante.

— Monsieur Franconi est trop bon.

Juliet lui écrasa un orteil sous la table mais il ne lâcha pas prise.

— Je m'occupe des détails mais c'est lui l'artiste.

— Nous formons une équipe admirable, n'est-ce pas Miss Tribly?

— Certainement.

Mal à l'aise, la jeune fille changea aussitôt de sujet.

— Monsieur Franconi, à part écrire des livres de cuisine, — d'ailleurs tout à fait remarquables — on m'a dit que vous dirigiez un restaurant célèbre à Rome et que vous voyagiez de temps à autre pour préparer un plat spécial pour des hôtes de choix. Il y a quelques mois, vous avez rejoint le yacht de Dimitri Azares dans la mer Egée.

— C'était pour l'anniversaire de ce célèbre armateur, se rappela Carlo;

sa fille Francesca lui avait réservé une surprise. Juliet vous dira que j'adore étonner.

— Oui, bien sûr... Après autant d'années, aimez-vous toujours votre métier ?

— La plupart des gens considèrent la cuisine comme un labeur ennuyeux ou un hobby, mais comme je l'ai déjà expliqué à Juliet, la nourriture est un besoin fondamental, comme l'amour, et il doit faire appel à tous nos sens, n'est-ce pas Juliet?

— Monsieur Franconi est un fervent de la sensualité, quels que soient les domaines qu'il touche. C'est une des raisons pour laquelle il est devenu l'un des chefs les plus célèbres de notre époque.

— Grazie, mi amore, murmura Carlo en portant sa main à ses lèvres.

Elle lui donna un coup de pied dans le tibia mais il ne broncha pas. Quand les boissons furent servies, il leva son verre.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 37

— Au nouveau-né!

Il jeta à Juliet un regard attendri.

— Il faut célébrer les différents stades de l'existence, vous ne pensez pas?

Puis il éclata de rire et s'empara du menu.

— J'ai soudain une faim de loup.

Ils continuèrent à discuter de choses et d'autres pendant le repas, Carlo poursuivant son manège incessant de sous-entendus à peine voilés.

— J'ai beaucoup apprécié votre compagnie, déclara enfin Miss Tribly. Maintenant, quand je m'assiérai à table, je vous jure de changer d'attitude.

Amusé, Carlo se leva.

— J'ai été très heureux de vous rencontrer, Miss Tribly.

— J'enverrai un exemplaire de l'article à votre bureau, Miss Trent.

— Je vous remercie d'avance.

Juliet lui tendit la main et la journaliste la retint dans la sienne un instant.

— Vous avez de la chance, Miss Trent, je vous souhaite à tous les deux une excellente fin de tournée.

— Arrivederci.

Il souriait encore en se rasseyant.

— C'était un brillant numéro, Franconi.

— Oui, je crois que j'ai bien tenu mon rôle.

— Dans une pièce qui faisait au moins trois actes.

Elle signa le chèque.

— Mais la prochaine fois, soyez assez gentil pour ne pas m'inclure dans la distribution sans me demander mon avis.

— De quoi voulez-vous parler? demanda-t-il d'un ton faussement innocent.

— Arrêtez! Vous vous êtes ingénié à faire croire à cette femme que nous étions amants.

— Juliet, j'ai simplement essayé de la convaincre que je vous admirais et vous estimais. Je serais désolé qu'à partir de cela elle se permette de sauter à des conclusions inopportunes et pour le moins hâtives.

Elle ramassa son attaché-case d'un geste rageur.

— Je... je vous déteste!

Si elle était en colère, c'était donc qu'elle n'était pas indifférente, songea Carlo qui courut derrière elle.

— Vous voulez que je conduise jusqu'à l'aéroport?

— Non!

Elle frappa des deux mains sur le toit de la voiture.

— Quel était le but de cette petite comédie?

— Mais rien, Juliet, j'adore vous regarder et vous tenir la main, voilà tout!

Elle contourna le capot et se retrouva face à face avec lui.

— Votre attitude manquait totalement de professionnalisme.

— Je l'avoue, j'étais plus intéressé par ma vie privée.

— Ne recommencez plus jamais.

— Madonna!

Il l'avait coincée contre la carrosserie, un bras de chaque côté de sa tête.

— Je veux bien recevoir des ordres de vous tant que cela concerne des rendez-vous et des horaires d'avion. En revanche, pour ce qui relève des sujets d'ordre plus personnel, j'agis comme bon me semble.

Voilà.

Il choisit cet instant pour l'embrasser avec une telle passion qu'elle ne résista pas, ce qu'elle se reprocha amèrement par la suite. Des gens marchaient sur les trottoirs, des voitures klaxonnaient ou passaient en trombe, de la musique country se déversait d'une boutique voisine, mais plus rien ne les concernait.

Quand Carlo se redressa, il réalisa à sa grande stupeur que ses mains tremblaient. C'était la première fois qu'une femme le portait à ce point d'émotion.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 38

— Nous avons besoin d'un endroit tranquille, murmura-t-il, ce serait idiot de continuer à prétendre que nous ne sommes pas attirés l'un par l'autre.

Elle mourait d'envie de dire oui, de se remettre entièrement entre ses mains, mais ne serait-ce pas le premier pas vers la perte du contrôle de son existence?

— Non, Carlo...

Sa voix manquait sérieusement de fermeté.

— ... Nous devons cesser de mêler nos sentiments avec le travail. Il nous reste encore quasiment deux semaines de tournée.

— Je m'en fiche complètement. Je veux faire l'amour avec vous.

— Carlo, ce n'est ni le moment ni l'endroit de discuter de cela.

— C'est ce qui vous trompe.

Il prit son visage entre ses mains.

— Ce n'est pas moi que vous combattez.

Il n'eut pas besoin de finir sa phrase pour qu'elle comprenne qu'elle devait lutter avec elle-même. Elle était déchirée entre la sagesse et la folie, le besoin d'aimer et la sécurité.

— Carlo, nous avons un avion à prendre.

— Mais nous n'avons pas fini de discuter.

— Je n'ai plus rien à dire.

— Dans ce cas nous resterons plantés ici jusqu'à ce que vous changiez d'avis.

— Mais nous avons un programme à respecter.

— Il n'y a pas que les emplois du temps, dans la vie.

— Carlo... cessez de me harceler.

— Ça c'est un comble!

— Très bien, je vais m'arranger pour que quelqu'un d'autre prenne ma place pendant le reste de la tournée.

— Cela m'étonnerait. Vous êtes ambitieuse et cet abandon ressemblerait trop à une défaite, à une fuite.

Elle ne dit rien ; décidément, il la connaissait déjà beaucoup trop bien.

— Il y a des priorités dans la vie...

— Dans la situation qui nous intéresse, nos différentes exigences peuvent très bien se concilier.

— Mais je ne suis pas comme vous : je ne couche pas avec toutes les personnes qui m'attirent!

— Vous me flattez, cara.

Elle eut soudain envie de rire.

— Je n'en avais pourtant pas la moindre intention.

— J'adore quand vous souriez.

— Carlo, l'aéroport est très loin d'ici, partons.

Plus aimable que jamais il ouvrit la portière.

— C'est vous le chef.

Une femme moins intuitive aurait pu croire qu'elle avait gagné une victoire. Juliet se méfiait.

Chapter 7

Juliet était une experte pour jouer avec le temps et le manipuler, c'était son travail tout autant que la promotion des livres. En s'appliquant un peu, elle pouvait mettre sur pied un emploi du temps tellement Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 39

serré qu'il ne laisserait aucune place pour les questions d'ordre privé. Et elle comptait sur la coopération de la ville de Houston pour mener cette entreprise à bien.

Juliet avait déjà eu affaire à Big Bill Bowers auparavant. C'était un homme haut en couleur qui s'occupait de tous les événements culturels, des ouvrages littéraires en passant par les pièces de théâtre, les spectacles de danse, etc. L'agence à laquelle il louait ses services était une des plus connues du Texas. Il avait une propension aux histoires interminables, adorait la bière brune et les santiags très ornementées.

Juliet l'aimait bien car il avait un esprit rapide ; on pouvait se reposer sur lui et il lui facilitait la tâche. Elle comptait sur lui pour ne pas leur laisser un instant de répit à elle et à Carlo. Aussi, dès qu'ils eurent posé un pied sur l'aéroport de Houston, le géant de cent trente kilos pour un mètre quatre-vingt-quinze se mit dans l'idée de les distraire. Ils n'eurent aucun mal à le repérer dans la foule: son Stetson dominait les autres d'une bonne tête.

— Ah, voilà Juliet, plus belle que jamais. Comment ça va?

Juliet se sentit soulevée du sol et elle crut entendre une ou deux côtes craquer.

— Ça me fait toujours plaisir de revenir à Houston, Bill ; vous avez l'air en grande forme.

— C'est parce que je mène une existence saine et honnête, ma jolie.

Il éclata d'un rire tonitruant, et Juliet se sentît immédiatement de bien meilleure humeur.

— Carlo Franconi, Bill Bowers. Soyez gentil avec lui, Carlo, il va

promouvoir votre livre dans la plus grande chaîne de librairie des Etats-Unis.

Bill écrasa littéralement les articulations de la main de Carlo.

— Je serai très docile, lança celui-ci avec une grimace de douleur.

Bill lui donna alors une petite tape dans le dos qui aurait suffi à déraciner un sapin.

— Je suis ravi de connaître enfin le Texas.

— Et moi je regrette de n'être jamais allé en Italie mais j'adore les spaghetti et ma femme se débrouille très bien en cuisine italienne. Laissez-moi porter ça.

Avant que Carlo ait eu le temps de protester, il s'était emparé de la précieuse valise d'instruments de cuisine. Carlo y jeta le regard affolé d'un père éperdu voyant son fils prendre tout seul le bus pour la rentrée des classes.

— On va ramasser vos bagages et sortir d'ici au plus vite. J'ai horreur des aéroports. Pour moi, c'est comme les hôpitaux. Bon. Tout est arrangé à l'hôtel: j'ai vérifié ce matin.

Juliet, qui portait des talons hauts, était obligée de courir pour se maintenir à la hauteur de Bill.

— Je savais que je pouvais compter sur vous. Comment va Betty?

— Aussi désagréable que d'habitude. Maintenant que les enfants sont partis, il ne lui reste que moi à harceler. Ah! Profitez de votre célibat, c'est moi qui vous le dis!

— Oui, mais vous ne pouvez vous passer l'un de l'autre, admettez-le !

— C'est parce qu'on a le même fichu caractère.

Il sourit, montrant deux dents en or.

— Inutile de passer par l'hôtel, on va tout de suite montrer Houston à Carlo.

Tout en marchant, il balança la valise de Carlo dans sa main gauche.

— Avec plaisir. Vous ne voulez pas que je vous relaye?

— C'est inutile... mais au fait, qu'est-ce que vous avez là-dedans? Une tonne d'or?

— Des instruments de cuisine, intervint Juliet en souriant. Carlo a ses petites manies.

— Un homme est toujours exigeant quand il s'agit de ses outils, fit remarquer Bill d'un ton sévère. Mon père m'a fait cadeau d'un marteau quand j'avais huit ans et je l'utilise toujours.

— Moi aussi, je suis très sentimental avec mes spatules, murmura Carlo.

— Et vous avez parfaitement raison.

Une forte complicité masculine s'établit entre les deux hommes, surtout après qu'ils se furent retournés sur une très jolie fille dotée de jambes à la Marlène Dietrich.

— Maintenant je suppose que vous devez en avoir plus qu'assez des restaurants chics. Je vous propose de venir à un petit barbecue chez moi. Vous pourrez enlever vos chaussures et manger de la nourriture saine.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 40

Juliet avait déjà assisté aux « petits barbecues » de Bill auparavant. On y grillait des moutons et des cochons entiers et on y buvait des tonneaux de bière. Avec un peu de chance, elle ne retrouverait pas sa chambre d'hôtel avant cinq heures.

— Parfait. Carlo, je pense que vous ne regretterez pas le voyage chez Bill.

Bill s'arrêta devant le tapis roulant des bagages.

— Vous me montrez vos affaires, je les chargerai dans la voiture.

Il devait bien y avoir une centaine d'invités. Un orchestre de sept musiciens jouait de la musique country à perdre haleine. Des éclats de rire montaient de la piscine séparée du patio par des bougainvillés aux

belles fleurs roses et rouges. Juliet mangea deux fois plus qu'elle ne l'aurait désiré car son hôte la surveillait d'un regard d'aigle.

Elle aurait dû s'estimer contente que Carlo soit entouré d'une douzaine de Texanes en maillot ou en robes très décolletées, et qui s'étaient soudain découvert un immense intérêt pour la cuisine.

Malheureusement, la plupart d'entre elles, songeait Juliet, avec un petit fond, d'amertume, ne sauraient même pas reconnaître un ouvre-boîte d'un tire-bouchon.

Elle aurait dû être satisfaite que les hommes se précipitent pour l'inviter à danser mais elle les remarquait à peine et ne parvenait jamais à retenir leurs noms tant son attention était occupée par la petite brune avec qui Carlo riait de bon cœur. La musique était forte, l'air brûlant sans le moindre souffle de vent. Juliet avait échangé sa tenue de ville contre un short kaki et un tee-shirt qu'elle avait sortis de son sac de voyage. Elle songea que c'était la première fois depuis le début de la tournée qu'elle était assise au soleil sans rien faire.

C'était la première fois aussi que Carlo la voyait dans une tenue un peu déshabillée, sans son éternel bloc-notes à la main. Il admira ses jambes minces, élancées et d'une pâleur new-yorkaise. Il n'avait d'yeux que pour elle. Elle n'avait apparemment aucune difficulté à se montrer détendue avec des hommes. Il la regarda boire de la bière et rire en compagnie de deux d'entre eux. Elle ne se raidit pas quand un garçon lui posa la main sur l'épaule et se pencha vers elle.

Soudain, la jalousie l'étreignit. C'était pourtant un sentiment qu'il avait rarement expérimenté ; il avait toujours été pour l'égalité des sexes et comprenait qu'une femme ait envie de s'amuser, mais cette règle particulière ne s'appliquait pas à Juliet. Ce n'était pas possible. A cet instant, elle posa son verre, se leva et se dirigea vers le ranch. Quelques instants plus tard, son cavalier la suivait.

— Maladetto!

— Pardon?

La jolie brune s'interrompt au milieu d'une conversation qu'elle croyait passionnante. Carlo lui lança un regard glacial.

— Scusi.

Il s'élança sur la trace du couple, l'œil meurtrier.

Fatiguée des attentions pressantes de l'Adonis du Texas, Juliet s'était glissée dans la maison pour appeler son assistant. A peine avait-elle décroché le récepteur que le cow-boy l'avait déjà rejointe et soulevée de terre dans un style lutteur de foire tout à fait impressionnant.

— Vous êtes pas bien épaisse mais vous êtes quand même un joli brin de fille.

— Tim...

Elle parvint à garder une voix calme et détendue.

— Cela vous dérangerait-il de me reposer de manière à ce que je puisse composer mon numéro?

— Vous êtes à une « party » ma jolie.

Il la posa sur le comptoir du bar.

— Vous n'avez pas besoin de téléphoner à qui que ce soit puisque je suis là.

— Vous savez quoi?

Faute de pouvoir lui donner un bon coup de poing, elle lui tapota gentiment l'épaule.

— Vous devriez retourner dans le jardin: pensez à toutes ces belles filles qui se demandent où vous êtes passé.

— J'ai une meilleure idée. Pourquoi on se ferait pas une petite fête, tous les deux? Vous, les New-Yorkaises, je suis sûr que vous savez vous amuser.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 41

Juliet s'efforça de considérer le voisin de Bill comme un retardé mental du Texas.

— Les New-Yorkaises, répliqua-t-elle avec toute la patience dont elle était capable, savent comment dire non. Maintenant, Tim, fichez-moi la paix.

— Allons, Juliet, j'ai un lit avec un water-bed du tonnerre qui nous attend dans le ranch d'à côté.

— Plongez-y tout seul.

Il commençait à glisser une paume le long de la jambe de Juliet quand Carlo intervint.

— Excusez-moi...

Sa voix était douce et menaçante.

— ...mais je vous conseille de trouver autre chose à faire avec vos mains, sinon vous allez avoir des problèmes.

— Carlo ! s'écria Juliet, partagée entre le soulagement et l'inquiétude.

— La dame et moi nous avons une conversation privée, commença Tim en faisant jouer ses biceps.

Allez, dégagez.

Carlo s'avança. Il avait l'air aussi furieux que lors de l'épisode du basilic en boîte.

— Pourquoi ne retournerions-nous pas tous les trois dans le jardin? suggéra Juliet.

— Excellente idée.

Carlo lui tendit la main pour l'aider à descendre du comptoir mais Tim s'interposa.

— Dehors, mec, Juliet et moi on a pas fini de causer.

Carlo inclina sa tête d'un air pensif.

— Juliet, avez-vous encore quelque chose à lui dire?

— Non.

— Vous avez entendu? Et maintenant laissez-la descendre.

— Je t'ai déjà conseillé de déguerpir, mec.

Tim saisit Carlo par le revers de sa chemise. Effrayée, Juliet attrapa un vase, mais avant qu'elle ait eu le temps de le lancer, Tim était plié en

deux avec un gémissement de douleur, la respiration coupée.

— Reposez-moi cela et partons, lança Carlo d'une voix claire. Si vous voulez bien nous excuser, déclarat-il d'un ton avenant à un Tim apoplectique.

Et ils rejoignirent les invités.

— Mais... vous l'avez frappé! murmura Juliet encore sous le choc.

— Oh, pas très fort.

— Il était énorme.

Carlo fit une moue peu convaincue et remit ses lunettes de soleil qu'il avait glissées dans sa poche.

— Ce n'est pas toujours un avantage. Je l'ai appris dans les quartiers populaires où j'ai grandi. Vous êtes prête à partir?

Elle réalisa soudain que sa voix était de glace.

— Je suppose que je devrais vous remercier?

— A moins que vous n'aimiez ce genre de contact. En fait, peut-être Tim s'était-il senti autorisé à agir de la sorte ?

— Quoi?

— Certaines femmes envoient des signaux qui donnent l'autorisation de les prendre en chasse.

— Il est peut-être plus costaud que vous, siffla Juliet entre ses dents, mais vous êtes aussi crétin que lui.

De mon point de vue, vous vous ressemblez terriblement.

— Vous comparez ce qui se passe entre nous avec l'incident de tout à l'heure?

— Je m'explique plus clairement. Il y a des hommes qui ne savent pas prendre un refus avec courtoisie.

Vous êtes peut-être mieux éduqué, mais dans le fond vous recherchez la même chose, que cela se passe dans une chambre d'hôtel; dans une meule de foin ou sur un matelas à eau.

Carlo enfonce les mains dans ses poches.

— Si je me suis trompé sur vos sentiments, Juliet, je m'en excuse. Je ne suis pas le genre d'homme à importuner une femme. Vous désirez rester ou vous en aller?

Elle ressentit une pression douloureuse dans la gorge.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 42

— Je... préférerais me rendre à l'hôtel. J'ai encore du travail à terminer.

— Parfait.

Il la laissa faire ses adieux à leur hôte.

Trois heures plus tard, Juliet admit qu'il lui était impossible de se concentrer. Elle avait essayé tous les stratagèmes qu'elle connaissait pour se détendre: le bain chaud, la musique classique tout en regardant le soleil se coucher, la gymnastique... ensuite elle avait revu deux fois le programme de Houston. Ils n'arrêteraient pas de courir de sept heures du matin à cinq heures de l'après-midi. Leur avion pour Chicago s'envolait à six heures.

Ainsi, ils n'auraient pas le temps d'échanger de grands discours, et c'était ce qu'elle désirait. En revanche, quand elle s'attaqua au séjour à Chicago, elle abandonna la partie. L'image de Carlo s'interposait sans arrêt entre elle et la feuille de papier. Elle l'avait déjà vu en colère mais jamais aussi froid. Elle se sentait abandonnée dans le vide. Elle repoussa son bloc d'un geste nerveux. Non, elle n'avait envoyé aucuns signaux à cet imbécile de Tim, mais d'un autre côté, elle n'avait même pas remercié Carlo de l'avoir sortie de ce mauvais pas. Elle haussa les épaules et commença à arpenter la pièce. Dans le fond, ce n'était peut-

être pas plus mal: au moins, s'ils étaient en froid, le travail ne risquait pas d'être compromis par leurs relations privées. Elle jeta un coup d'œil à la pièce impersonnelle où elle venait de passer huit heures. Non, elle ne pouvait pas le supporter. Cédant à son impulsion, elle glissa la clef de sa chambre dans la poche de sa veste.

Les femmes l'avaient déjà rendu furieux auparavant, songeait Carlo, elles l'avaient irrité et frustré: sans cela, comment aurait-il pu profiter pleinement du succès? Mais là, il avait été profondément blessé. Et la douleur plongeait ses racines en lui, réveillant des sentiments enfouis qu'elle n'aurait jamais dû atteindre. Il se fichait complètement d'être considéré comme un play-boy, il avait sa conscience pour lui et ne se souvenait pas avoir jamais fait souffrir une femme de façon durable, fondamentale. Il savait comment mettre un terme à une liaison, comment dédramatiser, faire ressortir le côté amusant et tendre des choses.

En fait, il s'était davantage disputé avec Juliet qu'avec aucune autre femme. Pourtant ils n'étaient même pas amants et ne le seraient sans doute jamais. Il se versa un verre de vin et se balançait doucement dans un rocking-chair. Dire qu'elle avait eu le culot de le comparer à cet abruti body-buildé qui confondait la passion avec la luxure, invitait ses « conquêtes » à des croisières sur un matelas à eau. Dio! Comment pouvait-il encore désirer Juliet Trent après l'affront qu'elle lui avait fait ? C'est alors qu'on frappa à la porte.

— Je suis désolée, déclara Juliet la tête baissée.

Il recula d'un pas.

— Entrez.

— J'ai été désagréable avec vous cet après-midi alors que vous m'aviez tirée d'un mauvais pas. D'un autre côté, j'avais le droit d'être en colère parce que vous aviez insinué que j'avais provoqué cet espèce de gros butor. Et même si cela avait été vrai, vous n'auriez eu que le droit de vous taire car vous étiez vous-même entouré d'un véritable harem, selon votre habitude.

— Un harem?

— Parfaitement, avec cette jolie brune au maillot rose pour conduire la horde.

Elle se servit un verre de vin blanc sans y avoir été invitée.

— Partout où vous passez, votre cour vous suit. Est-ce que je me suis jamais permis une réflexion?

— Mais...

— Et pour une fois que c'est moi qui ai des problèmes avec un

imbécile à la cervelle de moineau et à la libido débordante, vous supposez que c'est moi qui l'ai cherché! Excusez-moi, mais je croyais que même en Italie, ce genre de raisonnement était démodé.

— Juliet, êtes-vous entrée ici pour vous excuser ou pour exiger que je reconnaisse mes torts?

Elle le toisa d'un air agressif.

— Finalement, j'ignore pourquoi je suis venue, mais je crois que c'était une erreur.

— Attendez un peu, s'écria-t-il avant qu'elle ne lui échappe à nouveau ; peut-être serait-il sage que j'accepte vos excuses...

— C'est ça, prenez-les et...

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 43

— Et que je vous offre les miennes. Comme cela nous serons à égalité.

— Je ne l'ai pas encouragé, murmura-t-elle d'un air boudeur qu'il trouva irrésistible.

— Et moi je n'ai rien à voir avec ce type.

Il s'avança vers elle.

— J'attends beaucoup plus de vous que vous l'imaginez.

— Peut-être, fit-elle d'une voix à peine audible en battant précipitamment en retraite.

— Ou du moins j'aimerais le croire.

Elle se passa la main dans les cheveux avec un petit rire.

— Je ne comprends pas grand chose aux brèves rencontres, Carlo; mon père les collectionnait. Oh, elles étaient discrètes. La condition-pour que ma mère ferme les yeux.

Il comprenait trop bien les cicatrices et les désillusions que laissaient les blessures de l'enfance.

— Juliet, maintenant, vous devez bien savoir que vous n'êtes pas votre mère.

— Non.

Elle redressa la tête.

— J'ai suffisamment travaillé pour m'en assurer. C'est une femme charmante, intelligente, pleine d'humour qui a sacrifié sa carrière et son indépendance pour la glorieuse existence de ménagère, tout cela parce que mon père l'avait exigé. Sa femme devait rester à la maison pour préparer les repas à heures fixes et lui repasser ses chemises. Oh, certes, il était un mari et un père attentionné, n'oubliait jamais un anniversaire et nous procurait une vie aisée, mais nous devions vivre selon l'ordre qu'il avait instauré, et qui comprenait ses « aventures secrètes ».

— Pourquoi votre mère est-elle restée avec lui?

— Je lui ai posé la question. Elle m'a répondu qu'elle l'aimait. C'est assez vague.

— Vous auriez préféré qu'elle le quitte?

— J'aurais apprécié qu'elle se réalise et qu'elle lutte pour son épanouissement.

— C'était son choix, Juliet, vous n'avez pas le droit de la juger.

— Je ne me lierai jamais à quelqu'un qui se permettra de m'humilier de cette façon. Je ne me mettrai dans la position de ma mère pour rien au monde, ni pour personne.

— Pour vous, les relations sont-elles toujours aussi tranchées?

Elle haussa les épaules et vida son verre.

— Je l'ignore. Je n'ai pas tellement d'expérience.

Carlo demeura silencieux pendant quelques instants. Il comprenait la fidélité, le manque qu'elle créait quand elle ne parvenait pas à s'établir.

— Nous avons au moins une chose en commun. Je me souviens mal de mon père mais je sais qu'il trompait lui aussi ma mère. Son adultère, il le commettait avec la mer. Il s'absentait pendant des mois et elle devait nous élever, s'user à la tâche, attendre. Quand il revenait, elle

l'accueillait, elle le recevait dans la joie, tout en espérant que cette fois-ci, il se fixerait. Mais toujours il repartait, incapable de résister à l'appel du large. Quand il est mort, elle l'a beaucoup pleuré. Elle l'aimait et c'est lui qu'elle avait élu.

— C'est injuste, non?

— C'est l'amour.

— Franchement, cela ne me tente pas.

— Et pourtant, nous sommes tous hypnotisés.

Elle secoua la tête avec violence.

— Moi je recherche l'affection, le respect, l'admiration, mais pas la passion : elle vous vole quelque chose.

— Peut-être, murmura-t-il, mais tant que nous n'avons pas aimé passionnément nous ne sommes pas sûrs d'avoir besoin de ce que nous perdons.

— Pour vous, c'est facile à dire! Vous avez eu de nombreuses maîtresses.

Cette réflexion aurait dû l'amuser. Au contraire, elle ne fit que renforcer l'impression de vide dont il n'avait pas eu vraiment conscience auparavant.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 44

— A vrai dire, je n'ai jamais été vraiment follement épris. J'ai une amie — il songeait à Summer — qui m'a dit une fois que l'amour était un manège. Elle avait sans doute raison.

— Et une aventure?

— C'est peut-être tout simplement juste un tour sur le manège.

Elle reposa son verre.

— Je crois qu'on se comprend.

— D'une certaine façon.

— Carlo...

Elle hésita et dut reconnaître qu'elle avait déjà pris sa décision en traversant le hall.

—... Je n'ai jamais consacré beaucoup de temps aux carrousels mais je suis sûre que j'ai envie de vous.

Cette déclaration le surprit tellement qu'il ne sut plus comment s'y prendre avec elle. Chez lui, la séduction était naturelle ; une sorte d'instinct qui le poussait à agir au bon moment et à enlever celle qui l'intéressait comme dans un rêve ou une mise en scène magique.

Cette fois-ci, il était obligé de réfléchir. Et les mots lui semblaient tout à coup inadéquats, presque déplacés, tout ce qu'il aurait pu dire inutile ou superflu.

C'est pourquoi il l'embrassa simplement, avec la sincérité que connaissent les amants de longue date. Ils étaient venus l'un à l'autre de deux mondes différents, avec des désirs distincts, des attitudes contraires, mais par ce rapprochement physique, le passé se dissolvait. Ce soir, le futur se dessinait devant eux.

Quand il l'emmena dans la chambre, il n'y avait pas de musique douce, ni de champagne ou de bougies.

Il n'y avait que le silence et le clair de lune. La domestique avait ouvert le lit immense, et la blancheur des draps les attira irrésistiblement. Ils se déshabillèrent lentement, comme dans un rituel. Ils se sentaient tous les deux très vulnérables.

Il était mince et fort, elle était douce, fragile, délicate. Ils se rapprochèrent et leurs chaleurs se mêlèrent.

Avec patience, il éveilla le désir en elle. Il percevait chez elle comme une innocence émotionnelle et il découvrit la même chose chez lui, comme si elle se reflétait dans son âme ; il lui en fut infiniment reconnaissant. Devant eux, ils avaient l'éternité. C'est alors qu'ils commencèrent la lente danse de l'amour, leurs rythmes et leurs pulsations s'accordant dans une magnifique harmonie. Quand il prononça son nom, ce fut comme s'il versait soudain dans ses veines le plus puissant des aphrodisiaques. Elle était si fragile, songea-t-il, comment ne s'en était-il pas aperçu auparavant ? Il se sentait puissant de toute la tendresse du monde. Quand ils revinrent à eux, ils eurent

l'impression que le rêve se poursuivait.

Chapter 8

Elle avait donné beaucoup plus qu'elle n'en avait l'intention, partagé davantage qu'elle n'aurait pu l'imaginer, risqué ce qu'elle n'aurait jamais osé avec personne excepté Carlo, et elle n'en éprouvait aucun regret. Pour le moment, elle reposait dans les bras de son amant, heureuse.

— Tu es bien tranquille, murmura-t-il à son oreille avant de l'embrasser tendrement dans le cou.

Elle sourit en gardant les yeux fermés.

— Toi aussi.

— Je voudrais te tenir ainsi contre moi pour l'éternité.

— Quelle bonne idée!

— Alors si tu n'y vois pas d'objection...

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 45

— Pas pour les quelques minutes qui vont suivre. Il faut que je retourne dans la chambre.

— Tu n'es pas bien ici?

Elle s'étira voluptueusement.

— Oh si ! Mais il me reste du travail. Tu sais, je me lève à six heures et demie et...

— Tu t'agites beaucoup trop.

Il se pencha pour saisir le téléphone.

— Tu te réveilleras aussi bien ici que dans la 993.

— Peut-être. Qu'est-ce que tu fais?

— Chhchh... Oui, ici Carlo Franconi, suite 992, j'aimerais que vous

m'appeliez à six heures.

Il raccrocha.

— Voilà. Le problème est réglé.

— Pourquoi tu n'as pas dit six heures et demie?

— Parce que comme ça, on aura le temps de... se réveiller.

Elle se mit à rire. Pour cette fois, elle acceptait qu'on règle l'emploi du temps à sa place.

— Parfait. Et maintenant si on prenait une demi-heure pour s'endormir?

— Excellente idée.

Quand le téléphone sonna elle enfouit sa tête sous son oreiller, puis elle se réveilla lentement aux caresses de Carlo. Quand elle ouvrit les yeux, elle vit ses cheveux embroussaillés, son menton noirci par la barbe, mais quand il lui sourit, on aurait juré qu'il n'avait pas dormi de la nuit. Elle le trouva superbement beau et se serra passionnément contre lui. Alors ils se laissèrent tous les deux entraîner dans le délire des sens.

— Carlo! s'exclama-t-elle quelques instants plus tard, nous avons rendez-vous avec Big Bill dans une demi-heure dans le hall de l'hôtel!

Elle sauta du lit prestement et courut faire sa toilette.

— Je lui suis tellement reconnaissante de nous servir de chauffeur! Tu n'imagines pas comme les échangeurs d'autoroute dans cette ville sont un véritable cauchemar.

— J'aurais pu conduire, protesta Carlo.

— Non merci, si ça ne t'ennuie pas. Je tiens à ma vie. Dans trente minutes le garçon d'étage passera prendre tes bagages. Vérifie...

— Que tu n'as rien oublié. Juliet, n'ai-je pas prouvé que j'étais assez grand pour m'occuper de mes affaires?

— C'est juste une habitude amicale et professionnelle.

Elle consulta sa montre.

— Le show télévisé devrait se passer comme une lettre à la poste, c'est Jacky Torrence qui reçoit. Il aime le brillant, le clinquant, ce qui va vite et ne s'attarde pas aux nuances et aux délicatesses. Il apprécie les anecdotes drôles.

— Hmmm!

Carlo se leva et l'attira contre lui, impatient de faire fuir l'attachée de presse et de retrouver la sorcière de la nuit, mais elle le repoussa en riant.

— Il faut que je me sauve. Nous réviserons le programme de la journée dans la voiture.

Cela amusa Carlo de constater que sa concentration s'était envolée. Il enfila sa robe de chambre en soie.

— Voilà un vêtement intéressant, murmura Juliet d'un ton légèrement ironique.

— Les flamants roses te plaisent ? Je dois avouer que ma mère a un certain sens de l'humour. Elle a deviné que ce cadeau me vaudrait un certain nombre de questions étonnées.

Il s'avança à nouveau vers elle.

— Carlo, je t'interdis de bouger!

Elle leva une main et se dépêcha de battre en retraite en direction de la porte.

Avec Bill comme pilote et Juliet pour diriger les opérations, la journée se déroula sans un seul accroc. La télévision, la radio et les entrevues pour les articles de presse se succédèrent à un rythme soutenu. Quant à la séance d'autographes de l'après-midi, elle se révéla un total succès. A un moment donné, Juliet trouva un

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

endroit tranquille pour ouvrir la grosse enveloppe qu'on lui avait remise à l'hôtel et que lui avait envoyée son assistant. Elle commença à feuilleter d'un air distrait les articles qu'il avait sélectionnés pour

elle. Ceux de Los Angeles étaient excellents, comme elle s'y attendait. On ne pouvait pas vraiment se plaindre de ceux de San Diego. A Portland et Seattle ils se montraient enthousiastes et citaient de nombreuses recettes. Juliet commençait déjà à mentalement se frotter les mains, quand elle tomba sur le papier de Denver. Elle fut si stupéfaite qu'elle en renversa du café brûlant sur ses doigts et jura à mi-voix.

— Bon sang!

Elle fouilla dans son sac, y prit deux ou trois Kleenex et essuya nerveusement la table. On citait Carlo dans une page des échos mondains de La Tribune. Elle commença à lire. Quand elle parvint au deuxième paragraphe, elle sauta de sa chaise, fit quelques pas puis elle se rassit et se donna cinq minutes pour se calmer.

Dans la salle où Carlo officiait, vingt personnes se pressaient encore autour de lui et à peu près le même nombre attendait en feuilletant des revues ou des ouvrages divers. Juliet regarda sa montre: pour bien faire, dans un quart d'heure ils devraient être partis, ce qui semblait hautement improbable.

— Ah, vous voilà!

Plus amical que jamais, Bill lui passa un bras autour des épaules.

— Tout se passe admirablement. Ce vieux Carlo sait comment faire du charme aux dames sans indisposer les messieurs, ce qui est diablement habile.

— Je ne vous le fais pas dire.

Ses mains étaient crispées sur la poignée de son attaché-case.

— Bill, y a-t-il ici un téléphone que je peux utiliser?

— Sans problème, suivez-moi.

Ils traversèrent les rayons Psychologie, Westerns, et Romans Roses pour arriver à une porte où le mot «

Privé » était inscrit. Bill l'ouvrit et la laissa seule dans une pièce avec un bureau en métal encombré de montagnes de papiers. Juliet se précipita sur le combiné.

— Terry? C'est Juliet.

— Hello, j'attendais ton appel. Il semblerait que tu aies un problème avec le Times, je viens de...

— Plus tard...

Elle chercha fébrilement dans son sac le tube de cachets contre la douleur.

— J'ai reçu les articles aujourd'hui.

— Ils sont formidables, hein?

— Ah, ça oui, vraiment épatants.

— Ah je vois... c'est l'écho de Denver qui te gêne?

Elle donna une brusque impulsion à la chaise à bascule.

— Evidemment !

— Ecoute, calme-toi.

— Ça, il n'en est pas question. J'ai plutôt grande envie de prendre l'avion dans l'autre sens pour tordre le cou de « La commère de Denver », autrement dit Cathy Smith.

— Tuer les journalistes ne serait pas très bon pour notre publicité, tu sais.

— Ce papier est un torchon.

— Ou presque.

Elle croqua un cachet avec énergie.

— J'ai horreur des insinuations du genre : « la charmante compagne de voyage de Carlo Franconi », non pas ça ! Elle me fait passer pour quoi? La potiche qui lui tient ses vestons ?

— Je sais, je l'ai lu, Juliet, ainsi que Hall d'ailleurs.

Juliet ferma les yeux.

— Et alors?

— Il a été partagé entre différentes réactions mais il a finalement estimé que quelques commentaires de ce genre ajoutaient au... charme

mystique de Franconi. Finalement, ça ne lui déplait pas.

— C'est un comble ! Je suis vraiment ravie de servir la « mystique » des clients.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 47

— Ecoute, Juliet...

— Tu diras à ce cher Hall que Houston s'est très bien passé... Quant à mon appel au sujet de cet...

incident à Denver, tu ne lui en parles pas.

— Comme tu voudras.

Elle prit un stylo, une feuille de papier, et fit un peu de place sur le bureau.

— Maintenant, raconte-moi ce que tu sais au sujet du Times.

Une demi-heure plus tard, elle terminait son dernier coup de téléphone quand Carlo passa la tête par l'entrebâillement de la porte, puis entra. Il fronça les sourcils d'un air inquiet, quand il remarqua le tube de médicaments posé sur la table.

— Oui, merci, Ed, M. Franconi apportera les ingrédients nécessaires et sera au studio à huit heures précises.

Elle rit tandis que son pied rythmait une cadence exaspérée sur le parquet.

— C'est absolument délicieux, ça je vous le garantis. A très bientôt. Au revoir!

Quand elle raccrocha, Carlo s'avança vers elle.

— Tu n'es pas venue me sauver et j'ai dû me débrouiller tout seul.

Elle lui adressa un long regard interrogateur.

— Eh bien, tu sembles t'être très bien débrouillé sans moi.

Il connaissait ce ton et cette expression agressifs. Maintenant il fallait

en trouver la raison. Il ramassa les médicaments qui traînaient sur la table.

— Tu es beaucoup trop jeune pour prendre ce genre de chose.

— On peut faire des ulcères à tout âge.

— Juliet, si j'étais sûr que tu aies un ulcère, je t'emmènerais immédiatement à Rome pour te soigner.

Bon. Et maintenant, si tu m'expliquais ce qui se passe?

Elle rassembla ses notes.

— Mais rien, tout va bien. Il nous faudra faire quelques courses à Chicago, et si tu en as terminé ici nous pouvons...

— Non.

Il lui posa une main sur l'épaule pour l'empêcher de se lever.

— Je veux que tu me dises les raisons de ta nervosité,

— Carlo, j'ai été très occupée.

— Tu t'imagines peut-être qu'après deux semaines je n'ai pas appris à te connaître ? Tu fouilles dans ton attaché- case pour de l'aspirine et des petites pilules uniquement quand la pression est trop forte. Et cela ne me plaît pas. Mais alors, pas du tout.

— Carlo, l'avion nous attend.

— Nous ne sommes pas pressés pour une fois. Je t'écoute.

— Très bien.

Elle prit l'article du dossier et le lui tendit.

— Qu'est-ce que c'est que ça? Ah oui, un de ces petits potins sur qui sort avec qui et où on les a vus?

— Plus ou moins.

— Ah!

Il lut avec plus d'attention et hocha la tête.

— Apparemment, on t'a croisée en ma compagnie.

— Comme je suis chargée de ta publicité, le contraire aurait été étonnant.

— Seulement, ce papier insinue quelque chose qui ne te plaît pas?

— Exactement. C'est un ramassis de mensonges.

— Pas vraiment. Ça te dérange à ce point qu'on t'appelle ma « compagne de voyage »?

— Je trouve scandaleux que l'on rapproche nos noms avec ce genre d'insinuations.

— Dis-moi, qu'est-ce qui te gêne exactement?

— Cette idiote de journaliste prétend que je ne te quitte jamais et que je veille sur toi comme si tu étais ma propriété personnelle. C'est franchement flatteur. Elle ajoute que...

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 48

— Je te baise la main en public comme si je ne pouvais attendre d'être seul avec toi. Et alors? Il n'y a pas de quoi fouetter un chat!

Elle se passa nerveusement la main dans les cheveux.

— Carlo, je suis ici avec toi pour travailler. Ce commentaire douteux a atterri sur le bureau de mon patron. Est-ce que tu te rends compte qu'un article pareil peut ruiner ma crédibilité?

— Non, déclara-t-il simplement. Il s'agit d'un bavardage sans importance et je suis certain que le directeur de ta maison d'édition n'y a pas prêté grande attention. Je me trompe?

Elle eut un rire amer.

— Pas vraiment. Il a même estimé que c'était bon pour ton image.

— Et alors?

— Alors je refuse d'être là pour te mettre en valeur.

Elle le lui jeta à la tête avec tant de passion que cela les choqua tous les deux.

— Je ne tiens pas à être la énième femme sur la liste de tes conquêtes, si tu veux savoir.

— Voilà donc la raison pour laquelle tu es en colère contre moi, murmura-t-il, parce qu'il y a plus de vérité dans ce papier maintenant que quand il a été écrit!...

— Oui. La position dans laquelle je me trouve me dérange, je dois l'admettre.

Il se demanda si elle réalisait à quel point ses paroles étaient insultantes et blessantes.

— Mais enfin, je n'ai jamais eu l'intention de te mettre sur une liste! Si tu en as une dans la tête, ce n'est pas ma faute.

— Il y a quelques semaines, c'était une actrice française, un mois avant une comtesse riche et veuve...

— Je n'ai jamais prétendu que tu étais la première femme qui passait dans mon lit, comme je n'ai jamais douté que je n'étais pas le premier homme dans le tien.

— C'est complètement différent.

— Ah bon?

Il froissa le morceau de journal et le jeta dans la corbeille à papier.

— Je commence à perdre patience, Juliet.

Puis il se dirigea vers la porte à grands pas.

— Carlo, attends! Je suis désolée d'avoir parlé de ça avec toi. Ça... ça ne te concerne pas. Tu dois avoir l'impression que je n'ai pas les idées très claires.

— Effectivement.

— C'est simplement que ma carrière représente beaucoup pour moi.

— Cela, je le comprends.

— Mais ce n'est pas plus essentiel que ma vie privée et je n'ai pas

envie qu'on en parle autour de la machine à café du bureau de la maison d'édition.

— Il faut laisser les gens s'exprimer, Juliet, on est en démocratie. C'est tout naturel et souvent sans danger.

— Je suis incapable de considérer cela de la même façon que toi, avec froideur et détachement. Je suis habituée à rester dans l'ombre et je n'ai pas l'intention que cela change.

— On n'a pas toujours ce qu'on veut. Ta colère va beaucoup plus loin que ne l'autoriseraient ces quelques lignes sans importance que les gens auront d'ailleurs oubliées dans deux jours.

— C'est vrai... mais autant admettre que je me suis mise dans une position délicate avec toi, Carlo, et c'est sans doute ce qui m'angoisse.

— Je ne comprends pas.

— N'oublie pas que je suis ici avec toi à cause de mon travail. Je tiens à ce que notre collaboration soit des plus professionnelles. Quant à ce qui s'est passé entre nous...

— Oui, justement, raconte-moi un peu comment tu le vois.

— Ne me rends pas la tâche difficile.

— Très bien, je vais t'aider. Nous sommes amants.

Elle poussa un long soupir. Pour lui, c'était facile, il ne s'agissait que d'une promenade au clair de lune de plus, tandis que pour elle cela ressemblait davantage à une course dans un cyclone.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 49

— Je veux garder cet aspect de nos relations totalement séparé de notre travail.

Il faillit éclater de rire.

— Juliet, mon amour, on dirait que tu es en train de négocier un contrat!

— C'est peut-être vrai, dans un sens.

Mais elle avait perdu de son aplomb et se tordait maintenant les mains. Quand il s'avança vers elle, elle ne recula pas; elle se raidit imperceptiblement.

— Juliet...

Il lui caressa les cheveux.

— On ne peut pas tout organiser en paragraphes, en clauses, en termes, surtout pas l'émotion.

— J'essayais simplement de la réguler.

Il lui prit les mains et les embrassa.

— C'est impossible.

— Carlo, je t'en prie...

— Tu aimes que je te touche de temps à autre, comme maintenant. Parfois je le fais simplement pour me sentir plus proche de toi, pour mieux faire passer mon discours, ou pour te rappeler que j'existe. A d'autres moments, il s'agit d'un contact directement sensuel. Comment vas-tu classer ces différentes nuances? Combien de fois par jour serai-je autorisé à établir une relation physique avec toi dans la journée et dans quel but?

— Tu essaies de me faire passer pour une idiote.

— Et toi tu prétends ridiculiser ce que je ressens pour toi.

— Carlo... je tente simplement de rendre les choses plus simples.

— C'est une entreprise illusoire.

— Pas du tout.

Il l'embrassa légèrement sur la bouche. Elle sentit ses genoux faiblir. Il était maintenant si près d'elle !

— Serais-tu capable d'analyser un baiser?

— Nous nous écartons du sujet.

Il passa un bras autour de sa taille.

— Au contraire. Quand nous arriverons à Chicago... Il lui caressa doucement le bas des reins, avec une sensualité inouïe.

— Je veux passer une soirée seul avec toi.

— Nous avons un cocktail à dix heures et..

— Annule tout.

— C'est impossible.

— Très bien. Je plaiderai la fatigue et comme ça la responsabilité ne retombera pas sur toi.

Elle frissonna contre lui.

— Carlo, tu ne comprends pas.

— Je sais simplement que je te désire, plus qu'aucune autre femme présente ou passée, le croiras-tu?

— Non, j'ai peur de ce genre d'affirmation.

— Tu refuses d'être franche avec moi Juliet, mais je suis un amant que tu n'oublieras pas de sitôt, je te le promets.

— Je sais.

— Et moi je me fiche pas mal de ce qu'on écrit dans les journaux ou de ce que l'on murmure dans les bureaux de New York! Pour le moment, il n'y a que toi qui importes.

Elle sentit les défenses qu'elle avait mis tant d'années à construire, se briser à l'intérieur d'elle-même.

Pourtant, elle savait qu'elle ne devrait pas prendre ce qu'il disait au pied de la lettre. Après tout, il s'appelait Franconi et s'il s'intéressait à elle c'était selon ses termes et à sa manière.

— Carlo, j'ignore comment m'y prendre avec toi.

— Tu penses trop, fais-moi confiance !

— C'est trop tôt, murmura-t-elle en le repoussant.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

— Dans ce cas, profitons simplement l'un de l'autre... Elle eut beau se persuader que c'était ce qu'elle désirait, elle était au bord des larmes, mais elle acquiesça la tête baissée.

Chapter 9

Epuisée par le voyage et rêvant d'un thé glacé dans une chambre confortable, Juliet s'avança vers la réception du Park Hyatt de Chicago. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et fut séduite par les sols en marbre, les sculptures grecques et les palmiers en pot. Le luxe du hall laissait présager une chambre douillette et une confortable salle de bains. Elle avait la ferme intention de passer sa première heure à Chicago totalement immergée dans un bon bain moussant.

— Je peux vous aider?

— Vous avez une réservation au nom de Franconi et Trent.

L'employé pianota sur le clavier de son ordinateur.

— Vous restez bien pour deux nuits, Miss Trent?

— C'est exact.

— Si vous voulez bien remplir ces questionnaires. Je vais appeler le garçon d'étage.

Carlo admira le profil parfait de Juliet. Elle paraissait aussi nette et soignée que si elle sortait de la douche, mais à cet instant, elle s'étira en fermant brièvement les yeux. Il fut saisi d'un désir absurde de s'occuper d'elle.

— Juliet, nous n'avons pas besoin de deux chambres.

Elle changea son sac à main d'épaule et signa le papier.

— Carlo, ne commence pas, des arrangements ont été pris.

— C'est ridicule ! De toute façon, tu resteras dans ma suite.

Le réceptionniste fit semblant d'être soudain très occupé, mais il était certain qu'il ne voulait pas perdre un mot de la conversation. Juliet sortit sa carte de crédit et la posa sur le comptoir avec un bruit sec. Carlo remarqua avec amusement qu'elle avait soudain retrouvé toute sa vitalité.

— Les frais de séjour de M. Franconi seront prélevés sur ce numéro, ajouta-t-elle d'un ton sans réplique.

Carlo tendit sa feuille à l'employé.

— Juliet, tu ne trouves pas cela ridicule? Tu vas être obligée de passer ton temps à courir dans le couloir... Même pour une attachée de presse, c'est idiot de faire des dépenses inutiles, si tu veux mon avis.

— Il est encore plus grotesque de ta part de t'obstiner à m'embarrasser de cette façon.

— Vous avez la 1102 et la 1108, intervint l'homme en poussant les clés dans leur direction sur le comptoir. Je regrette qu'elles soient un peu éloignées. Je ne savais pas...

— Ce sera parfait, intervint Juliet.

En se retournant, elle tomba sur le groom qui avait chargé les bagages sur un chariot ; il rougit aussitôt.

Sans un mot, elle se dirigea vers les ascenseurs.

— Juliet, pourquoi se formaliser pour des détails aussi insignifiants ?

— Pour moi c'est important.

— Excuse-moi, mais je croyais que tu avais accepté de simplifier nos relations.

— Tu as dû mal entendre.

Visiblement embêté par l'expression grave de Juliet qui signifiait qu'il devrait peut-être se passer de pourboire, le garçon d'étage afficha un sourire rayonnant.

— Vous êtes à Chicago pour longtemps?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 51

— Deux jours, lui expliqua complaisamment Carlo.

— Dans ce cas, vous aurez certainement le temps de faire le tour du lac et...

— Il s'agit d'un voyage d'affaires, le coupa Juliet, et rien d'autre.

— Bien madame. On arrive à la 1108.

— C'est la mienne.

Juliet tira un billet de son sac.

— Ces deux valises s'il vous plaît.

Puis elle se tourna vers Carlo.

— On se retrouve au bar pour rencontrer Dave Lockwell vers dix heures. En attendant tu es libre.

— J'ai bien quelques idées sur l'utilisation de ce battement, mais...

Juliet passa devant lui et lui referma la porte au nez. Comme les femmes pouvaient être compliquées, parfois!

Trente minutes plus tard, Carlo estima qu'elle avait eu le temps de se calmer. Son côté bon chic bon genre l'enchantait. Croyait-elle vraiment que le réceptionniste et le groom s'intéressaient tant soit peu au fait qu'ils étaient amants? Quoi qu'il arrive, Juliet resterait toujours cette jeune femme impeccablement bien élevée, dissimulant ses passions sous son tailleur admirablement bien coupé de femme d'affaires. Il prit une rose du bouquet qu'il avait fait monter par la fleuriste de l'hôtel et se dirigea vers la chambre de Juliet.

Elle sortait de son bain. Elle enfila une robe de chambre et se dirigea vers la porte en entendant frapper.

Elle s'attendait à la visite de Carlo mais elle fut surprise par la fleur d'un rouge orangé, de la couleur d'un coucher de soleil.

— Tu as l'air parfaitement reposée.

Il lui prit la main et elle le laissa entrer.

— Puisque tu es là, nous en profiterons pour discuter ; il nous reste une heure.

— Si tu veux.

Il jeta un coup d'œil à sa valise ouverte: tout était merveilleusement net et organisé. Son bloc-notes et ses deux stylos étaient déjà posés près du téléphone. La note féminine était donnée par ses magnifiques chaussures italiennes à talons, abandonnées au milieu du tapis. Il s'assit sur le lit et agita la rose sous le nez de Juliet.

— Je suppose que tu es préoccupée par notre emploi du temps, ici à Chicago? lui demanda-t-il sans cacher son ironie.

— Non... oui. Plus tard.

Elle hésita à s'asseoir et décida finalement de rester debout pour mieux affirmer son autorité.

— D'abord, j'aimerais que l'on revienne à cet épisode à la réception.

— Ah?

— On aurait certainement pu l'éviter.

— Vraiment ?

Elle fut agacée par ses réponses laconiques.

— Carlo, tu n'as aucun droit de discuter de notre vie privée en public.

— Tu as raison.

— Je...

Elle s'interrompit, désarçonnée par son manque de combativité. Le joli discours, calme mais ferme, qu'elle avait préparé s'envola par la fenêtre.

— D'ailleurs je te présente mes excuses, je me suis conduit comme un goujat.

— Non, non, n'exagérons rien,

— Mais si, j'insiste, tu es trop gentille. Vois-tu, j'ai connu très peu de femmes pratiques, et ce trait de ton caractère m'enchanté...

— Où veux-tu en venir?

— J'en ai donc déduit que tu serais choquée par le gaspillage qu'entraîneraient des chambres séparées alors que tu préfères être avec moi. Du moins, c'est ce que tu m'as affirmé.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

— Tu mélanges tout. Je te l'ai dit, pour moi, la frontière qui sépare ma vie professionnelle de ma vie privée n'a pas de prix.

— Voilà une ligne bien difficile à tracer. Peut-être impossible pour moi.

Il marqua une pause.

— Je veux passer le maximum de temps avec toi, Juliet. Je me sens agressif et déçu pour chaque heure que nous ne partageons pas. Je n'arrive pas à me satisfaire des nuits que tu me donnes.

Il était stupéfait de ce qu'il avait osé dire. Ce petit joyau avait jailli de lui, et, caché au plus profond de lui-même, il avait attendu de le prendre par surprise. Carlo se leva et alla à la fenêtre contempler les rues animées de Chicago. D'en haut, les voitures le fascinèrent. Il les voyait accélérer, ralentir, tourner, s'arrêter pile, comme dans la vie, songea-t-il, sans pouvoir toujours prévoir quel serait le prochain arrêt.

Derrière lui, Juliet demeurait silencieuse. Elle avait imaginé qu'elle était montée sur un manège pour un tour de carrousel et s'apprêtait à en descendre dès que la musique s'arrêterait... mais les paroles de Carlo remettaient tout en question.

— Carlo, je vais me montrer pratique pour être à la hauteur de ma réputation. Dans la semaine qui vient, quatre villes nous attendent. Mais je préférerais que mon seul sujet de préoccupation, ce soit ma relation avec toi.

Il se retourna et lui sourit.

— Voilà la chose la plus gentille que tu m'aies dite depuis que nous voyageons ensemble.

— Même si j'essaie de l'effacer de ma mémoire dans les années à venir, je n'oublierai jamais notre histoire.

— Juliet...

— Non, attends. Une partie de moi déteste le temps que nous perdons avec d'autres gens, dans des chambres séparées, mais je sais aussi que c'est nécessaire. Ces contraintes ne disparaîtront pas quand la tournée sera terminée. En bref, je tiens à cet espace pour me rappeler qu'il existe. C'est ça, mon côté efficace, Carlo. Des objections?

— Non, aucune, cara ; d'ailleurs je ne te désavoue jamais.

— Vraiment? Elle s'avança et passa les bras autour de son cou.

— T'ai-je jamais dit que la première fois que j'ai vu ta photo dans ton livre, je t'ai trouvé beau comme un empereur romain?

— Non?

Il l'embrassa légèrement dans le cou.

— Et sexy, murmura-t-elle tandis qu'il l'entraînait vers le lit.

— C'est dans ton bureau de New York que tu as décidé que nous serions amants?

— Au contraire, je me suis promis de me tenir à distance de ce play-boy qui collectionnait les femmes en même temps que les recettes de cuisine mais...

— Mais?

— Je n'avais pas tous les éléments pour juger, voilà tout.

— Juliet, ton sens pratique me rendra fou.

Il jeta la rose sur l'oreiller et prit la jeune femme dans ses bras.

Le moment fort du séjour à Chicago fut certainement la préparation du pollastro alla cacciatora pendant une émission en direct très réputée: « Discutons-en », deuxième dans les sondages après le Simpson Show de Los Angeles. Juliet se sentait aussi nerveuse qu'un lièvre à l'ouverture de la chasse. La production serait retransmise à New York, et elle ne doutait pas que tout le monde dans la maison d'édition concernée s'apprêtait à s'immobiliser devant le petit écran. Si Carlo avait du succès, elle en serait chaudement félicitée.

En revanche, si sa prestation s'avérait moyenne, toute la faute en retomberait sur elle. C'était ainsi. Carlo, lui, ignorait le stress. Il pouvait préparer des cacciatore de mémoire, la nuit, et de la main gauche. En regardant Juliet arpenter la salle d'attente, il secoua la tête d'un air réprobateur.

— Détends-toi, mon amour, ce n'est qu'un poulet, après tout.

— N'oublie pas d'indiquer la date de notre passage dans les autres villes, le show est diffusé dans tous les Etats-Unis.

— Tu me l'as déjà dit.

— Et le titre du livre.

— Je m'en rappellerai.

— Signale au passage que tu as servi ce plat au Président quand il s'est rendu à Rome l'année dernière.

— J'essaierai de m'en souvenir. Tu veux un café?

— Non, merci.

— Moi, je n'en refuserais pas une tasse.

Elle indiqua le pot qui reposait sur la plaque chauffante.

— Sers-toi.

Il savait que si elle avait quelque chose à faire, elle se détendrait quelques instants.

— Ce truc doit être imbuvable, il bout certainement depuis des heures.

— Ah!

Elle se précipita vers la porte sans l'ombre d'une hésitation pour trouver quelqu'un qui lui procure du café frais. Elle se retourna au dernier moment.

— La journaliste du Sun arrivera peut-être avant le début de l'émission.

— Je serai charmant.

Elle sortit en murmurant des paroles indistinctes. Carlo se renversa contre le dossier de son fauteuil et étira ses jambes. Il songea à la soirée de libre qu'il aurait avec Juliet à Detroit. Ensuite, ce serait Philadelphie où il verrait Summer. Il avait besoin de discuter avec elle. Elle était sa meilleure amie et prêterait une oreille attentive à ses confidences tout en sachant rester d'une parfaite discrétion. Jusqu'à

présent, quand il s'était réveillé auprès d'une femme, il avait toujours ressenti cela comme agréable mais jamais nécessaire.

Juliet avait bouleversé tout cela. Il était incapable de s'imaginer retournant à Rome sans elle. Il se leva et commença à arpenter la pièce à son tour. La porte s'ouvrit, laissant le passage à une grande blonde aux yeux verts qui se précipita vers lui.

— Carlo, je suis si heureuse de te revoir!

— Lydia...

Il n'avait pas fait le rapprochement entre le nom de la journaliste du Sun et cette jeune femme avec qui il avait passé un charmant week-end à Chicago un an et demi auparavant. Elle était intelligente, sexy et sans complexes, cuisinait admirablement et travaillait effectivement pour diverses publications comme critique culinaire.

— J'étais si contente que tu passes à Chicago! Nous ferons l'interview après la représentation, ça nous laisse un peu de temps pour nous retrouver.

Elle s'accrocha à lui dans un tourbillon de sa jupe mauve. Il respira son parfum, un mélange de jasmin et de lilas.

— Je ne te dérange pas?

— Pas du tout.

Elle éclata de rire.

— Je devrais être en colère contre toi ! Je t'avais pourtant laissé mon numéro de téléphone mais tu ne m'as pas appelée.

— Ah!

Il lui prit les poignets tout en cherchant désespérément un moyen de se dégager avec diplomatie.

— Il faut nous pardonner, Lydia, notre emploi du temps est terrifiant et il y a... une complication.

Il frissonna intérieurement en songeant à la réaction de Juliet si elle s'entendait traiter de complication.

— Carlo...

Elle se rapprocha davantage.

— Tu ne vas pas me dire que tu n'as pas quelques heures à consacrer à une vieille amie? J'ai une extraordinaire recette de vitello tonnato.

A l'entendre, il s'agissait d'un plat destiné à être dégusté au clair de lune.

— J'adorerais la préparer pour le meilleur chef de toute l'Italie.

— Tu m'en vois très honoré.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 54

Il posa les mains sur ses hanches, espérant pouvoir s'en détacher avec le maximum de correction.

— Je n'ai pas oublié tes talents, Lydia.

Elle eut un rire très suggestif.

— C'est gentil.

— Mais tu vois, je suis...

Avant qu'il ait terminé sa phrase, Juliet entra, une tasse de café à la main. Puis elle s'arrêta net et fixa d'un air interdit la blonde pendue au cou de Carlo. A l'expression de Carlo, elle souhaita vivement avoir une caméra sous la main.

— Je constate que vous avez déjà fait connaissance.

— Juliet...

— Je vous laisse pour... arranger l'interview. Carlo, à neuf heures moins dix on t'attend sur le plateau.

— Oups! lança Lydia quand Juliet fut sortie.

— Je ne saurais pas mieux dire moi-même, soupira Carlo en prenant ses distances.

A neuf heures, si Juliet était confortablement installée dans un des fauteuils du fond de la salle, elle se sentait en revanche mal à l'aise et anxieuse. Lydia se glissa à côté d'elle, et elle lui adressa un hochement de tête amical. Quand Carlo fut présenté, la salle l'applaudit chaleureusement. Enfin, lorsqu'il commença son numéro, agissant avec des gestes de chirurgien tout en discutant avec: une aisance incroyable avec les journalistes présents et le public, Juliet se détendit complètement.

— Il est vraiment formidable, n'est-ce pas? murmura Lydia.

— Je suis d'accord avec vous.

— J'ai rencontré Carlo la dernière fois qu'il est venu à Chicago.

— C'est ce que j'avais cru comprendre. Je suis heureuse que vous ayez pu vous déplacer. Vous avez reçu mon dossier de presse?

Lydia estima qu'elle n'avait pas froid aux yeux et croisa les jambes.

— Oui, je vous remercie. Mon article devrait sortir à la fin de la semaine. Je vous l'enverrai.

— Ça me rendra service

— Miss Trent?

— Juliet, je vous en prie.

Pour la première fois elle se tourna franchement vers Lydia et lui adressa un sourire éblouissant.

— Pas de formalité entre nous...

— Très bien, Juliet. Je me sens un peu ridicule.

— Quelle idée !

— J'aime beaucoup Carlo, mais j'ai horreur d'intervenir là où je ne suis pas invitée, voyez-vous?

— Lydia, toutes les femmes adorent Carlo, mais si je pensais que vous aviez l'intention de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas, vous ne seriez pas là, votre stylo à la main.

Lydia ne broncha pas pendant quelques secondes puis elle se renversa sur son fauteuil en riant. Eh bien!

Carlo était tombé sur une main de fer dans un gant de velours. Bien fait pour lui !

— Est-ce que je peux vous souhaiter bonne chance?

— Cela me servira certainement.

Pendant ce temps, Carlo avait en fait du mal à se concentrer sur son travail tout en sachant que les deux femmes se trouvaient dans l'audience. Qu'étaient-elles en train de se raconter? Il redoutait d'être exécuté sans procès et sentait déjà le nœud coulant autour de son cou, ce qui était plutôt désagréable... car il était innocent! Il recouvrit cependant avec amour et dextérité le poulet d'une sauce aux épices et à la tomate.

Même s'il devait l'attacher et lui mettre un baïllon, il obligerait Juliet à l'écouter.

Il cuisina son plat avec la finesse d'un artiste complétant un portrait royal. Quand le show fut terminé, il discuta quelques instants avec son hôte et laissa l'équipe technique dévorer un de ses meilleurs cacciatores.

Puis il revint à la salle d'attente ; Juliet avait disparu et Lydia l'attendait. Il était bien obligé d'en passer d'abord par l'interview. Lydia ne lui rendit pas la tâche facile, discutant de choses et d'autres comme si de rien n'était. Ensuite elle posa ses questions, une leueur ironique dans ses yeux verts.

— Bon, Lydia, qu'est-ce que tu lui as dit? finit-il par demander, mort de curiosité.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 55

— A qui?

Elle cligna des yeux en toute innocence.

— A ton attachée de presse? C'est une femme charmante, mais tu as toujours eu un goût exquis.

Il se leva, très mal à l'aise.

— Lydia, nous avons passé d'agréables moments mais...

— Oh, je sais.

Elle décida de l'abandonner sur le gril.

— Nous avons juste bavardé.

Elle rangea son bloc et son stylo dans son sac.

— Rien d'important. Au revoir Carlo.

Elle ouvrit la porte et marqua une pause.

— Si tu repasses par ici sans... complication particulière, appelle-moi.
Ciao.

A peine Lydia était-elle sortie que Juliet fit irruption dans la pièce.

— Dépêchons-nous, Carlo, le taxi attend. Nous avons juste le temps de retourner à l'hôtel et d'attraper l'avion.

— Très bien. Je veux te parler.

Elle était déjà dans l'escalier et il n'eut pas d'autre recours que de la suivre.

— Quand tu m'as donné le nom du reporter, je n'ai pas fait le rapprochement avec Lydia.

— De quoi parles-tu?

A l'extérieur, la chaleur les saisit de plein fouet.

— Ah ! Du fait que tu la connaissais? Que veux-tu, il est parfois difficile de se rappeler tous les gens que l'on a rencontrés, c'est tout à fait compréhensible.

Elle grimpa dans le taxi et donna l'adresse au chauffeur. Il prit place à côté d'elle.

— Tu comprends, avec tous ces voyages, j'ai la tête qui commence à s'embrouiller.

Pleine de sympathie, elle lui tapota la main.

— Ne t'inquiète pas: à Detroit et Boston, tu ne pourras plus mettre un

piéd l'un devant l'autre et tu auras du mal à te souvenir de comment tu t'appelles...

Elle sortit son poudrier et vérifia que son maquillage n'avait pas bougé.

—... Mais quand nous arriverons à Philadelphie, je ne pourrai pas t'aider. Tu m'as déjà dit que tu avais...

une amie dans cette ville.

— Avec Summer c'est différent, je la connais depuis des années, nous avons été étudiants ensemble. On n'a jamais... enfin, bref, il s'agit de rapports platoniques, grommela-t-il d'un air morose ; j'ai horreur de m'expliquer.

Elle sortit des billets de son sac pour payer le chauffeur et descendit de voiture.

— Je comprends... Mais personne ne t'a rien demandé.

— Ridicule.

— La culpabilité te fait imaginer toutes sortes de choses.

Elle avait dit cela sans oser le regarder, le murmurant presque. Ils pénétrèrent dans l'hôtel.

— Quoi?

Furieux, il la rattrapa dans l'ascenseur.

— Je n'ai strictement rien à me reprocher, figure-toi.

Elle l'écouta calmement et appuya sur le bouton du dixième étage.

— Tu as pourtant l'air de quelqu'un qui a envie de se confesser.

Il se lança dans une sauvage déclaration en italien qui colla les autres passagers de l'ascenseur contre la paroi. Juliet sourit: elle ne s'était jamais autant amusée. Un couple descendit précipitamment au cinquième, jetant un dernier regard inquiet à Carlo.

— Tu veux qu'on mange rapidement quelque chose à l'aéroport ou préfères-tu attendre que l'on ait atterri?

— Pour le moment, je ne suis pas intéressé par la nourriture.

— Bizarre pour un Chef.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 56

Dans le couloir elle se retourna vers lui.

— Je te donne dix minutes pour faire tes bagages, ensuite, j'appellerai le groom.

— Taratata ! je refuse de boucler mes valises avant qu'on se soit expliqués.

— De quoi veux-tu parler?

— C'est Lydia qui avait passé ses bras autour de mon cou.

Elle sourit.

— Bien sûr, chéri, je l'ai bien remarqué. On devrait enfermer les femmes qui se permettent de traiter les hommes de cette façon.

Les yeux de Carlo virèrent au noir.

— Merci pour les sarcasmes. Je maintiens que tu n'as rien compris à ce qui s'était passé.

— Si si, je l'ai parfaitement interprété et je ne t'ai rien demandé. Maintenant sois gentil et prépare-toi: si nous attrapons cet avion nous arriverons plus tôt.

Et elle entra dans sa chambre, le laissant seul dans le couloir. Carlo était perplexe : bien sûr, un homme devait s'attendre à certaines réactions de jalousie de la femme qu'il aimait. A la limite, cela ajoutait même du sel à leur relation. Il ne s'attendait certainement pas à un sourire patient et une petite tape sur la tête quand il était surpris dans les bras d'une autre. Même s'il était innocent. Non, il ne le tolérerait pas!

Quand il frappa à la porte, Juliet attendait de l'autre côté, la main sur

la poignée. Elle compta jusqu'à dix avant d'ouvrir.

— Tu as besoin de quelque chose?

Il l'étudia avec attention.

— Tu n'es pas en colère?

— Non, pourquoi?

— Lydia est très belle.

— Sans aucun doute.

Il entra sans y avoir été invité, mais sans rencontrer de résistance particulière.

— Cela ne te touche pas?

— Ne sois pas ridicule.

Elle ôta soigneusement un fil de sa manche.

— Si tu me retrouvais pendue au cou d'un monsieur, je suis certaine que tu comprendrais.

— Non. Je lui casserais la figure.

— Ah bon?

Ravie, elle s'approcha de sa coiffeuse.

— Je suppose que c'est le tempérament italien. Mes ancêtres étaient des gens qui avaient la tête froide.

Elle commença à se brosser soigneusement les cheveux.

— Qu'est-ce que tu entends par là?

— Ils étaient calmes et pondérés... encore que mon arrière-grand-mère...

— Oui?

— Elle a trouvé son mari en train de trousseur une jolie servante et elle l'a aussitôt allongé raide avec une poêle en acier trempé. Je crois que le goût des domestiques lui a passé... Il paraît que je lui ressemble.

Carlo la prit par les épaules et l'obligea à lui faire face.

— Tu n'as pas trouvé de poêle ?

— Pas exactement. Mais tu sais, je peux me montrer inventive. Carlo...

Elle se serra contre lui.

— Si je n'avais pas tout de suite compris de quoi il retournait, la tasse de café aurait bien pu atterrir sur ta tête, Capice?

— Si.

Il sourit en frottant son nez contre le sien.

— Dis-moi?

— Oui?

— Si nous prenions le prochain avion?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 57

— Excellente idée.

— C'est très mauvais pour le système nerveux de se dépêcher.

Tout en parlant, il lui ôta sa veste.

— Je l'ai déjà entendu dire.

— Médicalement parlant, il est bien préférable de prendre son temps, de se réserver des plages de relaxation.

Sa jupe tomba à ses pieds.

— Sans doute.

— Et si l'un de nous tombait malade pendant cette tournée, ce serait désastreux.

— Je suis d'accord. Si nous nous étendions quelques instants?

— Voilà une sage proposition.

La chemise de Carlo glissa sur la moquette. Ils firent l'amour avec bonheur, avec désespoir, en riant aux éclats et les larmes aux yeux... avec passion. Carlo se dit qu'aucune femme ne lui avait jamais fait cet effet. Sa taille, ses seins, ses épaules, ses hanches, ses jambes, tout était fait à sa mesure et l'attendait depuis des siècles. Elle était sienne depuis toujours. Il se demanda s'il rêvait, s'il inventait ces instants merveilleux. Tout se passait-il dans l'imagination? Non, pas quand elle se mariait ainsi avec la réalité en une sonate poignante, déchirante, qui le projetait aux extrémités de lui-même. Elle avait le goût des fruits exotiques qui vous laissent émerveillé de découvrir à l'âge adulte des saveurs que l'on n'aurait jamais pu pressentir. Le temps était aboli. Juliet se donna à l'obscurité, à la chaleur, à Carlo. Quand elle ouvrit les yeux, elle s'épanouit à la caresse de son regard. Elle se redressa légèrement, la tête renversée en arrière.

— Je t'aime... murmura-t-elle avant de retomber sur les ailes du plaisir.

Chapter 10

Juliet raccrocha, se redressa et poussa une exclamation de dépit. Puis elle s'avança vers la baie vitrée dans la suite de Carlo, pivota et se dirigea vers le maître des lieux qui attendait, tranquillement étendu sur le sofa.

— Des problèmes?

— Le brouillard. Tous les vols sont annulés. On ne peut quand même pas aller à Boston en auto-stop!

Ils avaient un show à huit heures du matin. Carlo ne s'alarma pas ; ce n'était pas la première fois que ce genre d'aventure lui arrivait. Une fois, il avait même manqué un avion à cause d'une danseuse de Flamenco à Madrid. Mieux valait ne pas le mentionner. Cependant, quand on ne pouvait rien contre le mauvais sort, il valait toujours mieux prendre les choses du bon côté, mais Juliet ne serait certainement pas de cet avis.

— Cela te contrarie beaucoup?

— Evidemment.

Elle repassa dans sa tête toutes les possibilités qui s'offraient à eux. Louer une voiture s'avérait impossible: Boston était trop loin. Un avion privé? C'était trop dangereux. Il ne restait plus qu'à annuler.

— Je suis désolée, Carlo, mais il ne nous reste plus qu'à abandonner la partie et supprimer Boston.

— Voilà une solution radicale.

— L'émission de télévision représentait le rendez-vous le plus important. Pour les interviews et la séance d'autographes, c'est moins ennuyeux. Tu vas pouvoir rester allongé sur le dos pendant vingt-quatre heures.

— Quelle merveille!

Il se redressa, l'attrapa par la taille et l'entraîna avec lui sur le divan.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

— Dans ce cas, je t'invite à partager ma position. Madonna, deux dos c'est toujours beaucoup mieux qu'un seul, qu'en pensez-vous, ma Juliet?

— Attends une minute...

— Tu ne te rends pas compte : vingt-quatre heures, c'est affreusement court, il ne faut pas perdre de temps.

— Arrête ! ordonna-t-elle quand elle sentit que son esprit s'obscurcissait. Il y a des mesures urgentes à prendre.

— Ah bon? Lesquelles?

D'abord, la location de la chambre. Dans le cas présent, peut-être était-il ridicule en effet d'en retenir deux.

— Par exemple, garder la suite.

— Cela me semble essentiel.

— Ensuite, appeler New York pour leur expliquer la situation. Annuler les rendez-vous de Boston, retenir des places d'avion.

— Tu as noué une relation dangereuse avec le téléphone. C'est difficile pour un homme d'être jaloux d'un objet inanimé.

— Eh oui, la communication est toute ma vie. Carlo...

— J'adore quand tu prononces mon nom avec une pointe d'exaspération. Tu ne m'as pas encore dit que j'étais fabuleux aujourd'hui.

— Ah oui, tout simplement remarquable.

C'était tellement facile de se détendre quand il la tenait aussi serrée contre lui.

— Tu les as littéralement hypnotisés avec tes linguini.

— Mes linguini sont hypnotiques, c'est vrai. Tu as vu comme j'ai subjugué le reporter de Free Press?

— Il a été stupéfié ! Detroit ne sera plus jamais la même, grâce à ton

passage.

— C'est vrai.

Il l'embrassa sur le nez.

— Boston ne sait pas ce qu'elle manque!

— Ne me parle plus de cela... Mais... J'ai une idée.

Résigné, il l'observa en silence tandis qu'elle réfléchissait.

— Cela pourrait marcher, murmura-t-elle.

— Quoi donc?

— Tu m'as affirmé que tu étais un magicien.

— Ma modestie m'empêche de...

— Tu m'as même dit que tu étais capable de cuisiner sur le pont d'un bateau, souviens-toi!

Il fronça les sourcils, jouant avec un anneau d'or à l'oreille de Juliet.

— Euh... euh, c'est possible, mais c'était une simple expression de langage qui n'était évidemment pas à prendre au pied de la lettre.

— Qu'est-ce que tu dirais de préparer un plat à distance ?

— Rien pour le moment. Mais... qu'entends-tu par là?

— C'est bien cela, demain tu devais te consacrer à nouveau aux linguini, je ne me trompe pas?

— Oui, oui, c'est ça.

— J'ai tous les détails dans mon dossier. Voilà. Tout n'est pas perdu, au contraire ! On peut organiser une liaison téléphonique entre Detroit et le studio de Boston.

— Mais Juliet, c'est un tour très difficile.

— Mais non, il s'agit seulement d'électronique de base. Paul O'Hara, le producteur, peut parfaitement exécuter tes ordres. C'est aussi simple que de faire atterrir un avion. Quarante degrés à gauche... une tasse de farine.

— Non.

— Carlo!

— Ce type, O'Hara, va sourire à la caméra tout en cuisinant mes linguini?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 59

— Pourquoi pas? Après tout, tu écris des livres à l'usage de tout un chacun, non?

Il examina nerveusement ses ongles.

— Oui, mais j'ai horreur que l'on prenne ma place.

— Cela nous permettrait de transformer un échec en un scoop très amusant. O'Hara est un homme ordinaire qui donnerait au téléspectateur moyen une parfaite idée de ce qui l'attend. Il fera les mêmes erreurs qu'un néophyte et tu pourras le corriger car tu prévoiras ses réactions. Pense un peu, si ça marche, les ventes de ton livre monteront en flèche ! Et sinon, les gens se divertiront et personne n'en pâtira. Songe que tu m'as même proposé de me transformer en cordon-bleu... je suis certaine qu'O'Hara est dix fois plus doué que moi.

Carlo croisa les bras et fixa le plafond. Evidemment, sa logique était infaillible et son idée originale. A la vérité, cela lui plaisait tout autant que de ne pas être obligé d'aller à Boston.

— D'accord, j'accepte, mais à une condition.

— Laquelle?

— Nous consacrerons la soirée à une répétition. Et c'est toi qui prendras la place d'O'Hara. Avec mon aide, tu réussirais n'importe quoi.

Juliet réfléchit et décida de prendre le risque, malgré ses incompétences notoires et tout à fait dramatiques en matière culinaire. Cette fois-ci, la suite ne comprenait pas de cuisine, Carlo devrait donc compter sur celle de l'hôtel et il y avait de grandes chances pour que la direction lui en refuse l'accès.

— C'est entendu. Et maintenant, il faut que je passe mes coups de fil.

Carlo ferma les yeux et choisit de faire une petite sieste. S'il devait enseigner les linguini à deux amateurs, il avait intérêt à prendre des forces.

— Réveille-moi quand tu auras terminé.

Quand elle raccrocha au bout de deux heures, Juliet avait le cou raide et le bout des doigts engourdi, mais elle avait obtenu ce qu'elle désirait. Hall lui avait dit qu'elle était un génie et O'Hara était enchanté.

Tout était arrangé. Elle sourit en regardant le brouillard sur le lac et se tourna vers Carlo. Soudain elle fut émue. Plus que quatre jours, songea-t-elle, avant de descendre du merveilleux carrousel. Elle se leva et s'approcha de Carlo, puis elle se déshabilla en silence. Maintenant ses épingles à cheveux jonchaient le tapis.

Carlo se réveilla, son cœur se mit à battre plus fort, il tendit les bras vers elle et elle se glissa contre lui. Il respira son odeur enivrante et secrète.

Nus et heureux, ils gisaient enlacés dans les draps froissés.

— Je pourrais rester comme ça pendant une semaine, murmura-t-elle d'une voix ensommeillée.

— Il n'en est pas question, chuchota-t-il en l'embrassant sur le front. Je crois qu'il est maintenant l'heure de ta prochaine leçon.

— Vraiment? Je croyais que j'avais déjà passé ma licence de gestion à l'université?

— N'essaie pas de te défiler. Allez, au travail, Miss Trent !

— Je croyais que tu avais oublié notre contrat?

— Penses-tu ! Une douche rapide, des vêtements frais et hop... à l'office.

Elle haussa les épaules avec insouciance. Elle était persuadée que la direction n'accepterait jamais de satisfaire son caprice. Une demi-heure plus tard, il lui fut prouvé qu'elle avait tort. Carlo se dirigea directement vers les cuisinés de l'hôtel. Elles étaient immenses, entièrement Carrelées de blanc et sentaient délicieusement bon. Là,

Juliet était certaine qu'on expliquerait à Carlo qu'il outrepassait ses droits, et elle se réjouissait d'avance du petit dîner à deux dans ses appartements.

— Franconi!

Le cri résonna comme dans un hall de gare. Juliet sursauta.

— Pierre !

Bientôt un géant en tablier blanc et toque imposante serra Carlo contre lui avec enthousiasme. Son visage était large et souriant.

— Qu'est-ce que tu viens faire dans mon domaine?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 60

— L'honorer, répliqua Carlo avec dignité. Moi qui croyais que tu étais à Montréal en train d'empoisonner les touristes !

— Que veux-tu! Ils m'ont supplié de reprendre cet hôtel. Je suis désolé pour eux: les Américains n'apprécient de toute façon pas mon travail à sa juste valeur.

— Je vois... ils t'ont payé au poids — le tien, bien entendu !

Pierre éclata de rire.

— Tu comprends vite. Ceci étant dit, j'apprécie les Etats-Unis. Et toi? Comment se fait-il que tu aies quitté Rome où il y a tant de jolies femmes?

— Je termine une tournée pour mon livre.

— Ah oui, c'est vrai que tu es devenu écrivain maintenant.

Il fut distrait par un bruit derrière lui et hurla quelque chose en français qui fit trembler les murs.

— Ça marche bien?

— Très. Je te présente Juliet Trent, mon attachée de presse.

— Enchanté, mademoiselle. Moi aussi je vais peut-être bientôt me lancer dans la littérature. Je suis à votre service, mademoiselle.

Charmée, Juliet lui sourit.

— Merci, Pierre.

— Ne te laisse pas distraire par ce voyou, la prévint Carlo, il a une fille de ton âge.

— menteur, elle n'a que seize ans. Bientôt, quand Franconi sera dans les parages, je préviendrai ma femme pour qu'elle l'enferme à clef.

— Pierre, quel flatteur tu fais...

Les mains dans les poches, il jeta un coup d'œil autour de lui.

— Tu es bien installé, dis donc!

Il renifla rapidement.

— Tu farcis du canard?

— Exactement, le « Canard au Pierre ».

— Fantasticol Personne, absolument personne ne prépare la volaille comme Pierre.

Les yeux noirs brillèrent dans le visage lunaire.

— Flageorneur!

— C'est pourtant la vérité.

Il regarda un assistant de Pierre découper une aile et en subtilisa un morceau pour le déposer sur la langue de Juliet qui eut l'air ravi. Carlo se suçait les doigts avec délectation.

— La sauce est aussi parfaite que d'habitude. Tu te souviens quand nous avons organisé la fête des fiançailles du fils aîné du Comte de Toulouse. Il y a cinq ou six ans.

— Non, sept, le corrigea Pierre.

Il soupira.

— Mon canard et tes langoustes...

— Une splendeur. Pas tant de paprika sur ce poisson ! tonna-t-il. Non mais vous vous croyez à Budapest? Ah, c'était le bon temps, reprit-il d'un ton rêveur. Mais quand un homme en est à son troisième enfant, on attend de lui qu'il se stabilise, non?

Carlo examina attentivement le cadre.

— Cet endroit est agréable et rationnel. Est-ce que tu m'accorderais un petit coin de ton domaine?

— Volontiers, mais pour quoi faire?

— Des linguini: j'ai promis d'apprendre à Juliet à les confectionner.

— Linguini con vongole bianco ? s'amusa aussitôt Pierre, les yeux brillants.

— Naturellement.

— Je te laisse toute latitude à condition que tu m'en donnes une assiette. Rien qu'à l'idée, j'en ai les papilles frémissantes.

Carlo éclata de rire et donna une tape sur l'estomac de son ami.

— Et même deux assiettes, si tu le désires.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 61

Pierre l'embrassa fraternellement.

— Cela me rappelle toute ma jeunesse. Dis-moi ce dont tu as besoin.

En un clin d'œil, Juliet se retrouva enroulée dans un immense tablier blanc avec une toque sur la tête.

Elle n'eut même pas le temps de se sentir ridicule.

— D'abord, il faut hacher les calamars, comme cela, essaie.

Elle se mit tout de suite dans la peau du bourreau en saisissant son couteau.

— Ils... ils ne sont pas vivants?

— Madonna! N'importe quel calamar se montre toujours honoré d'être émincé par les linguini de Franconi. Un peu plus petit. Voilà. Maintenant tu coupes l'oignon. Fin, s'il te plaît.

— Je déteste cuisiner, grommela-t-elle, les yeux pleins de larmes tandis que Carlo poussait maintenant des gousses d'ail devant elle.

— Quand tu auras fait fondre le beurre à feu très doux, tu jetteras tout cela dedans.

Quand le mélange fut assez doré, Carlo lui tendit la farine qu'elle versa doucement pour épaissir la sauce. Enfin, ils ajoutèrent les calamars, en les manipulant toutefois avec précaution pour ne pas les briser.

Ensuite il lui indiqua les épices à utiliser.

— Là résident le secret et la force, murmura-t-il d'un ton mystérieux.

Cela sentait de plus en plus merveilleusement bon, et la confiance commença à gagner Juliet.

— Et si on mettait de ça? demanda-t-elle, prise d'audace, en pointant un doigt vers le persil.

— Non, seulement à la fin, sinon on va le noyer. Baisse le feu un peu, voilà.

Il couvrit la sauce.

— Maintenant il n'y a plus qu'à attendre que les épices se réveillent.

Il saisit un morceau de fromage et le renifla.

— Squisito. Tu vas en râper cent grammes environ.

Autour d'eux, l'équipe des marmitons s'affairait. Des serveurs entraient et sortaient, passaient des commandes. Carlo ne leur prêtait aucune attention, concentré sur son travail. Il était temps de fabriquer les pâtes. Juliet mesura, mélangea et pétrit jusqu'à en avoir mal aux poignets. Quand tout fut prêt, elle avait l'impression d'avoir joué trois sets de tennis. En souriant, elle s'essuya le front du revers de la main. Carlo remplit une casserole d'eau.

— Tu ajoutes une cuillerée à café de sel.

Elle s'exécuta. Quand elle se retourna, il lui tendait un verre de vin.

— En attendant que l'eau bout.

— Je baisse le feu?

Il éclata de rire et l'embrassa.

— Tu es une cuisinière particulièrement désordonnée, mon amour, mais aussi la plus sexy.

— Et moi qui croyais que j'étais déjà devenue un chef, soupira-t-elle en réajustant sa toque.

Il lui épousseta le nez et les cheveux.

— Prétentieuse ! Tu sais que je t'adore en blanc? Tu as de la farine jusque dans les oreilles.

A peine avait-elle fini son verre qu'il la remettait au travail.

— Maintenant, glisse les linguini dans l'eau, sans les brusquer, là, ils vont s'enrouler gentiment. Encore un peu de patience et je t'engage dans mon restaurant.

— Non, merci, déclara Juliet d'un ton convaincu tandis que la vapeur d'eau lui nimbait le visage.

— Remue un peu et compte sept minutes, pas une de plus.

Ensuite elle égoutta les pâtes, les parsema de persil, de fromage et se laissa tomber sur une chaise.

Quand elle eut terminé, elle crut qu'elle ne pourrait rien avaler. Elle découvrit à sa grande surprise qu'elle était aussi nerveuse qu'une jeune mariée le premier jour où elle étrennait sa cuisine!

Quand Carlo goûta le plat, le silence se fit. Toutes les activités s'étaient arrêtées et les yeux étaient fixés sur lui. Elle attendit la sentence avec anxiété.

— Et bien? demanda-t-elle, n'en pouvant plus.

— Fantastico !

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Il la prit par les épaules et l'embrassa sur les deux joues. Les applaudissements éclatèrent. Emue et un peu gênée, elle se mit à rire, saluant avec sa toque.

— J'ai l'impression d'avoir gagné la médaille d'or du décathlon.

Carlo lui prit les deux mains tandis que Pierre ordonnait que l'on apporte des assiettes.

— Nous formons une bonne équipe, Juliet Trent.

Elle se sentit bêtement émue et malgré tous ses efforts, ne parvint pas à endiguer son enthousiasme.

— Oui, nous constituons un duo inoubliable, Franconi. Ils mangèrent d'un excellent appétit en compagnie de Pierre qui avait ouvert une bouteille de bon bourgogne pour fêter l'occasion.

Chapter 11

Le lendemain à midi, tout était terminé. La démonstration de Carlo par la voix des ondes s'était révélée un franc succès. Juliet avait suivi les opérations sur un écran de télévision. O'Hara s'était amusé comme un fou et les commentaires humoristiques de Carlo avaient enchanté le public. Hall avait aussitôt appelé Juliet pour la féliciter. Détendue et satisfaite, elle s'allongea sur le lit.

— C'était merveilleux.

Elle croisa les bras sous la tête.

— Tu as été tout simplement formidable.

— En as-tu jamais douté?

Elle observa Carlo qui terminait le brunch qu'ils avaient commandé.

— Disons que je suis contente que cela soit terminé.

— Tu te fais trop de souci, mi amore.

Mais il ne l'avait pas vue avaler une seule de ses petites pilules depuis trois jours et il en était ravi.

— Les linguini de Franconi n'ont jamais connu un seul échec.

— Tant mieux. Et maintenant nous avons cinq heures de liberté devant nous avant le prochain avion.

— Quel cadeau magnifique, murmura-t-il en lui caressant lentement la jambe.

— Nous sommes en vacances, chuchota-t-elle dans un soupir.

Elle se redressa et se jeta à son cou.

— Si nous allions faire des courses?

Un quart d'heure plus tard, ils se promenaient dans l'énorme centre commercial auquel était intégré l'hôtel. Ils se promenaient au hasard, ignorant superbement les plans du forum autour desquels se pressaient les gens pour repérer où ils se trouvaient. Pas de cartes, pas d'emplois du temps, pas d'itinéraires.

La liberté.

— Tu sais que c'est la première fois depuis que nous avons quitté New York que j'ai le temps de m'arrêter devant des boutiques? commença Juliet.

— Tu ne t'accordes pas assez de temps de libre.

— Oh, regarde!

Elle contempla avec une expression de ravissement une robe du soir tout en métal doré.

— Audacieux, décida Carlo.

— Ah ! Et viens voir les chaussures.

C'est ainsi que Carlo découvrit le point faible de Juliet. Il ne servait à rien d'utiliser les fourrures et les diamants pour se frayer un chemin jusqu'à son cœur, elle leur accordait à peine un regard. Mais elle prit Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 63

une heure pour détailler la moindre ballerine, acheta des trotteurs, une paire d'escarpins pour ajouter à sa collection, ainsi que trois paires de mocassins, les mêmes dans différents coloris, tous italiens.

— Tu as un goût excellent.

Il prit un soulier et lut la signature à l'intérieur.

— C'est un artisan remarquable et il adore mes lasagnes.

Juliet ouvrit de grands yeux.

— Tu connais Giovanni Bruno?

— Bien sûr, il se régale dans mon restaurant au moins une fois par semaine.

— C'est mon héros.

Elle éclata de rire en voyant la tête de Carlo.

— Dans ses chaussures, je peux marcher huit heures sans jamais me fatiguer.

— Tu me surprends, s'exclama Carlo, tous ces modèles pour une femme pratique comme toi... c'est du gaspillage.

— A chacun son vice.

Elle se pencha et posa un baiser sur sa joue.

— Les Italiens sont les rois du cuir... et des pâtes.

Des paquets plein les bras, ils déambulèrent de passages en boutiques. Carlo s'arrêta devant une broche en améthystes et diamants exposée à la devanture d'un joaillier.

— C'est ravissant, murmura-t-il, ma sœur Teresa adore le violet.

— Cette teinte est divine, acquiesça Juliet.

— Elle va accoucher dans quelques semaines.

Il entraîna Juliet à l'intérieur.

— C'est une jolie pièce, n'est-ce pas? déclara le vendeur en posant le bijou au creux de la main de Carlo.

Les diamants sont parfaitement purs, blancs-bleus, la monture est en platine et...

— Je le prends.

Stoppé dans son élan, le garçon cligna des paupières.

— Bien, monsieur. C'est un excellent choix.

Il prit la carte de crédit de Carlo en essayant de dissimuler sa surprise et se dirigea vers le comptoir.

— Carlo, tu n'as même pas demandé combien cela coûtait, chuchota Juliet.

Il lui tapota la main.

— Je serai le parrain du bébé, cela n'a pas de prix. Et maintenant les émeraudes... je suis certain que c'est ta pierre.

Elle baissa les yeux sur de magnifiques pendentifs, puis elle secoua la tête.

— Je préfère en rester à mes chaussures.

Quand le cadeau de Carlo fut emballé et qu'ils se retrouvèrent à l'extérieur, Juliet poussa un long soupir.

— J'adore faire les magasins: à New York c'est un plaisir, il n'y a que l'embarras du choix.

— Alors tu apprécierais Rome.

Il découvrit qu'il aimait l'imaginer dans le décor de sa ville, au bord des fontaines, se promenant dans les marchés et les églises, dansant dans les clubs à la mode. Il voulait qu'elle reste avec lui. Rentrer seul à Rome ne signifiait plus rien, mais le retour au vide. Il porta sa main à ses lèvres.

— Carlo?

Elle s'immobilisa ; les gens les évitaient, passaient près d'eux sans les voir tandis que le regard de Carlo devenait plus intense, profond, dangereux. Juliet eut envie de s'enfuir ou de se précipiter dans ses bras, elle ne savait plus. Tout à coup, il abandonna sa vision et haussa légèrement les épaules.

— Si tu venais, je te présenterais à ton héros. Avec un peu de chance il te vendrait tes chaussures au prix de gros.

Soulagée, elle glissa à nouveau son bras sous le sien.

— Je crois que je vais commencer à économiser pour le billet d'avion dès maintenant.

Elle tomba en arrêt devant un éléphant de trois pieds de haut tout en céramique avec un patchwork sur le dos qui s'allumait et s'éteignait, des colliers, des ceintures, des hamacs pendaient sur sa trompe.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

— Il est mignon... totalement inutile, beaucoup trop ornementé. J'ai toujours eu une tendresse pour ce genre de monstre.

Comme moi, songea Carlo en revoyant les diverses sculptures qui décoraient son appartement et qui irritaient tellement sa mère.

— Tu me surprendras toujours.

— Ne te moque pas de moi, je sais que j'ai parfois un goût affreux mais je m'en fiche.

Il éclata de rire.

— Chez moi j'ai une chouette haute comme ça avec une proie dans ses griffes. Une véritable horreur.

Elle était ravie.

— Et si on achetait cet animal? proposa Carlo.

Juliet se mit à taper des mains comme une enfant. A l'intérieur, la boutique sentait le bois de santal. Elle laissa Carlo prendre les dispositions nécessaires pour l'envoi du pachyderme en Italie et joua avec les clochettes en argent, les lions en ivoire et en albâtre, les services de thé, les saris... elle songea que c'était la journée la plus délicieuse qu'elle avait passée depuis longtemps. Elle promit de s'en rappeler quand elle serait seule. Elle observa Carlo qui plaisantait avec la vendeuse. Elle le jugeait arrogant mais généreux, passionné et tendre, futile et altruiste. Malheureusement, il n'était certainement pas l'homme d'une seule femme, tandis qu'elle, elle ne serait la femme d'aucun homme. Ils avaient tous les deux besoin de leur liberté. Mieux valait se rappeler qu'il s'agissait d'un tour sur le carrousel. Elle s'avança vers lui d'un pas décidé.

— Tu as terminé?

— Notre ami sera bientôt à la maison.

— Souhaitons-lui bon voyage. On ferait bien de penser nous aussi à l'aéroport.

Il passa un bras autour de ses épaules.

— Tu m'expliqueras le programme de Philadelphie dans l'avion.

— Je ne peux pas le croire.

Dépitée, Juliet se laissa tomber sur une chaise du bureau des réclamations.

— Les bagages sont partis à Atlanta.

— C'est assez courant, dit Carlo, philosophe.

Il donna une petite tape à sa valise: heureusement ses spatules et ses fouets étaient saufs.

— Alors quand pourra-t-on se changer?

— Vers dix heures, demain matin.

Dégoûtée, elle jeta un coup d'oeil à son jean et son tee-shirt qui avaient fait le voyage. Tant pis, elle resterait en retrait. Quant à Carlo il portait un sweater vert où le mot « Sorbonne » était écrit en rouge, un pantalon blanc froissé et des baskets un peu sales.

— Carlo, il faut aller t'acheter des vêtements.

— Inutile.

— Tu passes à la télévision dans « Hello Philadelphie » ensuite, nous déjeunons avec les reporters du Herald et de l'Inquirer, et à dix heures tu es sur « Midmorning Report ».

— Et alors?

— On ne discute pas, Carlo, et on file au grand magasin le plus proche.

— J'ai horreur du prêt-à-porter.

— Bâti comme tu es, cela doit pourtant t'aller à merveille, grommela-t-elle en appelant un taxi.

Très vite, le chauffeur la renseigna sur ce qu'elle cherchait. Ils devaient réussir à arriver un peu avant la fermeture dans une des boutiques de vêtements les plus célèbres de la ville.

— Quelle taille pour le pantalon ? demanda Juliet d'un ton d'attachée de presse.

— Trente et un, trente deux. Je peux choisir?

— Essaie celui-là. Le jaune pâle.

— Je le préfère rayé bleu.

— Ça ne passe pas à l'écran et ça crée des vibrations. Maintenant les chemises.

Elle la choisit vert clair.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 65

—Enfile-la, lança-t-elle pendant qu'elle se précipitait vers les vestes.

— J'ai l'impression de faire des courses avec ma mère. Enfin, ça me rajeunit d'au moins vingt ans...

Docile, pourtant Carlo se dirigea vers la cabine d'essayage.

Juliet, de son côté, était en train de lui sélectionner une ceinture en lézard, des sandales assorties et un blazer bleu roi. Quand il eut revêtu la tenue qu'elle lui avait choisie, elle recula de trois pas, d'un air très professionnel.

— C'est parfait. Et maintenant les sous-vêtements.

— Juliet, dis, tu ne crois pas que tu exagères?

— Ne te fais pas de souci, tout sera payé par l'éditeur.

Elle signa le dernier reçu au moment où on annonçait la fermeture du magasin.

— Et maintenant, si on trouve un taxi pour nous emmener à l'hôtel, tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes, caro.

Emu par le mot tendre, il décida d'être généreux et de lui pardonner cet accès d'autoritarisme.

— Ma mère t'admirerait beaucoup, Juliet.

— Ah bon? Pourquoi?

— Elle est la seule qui soit jamais parvenue à m'acheter des vêtements.

— Toutes les attachées de presse sont des mères pour leurs auteurs ; ça fait partie du métier.

Il lui pinça gentiment le lobe de l'oreille.

— Vois-tu, je te préfère en tant que maîtresse.

Une Mercedes s'arrêta pile devant eux. Juliet jeta leurs nombreuses emplettes à l'intérieur.

— Pendant les deux jours qui vont suivre, j'ai bien l'intention d'être les deux.

Il était dix heures quand ils arrivèrent à la « Cocharan House ». Carlo dut faire un gros effort sur lui-même pour ne pas faire de réflexion au sujet des chambres séparées, mais il décida aussitôt que la jeune femme ne resterait pas une seule minute dans la sienne. Pendant les trois jours qu'ils passeraient à Philadelphie, les trois quarts seraient dévorés par le travail, soit, mais le reste lui appartenait de droit. Il prit l'ascenseur avec Juliet comme si de rien n'était, mais une fois arrivés devant sa suite, il la saisit par le bras.

— Vous déposerez les paquets ici, ordonna-t-il au groom. Miss Trent et moi-même avons des affaires à régler immédiatement ; nous nous arrangerons.

Avant que Juliet ait eu le temps de prononcer un mot, il avait glissé un billet dans la main du garçon d'étage qui s'éclipsa.

— Carlo, je t'ai déjà dit...

— Que tu voulais une chambre pour toi toute seule ? Tu l'as mais tu resteras avec moi. Bon maintenant, nous allons commander quelque chose de bon à boire, comme du champagne, par exemple, et nous détendre un peu.

Il jeta les paquets sur le sofa.

— A moins que tu ne préfères un jus de fruit ?

— J'ai horreur qu'on me bouscule.

Il lui adressa un sourire éblouissant.

— Moi aussi. Mesures exceptionnelles.

— Carlo, si seulement tu essayais de comprendre...

Quelqu'un frappa à la porte et il alla ouvrir.

— Summer!

Il tomba dans les bras d'une brune ravissante.

— Carlo, voilà une heure que je t'attends.

La voix avait quelque chose d'exotique avec ses intonations françaises et l'accent définitivement britannique. La silhouette avait du style, de l'élégance, et les yeux brillaient de plaisir.

— Ma petite pâtissière chérie... tu es plus belle que jamais.

— Franconi, tu...

Elle s'arrêta net en remarquant la jeune femme qui se tenait dans un coin de la pièce et la dévisageait des pieds à la tête. Elle lui sourit.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 66

— Hello, vous devez être l'attachée de presse de Carlo?

— Juliet Trent.

Carlo se sentait aussi nerveux qu'un adolescent présentant son premier flirt à sa mère.

— Summer Cocharan, la plus grande pâtissière des deux côtés de l'Atlantique.

Summer traversa la pièce et vint serrer la main de Juliet.

— Il me flatte parce qu'il espère que je vais lui préparer des éclairs: ce sont ses gâteaux favoris.

— Oui, au moins une douzaine, renchérit Carlo. Summer, n'est-ce pas qu'elle est ravissante ?

Gênée, Juliet chercha quelque chose à dire mais Summer fut plus rapide qu'elle.

— Pour une fois, je suis d'accord avec toi. Vous ne souffrez pas trop en travaillant avec lui?

Juliet se mit à rire.

— C'est parfois difficile.

— Mais jamais ennuyeux.

Elle jeta un regard à Carlo d'une intimité toute particulière qui supposait une longue amitié.

— Au fait, Carlo, je te remercie de m'avoir envoyé le jeune Steven.

— Il te plaît?

— Il se débrouille très bien.

Juliet fut émue que Carlo n'ait pas oublié le jeune garçon qu'il avait connu à la librairie, et manifesta aussitôt son intérêt.

— Ainsi vous l'avez rencontré?

— Il adore son métier, poursuit Summer. Carlo, ton idée de l'envoyer à Paris le comble de joie : nous allons en faire un vrai chef!

— Parfait.

Carlo hocha la tête.

— Il ne me reste plus qu'à en discuter avec sa mère.

Summer l'observa avec attention.

— C'est toi qui te charges de lui faire poursuivre ses études à Paris?

Il haussa les épaules.

— C'est le seul endroit pour apprendre à cuisiner correctement. Ensuite, je me permettrai de te le voler pour mon propre restaurant!

— Oh, oh! cela dépendra de lui, répliqua Summer en souriant.

— C'est très gentil de ta part, Carlo, murmura Juliet.

— Moi aussi j'ai été jeune et ma mère n'avait pas les moyens de fournir à mes besoins. A propos de mère, comment va Monique?

— En pleine forme.

Summer sourit.

— Kyle était vraiment l'homme qu'elle cherchait.

Elle se tourna vers Juliet avec un geste d'excuse.

— Ne nous en veuillez pas, Carlo et moi nous nous connaissons depuis des éternités et nous avons beaucoup d'amis communs.

— Carlo m'a confié que vous aviez été étudiants ensemble.

— Oui, à Paris, il y a une centaine d'années environ.

— Maintenant, Summer a épousé un grand Américain. Où est passé Blake, cara ? Il n'a pas peur de te laisser seule en ma compagnie?

— Oh si! Et quand on parle du loup...

Un homme magnifique qui ressemblait à Paul Newman, entra par la porte entrouverte.

— Voilà Juliet Trent, commença Summer, c'est elle qui s'occupe de Carlo pendant sa tournée.

— Une tâche ingrate, non?

Un garçon pénétra dans la pièce à la suite de Blake, poussant un chariot avec des verres et du champagne. Blake le renvoya avec un hochement de tête.

— Summer m'a dit que ton emploi du temps à Philadelphie était très serré?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 67

— C'est Juliet qui tient les rênes, et elle n'est hélas pas facile à attendre.

En même temps qu'il prononçait ces paroles, il lui caressa gentiment les cheveux, trahissant l'intimité qui les unissait. Summer accepta la coupe de champagne que lui tendait son mari.

— J'ai pensé que je pourrais passer au studio dans la matinée pour assister à ta démonstration; cela fait tellement longtemps que je ne t'ai pas regardé cuisiner!

— Avec plaisir.

Carlo se détendit à la première gorgée.

— Et moi, j'espère bien avoir le temps d'inspecter ta cuisine. Figure-toi, Juliet, que Summer était venue ici pour transformer les locaux de Blake et lui donner un coup de pouce. Finalement elle s'est attachée à l'endroit et s'y est installée définitivement.

— Exactement.

Summer adressa à son mari un regard amusé.

— En fait, j'ai même décidé d'agrandir encore la maison.

— Vraiment? Une autre « Cocharan House »?

— Non, un autre Cocharan, tout simplement.

— Tu... tu attends un bébé?

— Pour l'hiver.

Elle s'étira d'un air ravi.

— Je me demande comment je ferai pour atteindre les fourneaux le jour de Noël.

Carlo l'embrassa affectueusement sur les deux joues.

— Tu en as fait du chemin, ma chérie. Tu te souviens du carrousel ?

Elle se rappelait parfaitement sa fuite éperdue à Rome pour échapper à Blake et à ses sentiments envers lui. — Tu te rappelles? Tu m'as expliqué que j'avais peur d'attraper l'anneau au doigt et tu m'as demandé d'essayer encore, ça, je ne suis pas près de l'oublier!

Il murmura quelque chose en italien qui amena les larmes aux yeux de Summer.

— Grand fou ! Et maintenant, porte un toast avant que je ne me rende ridicule.

Carlo prit son verre et glissa son bras sous celui de Juliet.

— Au manège qui ne s'arrête jamais !

Juliet but son champagne pour anesthésier la douleur.

Quand Carlo mit la dernière touche au plat auquel il avait orgueilleusement donné son propre nom, Summer applaudit vigoureusement avec le public.

— Bravo, Franconi ! Bravo !

Tandis que l'on servait ceux qui avaient assisté au spectacle, elle l'embrassa cérémonieusement sur la joue.

— Cela me rappelle de bons souvenirs. Où est Juliet?

— Au téléphone.

Carlo leva les yeux au plafond.

— Dio, cette femme passe plus de temps avec cet appareil à la main qu'une jeune mariée dans son lit.

Summer consulta sa montre. Elle aussi avait appris par cœur l'emploi du temps de Carlo.

— Elle ne sera pas longue: tu dois prendre le brunch avec un reporter à l'hôtel.

— Tu m'a promis de me faire des crêpes, tu n'oublies pas?

— En attendant, si tu nous trouvais un endroit tranquille où nous pourrions discuter?

— Volontiers. Le jour où Franconi ne saura satisfaire une telle exigence de la part d'une dame, le monde s'arrêtera de tourner.

— C'est à voir...

Elle glissa son bras sous le sien et le conduisit au bout d'un couloir où ils trouvèrent refuge dans une sorte de réduit qui servait de pièce de rangement. Carlo s'installa confortablement sur une pile de caisses.

— Puisque tu n'en veux pas à mon corps, bien qu'il soit digne d'une reine, de quoi voulais-tu parler?

— De toi, bien sûr. Tu sais que je t'aime, Carlo.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Il lui prit la main.

— Et moi aussi, toujours.

— Tu te souviens de la dernière fois que tu es passé à Philadelphie, toujours pour tes tournées culinaires?

— Parfaitement.

— J'étais folle de Blake et tout à fait déterminée à ne rien en laisser paraître. Tu m'as bien conseillée à cette époque, et maintenant, cela me plairait de te rendre le même service.

— C'est-à-dire?

— Attrape l'anneau, Carlo, et ne le lâche pas.

— Summer...

— Qui pourrait mieux te connaître que moi ? Personne, pas même ta mère. Alors ne discute pas. J'ai su que tu étais désespérément amoureux à l'instant où tu as prononcé son nom. Inutile de raconter des histoires.

Il réfléchit quelques secondes.

— Juliet est spéciale, dit-il lentement en pesant ses mots. Ce que je ressens pour elle je ne l'ai jamais éprouvé avant, c'est d'une qualité différente, mais l'amour dont nous parlons amène à un engagement, au mariage, aux enfants...

— Carlo. Souviens-toi : tu m'as dit une fois qu'aucune femme ne t'avait jamais fait trembler mais que si tu la rencontrais un jour, tu te rendrais droit à l'église et à la mairie.

Il se leva en soupirant.

— Je ne veux pas la perdre mais elle est tellement indépendante, Summer, parfois j'ai l'impression qu'elle me repousse. Je comprends son indépendance, son ambition et je l'admire pour cela. Mais ai-je le droit?...

— Ce n'est pas parce que j'ai épousé Blake que je ne suis pas restée indépendante et ambitieuse !

Il lui sourit.

— Voilà pourquoi je t'apprécie. Tu es tellement têtue ! Comme elle. Déterminée à être la meilleure: des qualités que j'apprécie chez une jolie femme.

— Merci, mon cher ami, répliqua Summer sans sourciller, mais alors où réside le problème?

— Eh bien, je crois qu'elle n'a pas confiance en moi.

Songeuse, Summer se percha sur un carton et balança ses jambes.

— Elle t'aime?

— Je... je ne sais pas.

C'était un aveu difficile pour un homme qui estimait si bien connaître les femmes. Seulement, en ce qui concernait les femmes, la compréhension trouvait toujours ses limites.

— A certains moments je la sens très proche, à d'autres, complètement détachée. Moi-même, hier encore, je ne savais pas où j'en étais.

— Et maintenant?

— Je veux qu'elle reste avec moi, même quand je serai un vieux monsieur assis près des fontaines et regardant les jeunes filles dans le soleil.

Summer lui passa un bras autour des épaules.

— Cela t'effraie, n'est-ce pas?

— Je suis terrifié. Je n'aurais jamais imaginé que je tomberais sur une Américaine.

Summer éclata de rire et posa son front sur le sien.

— Dans le fond, on se retrouve un peu dans la même situation, tu ne crois pas? Blake est lui aussi un Américain obstiné, mais il était exactement l'homme qu'il me fallait.

Il l'embrassa sur la tempe.

— En résumé, que me conseilles-tu?

— De l'enlever, de l'entraîner dans un irrésistible tourbillon.

Juliet poussa un soupir de soulagement en découvrant Carlo au bras de Summer, devisant gaiement dans le couloir.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 69

— Carlo, je te cherche partout.

Il posa un doigt sur le bout de son nez.

— Tu téléphonais.

— La prochaine fois que tu disparais, sème quelques miettes de pain !
Le chauffeur du taxi devient nerveux.

— Je suis désolée que vous soyez si pressés, intervint Summer. Au fait, Carlo, avant que tu partes, sais-tu que ce cochon de Français sera en ville, la semaine prochaine?

— La Bare? s'exclama Carlo avec un regard meurtrier.

— Oui, il a écrit un nouveau livre.

Juliet les prit par le bras.

— On en discutera mieux dans le taxi.

— Je vais peut-être revenir à Philadelphie pour l'assassiner. J'en serais bien capable.

— Tu sais qu'il va habiter à Cocharan House?

— Hein?

— Ne t'inquiète pas, je m'occuperai personnellement de ses repas.

Carlo applaudit avec enthousiasme.

— La vengeance, cara, est encore plus douce que tes meringues.

Il se tourne vers Juliet.

— Nous avons été étudiants avec ce monstre. Ses crimes sont trop nombreux pour être énumérés.

— De toute façon tu seras en Italie quand il arrivera ici.

— Tant mieux. Summer, c'est promis? Tu me téléphoneras pour me raconter comment il s'est cassé la figure ?

— Je n'y manquerai pas.

Il ouvrit la portière du taxi.

— La prochaine fois que je te rendrai visite, nous organiserons un dîner pour Juliet. Les Américains ne connaissent rien au péché.

— Ce sera avec grand plaisir.

Mais il n'y aurait pas de prochaine fois, songeait Juliet avec une infinie tristesse tandis qu'ils s'engouffraient tous les trois dans le véhicule.

Chapter 12

Non, New York n'avait pas changé. Juliet regardait la circulation des fenêtres de son bureau. En ce moment, Carlo avait rejoint sa suite où il donnait une interview au reporter du Times. Elle n'était pas restée avec lui car elle avait besoin d'être un peu seule. Elle était triste et désœuvrée, elle avait l'impression que sa tête était vide. Juliet décida cependant de se ressaisir: il fallait à tout prix qu'elle comble ce vide et se donne l'illusion d'être active. Aussi, elle s'empessa de récapituler l'emploi du temps de Carlo. Pour meubler le silence oppressant de son bureau, elle fit une chose qui ne lui était jamais arrivée: elle parla tout haut!

— Bon. Une fois l'interview du Times finie, courir chez Bloomingdale pour la démonstration télévisée...

Décidément, cette tournée s'avérait un gros succès. Le livre de Carlo figurait déjà parmi les cinq grands best-sellers du moment, et le patron de Juliet était prêt à là canoniser. Elle aurait dû se réjouir, mais elle n'avait pas le cœur à ça. Elle essaya de se rappeler quand elle avait été aussi malheureuse.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 70

Le temps s'écoulait, implacablement. Demain soir, Carlo prendrait un avion pour l'Italie et elle rentrerait chez elle en taxi. Quand elle déplierait ses bagages, il serait déjà loin, flirtant avec une hôtesse ou une ravissante jeune femme assise à ses côtés. Il était ainsi et la vie continuait. Stoïque, Juliet se dirigea machinalement vers le téléphone, elle avait encore quelques appels à donner. Mais avant qu'elle ait eu le temps de décrocher, Carlo pénétrait dans la pièce. Elle parut si surprise qu'il se hâta de se justifier.

— J'avais pris ta clef ; je ne voulais pas te déranger au cas où tu serais en train de dormir. Evidemment, j'aurais dû me douter que cela ne te ressemblait pas.

Il se laissa tomber dans un fauteuil.

— Comment s'est passée l'interview?

— Parfaitement bien. Le reporter avait essayé mes ravioli alla pomodoro la veille au soir et il pense véritablement que je suis un génie. Ah ! Cela fait du bien.

Elle consulta sa montre.

— Très bien. Tu as maintenant un autre rendez-vous ; si tu pouvais convaincre ce nouveau journaliste de tes talents...

— Bah, il lui suffit d'avoir un peu d'intuition.

Elle sourit, s'agenouilla devant lui et posa sa tête sur ses genoux.

— Ne change jamais, Carlo.

— Ne crains rien: demain je serai le même.

Demain! Demain il serait parti.

Elle l'embrassa rapidement et voulut se relever mais il la retint.

— Dis, si on parlait d'autre chose que de travail?

— Quand tu l'auras mérité.

— Tu es une femme terrible.

— Bon. Après Bloomingdale tu prends un verre avec ton éditeur.

— Ensuite?

— La soirée est libre.

— Je vote pour un dîner à deux dans ma suite.

Leurs lèvres se joignirent.

— Je peux arranger cela.

— Champagne?

— Tout ce que tu veux: c'est toi la star....

A dix heures ils étaient de retour à l'hôtel de Carlo.

— Tu mérites un Oscar, déclara Juliet, les femmes dans le public

étaient prêtes à manger tes pâtes dans le creux de ta main!

— J'ai même reçu deux propositions assez directes.

— Vraiment?

— Tu es jalouse? demanda-t-il plein d'espoir.

— Non, puisque je suis ici et qu'elles n'y sont pas.

— Quelle arrogance, voyez-moi ça! Il me semble pourtant que j'ai encore leur numéro de téléphone dans ma poche.

— Attention, si tu y glisses la main, je te casse le poignet.

— Dans ce cas, je crois que je vais juste y prendre ma clef.

— Je ne t'en empêcherai pas pour cette fois.

Quand elle pénétra dans le salon, elle s'arrêta, interdite.

La pièce entière était remplie de roses. Des centaines de roses, de toutes les couleurs possibles. Cela sentait aussi bon qu'un jardin anglais par une chaude après-midi d'été.

— Mais... où as-tu trouvé toutes ces fleurs?

— Je les ai commandées.

— Pour toi?

— Non, pour toi, pour Juliet qui possède un prénom si romantique, souviens-toi.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 71

Il lui prit la main et la conduisit à la table magnifiquement dressée près de la baie vitrée. Un magnum de champagne patientait dans un lourd seau. Les chandelles attendaient d'être allumées et le gratin de queues d'écrevisses d'être dégusté. Quand elle se fut assise, Carlo mit un quatuor à cordes de Mozart. Aussitôt la musique divine emplit la pièce, le bouchon sauta au plafond et le vin doré aux bulles fines moussa dans les coupes. Juliet était infiniment reconnaissante à Carlo

de rendre leur dernière nuit si magique. Il était gentil, généreux, terriblement romantique. Quand ils se sépareraient, ils n'auraient en fait que des bons souvenirs.

— A notre bonheur, Juliet.

Le cristal tinta.

— Tu sais, certaines femmes imagineraient en voyant cette mise en scène que tu as l'intention de les séduire.

— En effet. Et toi?

— J'y compte bien ! Hmm, ces écrevisses sont un délice. En trois semaines, tu m'as transformée ; toute mon attitude concernant la nourriture a changé. Je crois que je vais finir énorme et... ruinée!

— Non, Juliet. Tu as simplement appris à te détendre et à prendre du plaisir à l'existence. Le regretterais-tu?

— Si je continue sur ce chemin, il va falloir que j'apprenne à faire la cuisine!

— J'ai dit que je m'en chargeais.

— Enfin, souviens-toi : j'ai déjà réussi les linguini.

— Une leçon ne suffit pas, il faut des années et des années pour devenir un artiste !

— Dans ce cas, je suis vouée à me suffire de conserves et de surgelés jusqu'à la fin de mes jours.

— Quel sacrilège, cara, maintenant que ton palais a été éduqué!

Il lui prit la main.

— Je n'ai pas fini mon enseignement avec toi, loin de là !

Elle essaya de sourire. Ce fut un petit sourire, timide et

triste. Elle sentit une grosse boule lui monter à la gorge et les larmes poindre à l'horizon.

— Il te faudra écrire un autre livre et la prochaine fois tu m'apprendras les raviolis, dit-elle d'une petite voix. Et après trois best-sellers, tu me demanderas de devenir ton attachée de presse

personnelle.

— Tu as peut-être raison.

Il tira une enveloppe de sa poche.

— C'est pour toi.

Juliet reconnut le nom de l'agence de voyage dont elle utilisait les services et oublia aussitôt ses malheurs.

L'attachée de presse scrupuleuse avait repris le dessus.

— Tu as des problèmes avec ton billet de retour? Je croyais...

— Tu ne comprends pas: il est à ton nom. Viens avec moi, Juliet.

En somme, il lui proposait un sursis. Elle secoua la tête.

— Non Carlo ; nous avons tous les deux des obligations à des milliers de kilomètres de distance.

— Qu'à cela ne tienne ! Le plus important c'est toi et moi. Si tu as besoin de quelques jours pour régler tes affaires, nous attendrons et dans... disons deux semaines, nous nous envolerons pour Rome.

— Qu'est-ce que tu entends par régler mes affaires?

Elle se leva et s'aperçut que ses genoux tremblaient.

Carlo se demandait ce qui était arrivé au discours qu'il avait préparé. Il avait posé des exigences alors qu'il avait l'intention de lui parler de ses sentiments!

— Excuse-moi, je voulais simplement dire que je désirais que nous soyons tous les deux ensemble. Je ne veux plus te quitter. Les plans et les projets ne veulent plus rien dire pour moi.

Elle se raidit comme s'il l'avait frappée. Combien de fois déjà avait-il tenu ce discours à des femmes dont il s'était vite lassé?

— N'essaye pas cette stratégie avec moi, Carlo! Je me sens insultée.

— Quoi?

A présent, c'était à son tour de voir rouge. Il se leva et la secoua par l'épaule.

— Ainsi, être désespérément amoureux de toi équivaut à une injure?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 72

— Oui, pour un homme qui ne connaît pas ce dont il parle.

Il la relâcha, stupéfait.

— Qu'est-ce que c'est que ces histoires? Qu'est-ce que tu me reproches d'abord? Nous sommes deux adultes et je suppose que toi aussi tu as connu d'autres aventures avant moi.

— Oui mais moi, je n'en ai pas fait une carrière.

Comment pouvait-elle prononcer des horreurs pareilles?

Mais il était trop tard pour reculer.

— Tu... tu me proposes un billet pour Rome et tu t'attends à ce que je coure derrière toi en abandonnant toutes mes ambitions professionnelles, jusqu'à ce que tu en aies assez de notre relation, bien entendu. C'est trop facile !

— Je crois que tu m'as mal compris, Juliet. Ce que je te demande, c'est d'être ma femme.

Sa gorge se noua, la panique l'envahit.

— Non, murmura-t-elle dans un souffle.

Elle prit son sac, se précipita vers la porte et courut dans le couloir sans se retourner.

Il lui fallut trois jours avant d'avoir le courage de retourner à son bureau. Il n'avait pas été très difficile de convaincre son patron: elle était épuisée et avait besoin d'une remplaçante pour le dernier jour de la tournée de Carlo. Quand elle affronta son assistant, elle avait de grands cernes sous les yeux et était pâle comme la mort.

— Terry, il nous faut mettre au point la tournée de Lia Barrister.

— Tu as une mine épouvantable.

— Merci.

— Pourquoi ne prends-tu pas tes vacances maintenant ? Tu as besoin de repos, Juliet.

— Je veux la liste des hôtels d'Albuquerque pour Lia.

Terry haussa les épaules.

— Très bien. En attendant, jette un coup d'œil aux derniers articles sur Franconi. Il y en a un qui me gêne un peu mais qui ne nous concerne pas directement. Il parle d'un chef français qui vient de commencer son circuit.

— La Bare?

— Oui, comment le sais-tu? Dans une interview, il a traité Franconi de guignol italien.

Juliet eut une moue mécontente. Elle espérait cependant que le plan de vengeance de Summer verrait bientôt le jour.

— Bah, il vaut mieux l'ignorer: si nous transmettons l'information à Carlo, il risque de le provoquer en duel. Quoi d'autre?

— La journaliste de Dallas, emportée par son enthousiasme, a cité dix recettes d'un coup.

Juliet parcourut l'article. La timide Miss Tribly avait imaginé un repas entier signé Franconi, et les secrets de Carlo étaient exposés de long en large.

— Tu crois qu'il voudra faire un procès?

— Cela m'étonnerait qu'il se fasse du souci pour ses droits d'auteur, le livre marche trop bien. Enfin, on ne sait jamais Appelle un avocat et demande lui son avis.

Après avoir ensuite passé deux heures au téléphone, Juliet se sentait pratiquement dans son état normal.

Si elle avait quelques vertiges, elle décida que c'était certainement parce qu'elle avait oublié de déjeuner.

Elle toucha pensivement le petit cœur de diamant qu'elle portait au revers de son chemisier. Elle avait besoin de temps, songea-t-elle, beaucoup de temps. Mais après tout, si elle le contactait quand même

pour ce problème juridique?

— Juliet?

Elle releva la tête et vit son assistant dans l'encadrement de la porte.

— Oui?

— Je t'ai appelée deux fois au téléphone mais tu n'as pas répondu.

— Excuse-moi.

— Il y a une livraison pour toi. Je la fais amener?

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 73

— Evidemment.

Un homme entra, poussant un chariot sur lequel reposait une énorme caisse.

— Je le pose où, Miss?

— Euh... là. Merci.

— Si vous pouvez signer ici...; Bonne journée.

Terry entra aussitôt avec une pince pour couper les fils de fer.

— Qu'est-ce que c'est?

— Comment veux-tu que je le sache?

— Dépêche-toi, je meurs d'impatience.

Juliet souleva le couvercle et Terry sortit tout un amoncellement de paille.

— Tiens... une trompe. On dirait un éléphant!

Juliet éclata de rire.

— Aide-moi à le sortir d'ici.

— C'est la chose la plus horrible que j'aie jamais vue!

— Oui, murmura Juliet, je sais.

— Quel est le fou qui t'a envoyé ça?

— Je n'en connais qu'un seul...

Rêveuse, elle prit l'enveloppe, la déchira.

« N'oublie pas. »

Elle se mit à rire, mais bientôt les larmes roulèrent sur ses joues.

— Juliet, tu... tu es sûre que tu vas bien?

Elle appuya sa joue contre l'oreille de l'animal.

— Non, je crois que j'ai perdu la tête.

Quand elle arriva à Rome, elle savait qu'il était trop tard pour revenir en arrière. Elle portait un sac de voyage qu'elle avait bouclé à la hâte. S'il se perdait en route et si on lui demandait de décrire ce qu'il contenait, elle en serait parfaitement incapable. Elle avait laissé tout son sens pratique à New York. Les événements qui allaient suivre décideraient de son avenir, et peut-être alors envisagerait-elle l'existence sous un autre jour.

Elle donna l'adresse de Carlo au chauffeur de taxi et se rejeta en arrière sur la banquette confortable pour apprécier son premier contact avec la ville de Rome, se demandant avec curiosité si elle finirait par s'installer en Italie. Elle avait des décisions à prendre, mais pour cela, elle devait consulter Carlo.

Elle vit les merveilleuses fontaines dont il lui avait tant parlé. Elles s'élevaient et retombaient sans fin, portant à la rêverie. D'un geste impulsif, elle posa la main sur l'épaule du chauffeur et lui intima l'ordre de s'arrêter, puis elle se précipita vers un bassin dont elle avait oublié le nom, sortit une pièce de son sac et la regarda s'enfoncer dans l'eau claire, rejoignant les centaines d'autres qui renfermaient un vœu secret.

Certains se réalisaient, disait-on, et cela lui donna de l'espoir.

Quand l'homme s'arrêta et lui demanda le montant de la course, elle commença à fouiller frénétiquement dans son porte-feuille, complètement perdue dans les lires. Il prit pitié d'elle et se servit lui-

même, ne s'attribuant qu'un pourboire modéré car elle était jeune et amoureuse — les taxis italiens savaient reconnaître ces choses.

Sans reprendre son souffle, et pour ne pas laisser le trac prendre le pas sur ses décisions, craignant de tourner les talons et de s'enfuir en courant, Juliet se précipita vers la porte indiquée et appuya longtemps, sur le bouton de la sonnette. Le discours qu'elle avait préparé s'était évanoui, son esprit était vide, la panique lui étreignait la gorge mais quand la porte s'ouvrit, elle était prête.

La jeune femme qui apparut était ravissante, avec des cheveux noirs et bouclés, des yeux en amande et des gestes tranquilles. Juliet sentit son courage l'abandonner. A peine Carlo était-il rentré à Rome qu'il y avait déjà une femme chez lui ! Elle pensa s'enfuir puis elle redressa les épaules et croisa les regards de son interlocutrice avec assurance.

— Je suis venue voir Carlo.

La jeune femme hésita quelques secondes puis elle lui adressa un large sourire.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 74

— Vous êtes Anglaise ?

Juliet baissa la tête. Elle n'avait certainement pas fait des milliers de kilomètres pour prendre ses jambes à son cou à nouveau et éviter des explications inéluctables.

— Américaine.

— Je suis Angelina Tuchina.

— Juliet Trent.

Angelina lui serra la main avec effusion.

— Ah oui, Carlo m'a déjà parlé de vous.

Juliet faillit éclater de rire.

— Comme cela lui ressemble!

— Mais il ne m'avait pas annoncé votre visite. Entrez, je vous en prie. Nous étions en train de prendre le thé. Il m'a beaucoup manqué pendant qu'il était aux Etats-Unis; je suis donc allée le chercher au restaurant pour rattraper le temps perdu.

A sa grande surprise, Juliet trouvait la situation plutôt amusante. Il lui traversa l'esprit qu'un certain nombre de femmes, dont Angelina, risquaient d'être bientôt déçues car elle avait bien l'intention d'accaparer l'attention de Carlo.

Quand elle entra dans le salon, ce dernier était assis dans un siège Louis XIII avec un haut dossier et discutait passionnément avec une petite fille qui était assise sur ses genoux.

— Carlo, tu as de la visite.

Il releva la tête et le sourire qu'il arborait pour charmer l'enfant disparut aussitôt. Juliet elle-même avait perdu l'usage de la parole.

— Juliet!

— Laissez-moi vous débarrasser.

Angelina prit le sac de Juliet et lança un regard interrogateur à Carlo. Elle ne l'avait jamais vu fixer une femme de cette façon. Il avait l'air totalement idiot, ébloui.

— Rosa, viens dire bonjour à la signorina Trent. Rosa est ma fille, expliqua-t-elle pour dire quelque chose.

Rosa se tortilla pour échapper à l'emprise de Carlo, glissa au sol et avança vers Juliet les yeux écarquillés, un grand sourire aux lèvres.

— Good Morning, signorina Trent.

Ravie de son anglais, elle se tourna vers sa mère et lui lança un flot de paroles en italien. Angelina la prit dans ses bras en riant.

— Elle dit que vous avez des yeux verts comme la princesse dont Carlo lui a parlé. Carlo, tu n'invites pas Miss Trent à s'asseoir?

Angelina indiqua une chaise en soupirant.

— Installez-vous, je vous en prie, vous devez pardonner mon frère, Miss Trent, parfois il se perd dans les histoires qu'il raconte à Rosa.

Son frère? Juliet observa Angelina. Comment n'avait-elle pas remarqué la ressemblance dans la forme du visage, les sourcils arqués de la même façon? Elle ressentit un immense soulagement et se moqua d'elle-même intérieurement. Décidément, elle se conduisait comme une idiote.

— Il faut qu'on s'en aille.

Angelina se pencha pour embrasser Carlo tout en réfléchissant qu'elle avait tout juste le temps de s'arrêter à la boutique de sa mère pour lui relater la visite de l'Américaine qui avait fait perdre sa voix à Carlo.

— J'espère qu'on se rencontrera à nouveau pendant votre séjour à Rome, Miss Trent.

— Merci.

En lui serrant la main, Juliet saisit parfaitement toutes les implications du sourire de la ravissante sœur de Carlo.

— Je suis certaine que nous nous reverrons.

— Ciao, Carlo.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 75

Quand Juliet se promena dans la pièce, observant les objets, s'arrêtant pour toucher un rideau ou le vernis d'une table, Carlo n'avait toujours pas prononcé un mot. Les arts de nombreuses cultures étaient ici représentés sous leurs formes les plus riches. Cela aurait dû donner une impression oppressante, comme dans un musée mais au contraire, l'atmosphère était amicale et légère, un peu ostentatoire, et cela lui convenait particulièrement.

— Tu m'avais dit que j'aimerais ta maison, dit-elle enfin. C'est vrai.

Il se leva mais ne parvint pas à se décider à aller vers elle. Il avait laissé une partie de lui-même à New York mais il avait sa fierté.

— Tu avais affirmé que tu ne mettrais jamais les pieds chez moi.

Elle haussa les épaules et choisit finalement de ne pas se jeter à ses pieds comme elle l'avait prévu.

— Tu connais pourtant bien les femmes, Franconi, elles changent d'avis.

Elle se tourna enfin vers lui et lui fit face.

— J'aime mettre de l'ordre dans mes affaires.

— Ah, je te reconnais bien là.

Elle fouilla dans son sac et en sortit l'article qu'elle avait ramené de New York.

— Je voulais que tu jettes un coup d'œil à cela.

Comme elle ne bougeait pas, il fut obligé d'avancer vers elle. Son parfum n'avait pas changé. Cela lui rappelait trop de souvenirs. Trop brusquement. Quand il la regarda, sa voix était brusque et impatiente.

— Tu es venue à Rome pour m'apporter ce morceau de papier?

— Lis avant que nous ne passions à autre chose.

Ils se fixèrent pendant une longue minute puis il baissa la tête.

— Encore des affaires à régler, dit-il, bougon, puis il s'arrêta net.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

Elle esquissa un sourire.

— Tu vois que j'ai eu raison de te le montrer.

Elle s'imagina qu'elle comprenait l'italien en entendant le flot d'insultes retomber sur la malheureuse Miss Tribly. Il parla de couteau dans le dos, froissa l'objet de sa colère et le jeta dans la cheminée. Juliet remarqua avec détachement qu'il avait parfaitement visé.

— Qu'est-ce qui lui a pris?

— C'est son enthousiasme pour ton talent qui l'a perdue, tout simplement.

— Ce n'est pourtant pas son travail de citer toutes mes recettes. En plus elle a fait des erreurs en recopiant!

Furieux, il fit les cent pas dans la pièce.

— Elle a mis trop d'estragon dans le veau !

— Excuse-moi, je n'avais pas remarqué, murmura Juliet. En tout cas tu as droit à un dédommagement.

— Un dédommagement!

Il savoura le mot et traça des cercles avec les mains.

— Je vais prendre l'avion pour Dallas oui, et lui tordre le cou.

— C'est une solution.

Elle serra les lèvres pour refréner un fou rire irrésistible. Comment avait-elle pu imaginer une seconde qu'elle pourrait vivre sans lui?

— A moins de faire un procès. J'y ai beaucoup réfléchi : le mieux serait peut-être de lui envoyer une lettre de protestation, ferme et bien argumentée.

Il virevolta et se planta devant elle.

— C'est tout ce que tu proposes? Cette femme est un monstre, elle a dénaturé ma cuisine!

Juliet s'éclaircit la voix et s'efforça de l'apaiser.

— Je comprends ton point de vue, Carlo, mais cette fille ne l'a pas fait exprès, souviens-toi de l'interview: tu lui as mené la vie dure et elle ne savait plus où elle en était. Tu l'as complètement subjuguée et son état de nervosité a fait le reste. En fait, c'est toi le fautif!

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 76

Il mit les mains dans ses poches pour essayer de se calmer. Comme cela, déjà, il ne faisait plus de grands gestes dramatiques.

— Très bien, je vais lui envoyer un courrier dont elle se souviendra.

— Soumets-le d'abord à l'avocat.

Il gronda puis l'examina attentivement de la tête aux pieds. Elle n'avait

pas changé et c'était prévisible.

Cette constatation le rassura et l'angoissa en un même temps.

— Tu es venue jusqu'à Rome pour discuter affaires avec moi?

Elle lui prit les mains.

— Je suis venue à Rome.

Si elle s'approchait davantage, il ne saurait pas résister au désir de la toucher, de la prendre, mais la blessure était toujours ouverte et il ignorait si elle se refermerait un jour.

— Pourquoi?

— Parce que je n'ai pas oublié.

Puisqu'il refusait de venir à elle, elle accomplit le dernier pas.

— Carlo, tu m'as demandé de te suivre et j'ai eu peur. Tu m'as affirmé que tu m'aimais et je ne t'ai pas cru.

Il lui serra le bout des doigts pour empêcher les siens de trembler.

— Et maintenant?

— Je suis toujours effrayée. A l'instant où je suis restée seule, au moment où j'ai su que tu étais parti, j'ai arrêté de me jouer la comédie. Même quand j'ai accepté le fait que j'étais amoureuse de toi, j'ai cru qu'il existait une sortie. Je me suis efforcée de la trouver.

— Juliet.

Il la prit par la taille mais elle le repoussa.

— Laisse-moi terminer, je t'en prie.

Il la serra à nouveau contre lui.

— Alors dépêche-toi car j'ai un besoin fou de te toucher.

— Oh, Carlo.

Elle ferma les yeux pour essayer de maîtriser le vertige qui la saisissait.

— Je veux croire qu'il existe pour moi une vie avec toi qui ne

m'obligera pas à renoncer à ce que je suis, mes projets, mes ambitions, mes espérances. Tu vois, je t'aime tellement qu'en acceptant ta proposition je craignais d'abandonner toutes mes ambitions sans lutter.

— Dio ! Quelle femme!

Ne sachant pas s'il s'agissait d'un compliment ou d'une insulte, elle demeura silencieuse tandis qu'il effectuait un petit tour dans la pièce.

— Tu ne comprends pas que je t'aime trop pour te demander de changer? Si tu n'étais pas Juliet Trent, tu ne m'intéresserais pas. Pourquoi désirerais-je te transformer?

— Je l'ignore, Carlo... c'est que...

— J'ai été maladroit.

Elle leva les mains dans un geste de protestation, et aussitôt il les emprisonna dans les siennes.

— J'ai réfléchi au discours que je t'avais tenu! Tu as pensé que j'exigeais de toi que tu abandonnes ton travail, ton pays pour venir t'installer avec moi à Rome. J'aurais simplement dû te dire: tu es devenue le domaine le plus important de mon existence, sans toi je suis absent de moi-même. Viens partager ma vie.

— Carlo, je le veux autant que toi.

Elle se jeta dans ses bras.

— Je recommencerai ici, j'apprendrai l'italien, je contacterai des éditeurs qui seraient intéressés par une employée américaine, je...

Il la tint à bout de bras et la secoua légèrement.

— Mais de quoi parles-tu? Il faut que tu construises ta propre entreprise, c'est très important pour toi.

— Plus maintenant.

— Au contraire.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Il lui broyait littéralement les épaules.

— C'est essentiel pour tous les deux. Tu vas créer ton agence à New York et tu auras un succès phénoménal. Je vanterai les qualités de ma femme autant que les miennes, ce qui n'est pas peu dire.

— Mais... ton restaurant est ici!

— C'est exact. Pourquoi n'envisage tu pas de créer une branche de ton affaire à Rome? Et de te spécialiser dans la littérature italienne? Apprendre l'italien est une excellente décision. Je te l'apprendrai moi-même, d'ailleurs. Quand on est amoureux de son professeur, cela accélère le processus.

— Je ne te comprends pas. Comment vivrons-nous ensemble si je suis à New York et toi à Rome?

Il l'embrassa longuement car il ne pouvait plus attendre. Il était terriblement ému qu'elle soit venue se livrer à lui sans conditions, ce qu'il n'avait jamais envisagé une seconde.

— La nuit où je t'ai parlé, je n'ai pas eu le temps de te révéler mes projets. Je prévois d'ouvrir un nouveau restaurant. Le Franconi de Rome est bien sûr le meilleur. Incomparable.

Leurs lèvres se joignirent, rejetant tous les projets au diable pour quelques secondes.

— Donc, le Franconi de New York sera unique.

— A New York?

Elle rejeta la tête en arrière.

— Tu as des projets à New York?

— Mes avocats sont déjà en train de chercher l'emplacement qui conviendrait. Tu vois, Juliet, tu ne m'aurais pas échappé pour longtemps.

— Tu avais conçu le dessein de revenir?

— Une fois que j'ai été certain de ne pas t'assassiner. Nous avons nos racines dans deux pays, de même pour notre travail. Nous nous partagerons entre les Etats-Unis et l'Italie, voilà!

Les choses étaient devenues trop simples. Elle avait oublié sa générosité sans limites. Maintenant, elle se rappelait tout ce qu'ils avaient déjà connu ensemble, leurs étreintes et leurs conversations, leurs moments d'émotion. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Pourquoi ne t'ai-je pas fait confiance?

— A moi et à toi aussi, Juliet.

Il prit son visage dans ses mains ; ses doigts glissèrent lentement dans sa chevelure.

— Dio, tu m'as tellement manqué! Je veux que nous échangions nos anneaux le plus rapidement possible. Je meurs d'impatience que tu portes mon nom pour que je puisse te présenter à Rome tout entière.

— Cela prend combien de temps pour publier les bans et obtenir une licence à Rome?

Il lui adressa un sourire malicieux.

— J'ai des relations. Je te jure qu'avant la fin de la semaine prochaine, tu me seras attachée pour la vie entière. Plus jamais je ne te laisserai t'envoler. Je te garderai avec un soin jaloux, mon amour.

— Pour ça aussi, tu peux compter sur moi. Si tu m'emmenais dans ta chambre, Carlo?

Il la serra plus fort encore dans ses bras et leur étreinte sembla se prolonger infiniment.

— Je veux que tu me montres à nouveau à quoi ressemblera notre mariage, murmura-t-elle.

— J'ai tellement pensé à toi vivant entre ces murs, habitant cette maison. C'est comme si un rêve impossible s'était enfin réalisé. Je suis l'homme le plus heureux de la terre !

Il l'embrassa sur la tempe et se rappela soudain les mots qu'elle lui avait jetés à la tête cette dernière soirée qu'ils avaient passée ensemble.

— Juliet...

Troublé, il s'écarta d'elle et porta la main à ses lèvres.

— Tu sais qui je suis et comment j'ai vécu. Je ne peux le reprendre, et

même si je le pouvais je n'en ferais rien. C'est vrai, j'ai connu beaucoup de femmes.

— Carlo.

Elle serra ses doigts dans les siens.

— Je me suis ridiculisée une fois, mais je ne suis pas stupide. Cela ne m'intéresse pas d'être la première femme que tu étreins. Ce que je veux, c'est être la dernière.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 78

— Mon amour, il n'y a plus que toi au monde.

Elle appuya sa main contre sa joue.

— Tu l'entends?

— Quoi donc?

— Le carrousel.

Elle lui sourit.

— Il ne s'arrêtera jamais.

Une mission pour Juliet de Nora Roberts

Page 79

Document Outline

- ♦ Absolument, et tout ♦ fait ravissante, remarqua Marjorie, même quand elle est furieuse et tremp♦e!
- Chapter 11
 - ♦ Ciao, Carlo.